APOLLONIA SAINTCLAIR

INK IS MY BLOOD

VOLUME THREE



ENCRE SYMPATHIQUE

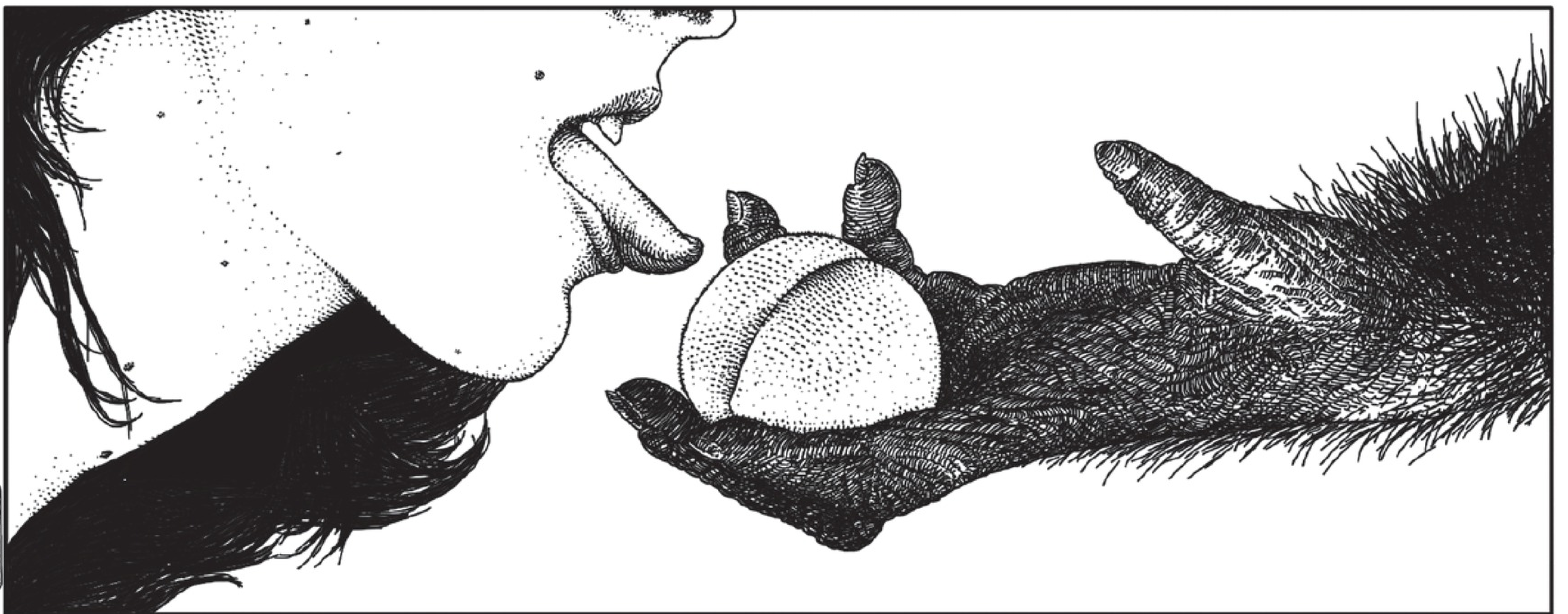

LIBERTÉ

APOLLONIA SAINTCLAIR

INK IS MY BLOOD

VOLUME THREE

Intrduction by Anne Hautecœur & Apollonia Saintclair



ENCRE SYMPATHIQUE



ASC602 · La spectatrice (Valentina at the gallery) · 2015

à S.
encore
&
toujours,
merci.

Remerciements

Creating, publishing and distributing *Ink is my Blood* was a slightly crazy project that would probably have been doomed to failure without the help of friends who accompanied me in this venture. Even if I cannot mention your names – but you will certainly recognize yourself – I would like to thank you from the bottom of my heart for having contributed so decisively and passionately to the conception and birth of this trilogy. You guided me with your advice, assisted me with your know-how and supported me with flawless courage. Without you, these volumes would never have been so perfectly modelled on everything I try to express in my drawings.

My thanks also go to the thousands of fans around the world who have shown me, through every possible channel, their support, enthusiasm and love. To have met such a large and loyal audience is an unexpected and infinitely precious gift.

Thanks to the authors who enriched these volumes with their sharp wits: Erika Lust, Evelyn Wang, Adeline Wessang, Dimitris Karathanos and Thomas Selzam. I believe your words have helped to fill some of the voids that I leave in my images and have enshrouded them with a lighting that I would have been unable to provide on my own.

Last but not least, thank you Anne Hautecoeur, for having entrusted me with the covers of a new collection, but also for these confidences exchanged over months, for this long-term conversation so much more informative, intense and intimate than a simple professional correspondence.

October 2018

Concevoir, éditer et distribuer *Ink is my Blood* était un projet un peu fou, qui aurait été probablement voué à l'échec sans l'aide d'amis qui m'ont accompagnée dans cette aventure. A défaut de pouvoir citer vos noms – mais vous vous reconnaîtrez sans aucun doute – j'aimerais vous remerciez du fond du cœur d'avoir contribué de manière si décisive et si passionnée à la conception et à la naissance de cette trilogie. Vous m'avez guidée par vos conseils, assistée avec votre savoir-faire et soutenue par votre courage sans failles. Sans vous, jamais ces volumes n'auraient jamais été si parfaitement calqués sur tout ce que j'essaie d'exprimer par mes dessins.

Mes remerciements vont également aux milliers de fans de par le monde qui m'ont, par tous les canaux imaginables, manifesté leur soutien, leur enthousiasme et leur amour. Avoir rencontré un public aussi large et fidèle constitue un cadeau inattendu et infiniment précieux.

Merci aux auteurs qui ont enrichi ces volumes de leur esprit vif : Erika Lust, Evelyn Wang, Adeline Wessang, Dimitris Karathanos et Thomas Selzam. Vos mots ont permis, je crois, de remplir certains des vides que je laisse dans mes images et ont nimbées celles-ci d'un éclairage que j'aurais été bien incapable de fournir par moi-même.

Last but not least, merci Anne Hautecoeur, pour m'avoir confié les couvertures d'une nouvelle collection, mais aussi pour ces confidences échangées au fil des mois, pour cette conversation au long cours tellement plus instructive, intense et intime qu'une simple correspondance professionnelle.

Octobre 2018

LE MYSTERE SAINT CLAIR

Dear Apollonia,

I realize that I do not know your relationship with erotic comics. We have already talked about that, through your influences, and I have also read interviews where it was discussed. I would be curious to know what you read, what interests you, even if I already have some ideas...

But precisely: we have a BD label, Dynamite. You may know some names of the published authors. The label has existed for 15 years, the project was to be part of the classic tradition of French porn comics – having of course as leaders the big names of the genre, edited in France by Glénat or Delcourt, Manara, Serpieri, Frollo and others. Thus, we have republished, repurchased rights abroad (Noah, Giovanna Casotto, Quinn) and published, too, some French authors working in the very porn department. In short, our catalog is quite eclectic, but with a precise line: porn comic, masturbatory, very heterocentric, very rough. I say that without any contempt, sincerely.

So, here I come: some people still plebiscite X comics, for many of them with a goal of excitement, while all sex possible and imaginable is available for free on video. We know it, we already talked about it, the graphical representation allows to depict fantasies and configurations that would be impossible to reproduce with real people...

But what about your illustrations? In my opinion, the notion of scenario in a comic strip is as important, from an excitement point of view, as the drawings. Illustrations, however, cannot propose a developed scenario. Do people like what you offer because it is both very aesthetic and hot? Do they like it because you are a woman who draws sex, which might be easier to accept? Or, quite simply, can they hide behind the artistic aspect without saying that they find it exciting? How do you relate to the production of erotic comics, both historical and current?

• • •

Chère Apollonia,

Je m’aperçois que je connais mal votre rapport à la BD érotique. Nous l’avons déjà évoqué, à travers vos influences, j’ai aussi lu des interviews où il en était question. Je serais curieuse de savoir ce que vous avez lu, ce qui vous intéresse, même si j’ai déjà quelques idées…

Mais justement : nous avons un label de BD, Dynamite. Vous connaissez peut-être quelques noms d’auteurs publiés. Le label existe depuis 15 ans, le projet était de s’inscrire dans la tradition classique de BD porno française – ayant bien sûr pour chefs de files les grands noms du genre, édités en France chez Glénat ou Delcourt, Manara, Serpieri, Frollo ou autres, auxquels nous ne pouvons prétendre. Ainsi, nous avons réédité, racheté des droits à l’étranger (Noé, Giovanna Casotto, Quinn). Edité, aussi, quelques auteurs français faisant dans le très explicite. Bref, notre catalogue est assez éclectique, mais avec une ligne précise : de la BD porno, masturbatoire. Je dis cela sans aucun mépris, sincèrement.

Donc, j’y viens, certaines personnes plébiscitent encore la BD X, pour beaucoup d’entre elles dans un objectif d'excitation, alors que tout le sexe possible et imaginable est accessible gratuitement en vidéo. On le sait, on en a déjà parlé, la représentation graphique permet d’aller vers des fantasmes et des configurations qui seraient impossibles à reproduire avec de vraies personnes…

Mais qu’en penser avec vos illustrations ? La notion de scénario d’une BD est à mon sens aussi importante d’un point de vue excitation que le dessin. Or, l’illustration ne peut pas proposer un scénario développé. Les gens aiment-ils ce que vous proposez parce que c’est à la fois très beau et bandant ? Aiment-ils parce que vous êtes une femme qui dessine le sexe, et que, par là, il est plus facile d’assumer ? Ou, tout simplement, peuvent-ils se réfugier derrière l’aspect esthétique sans dire qu’ils trouvent cela excitant ? Comment vous situez-vous par rapport à la production en BD érotique, historique comme actuelle ?

• • •

Chère Anne,

Je suis *réellement* venue à la BD très tard. J'ai bien sûr été une consommatrice avide des classiques Franco-Belges durant mes premières années, mais je n'avais pas un intérêt particulier pour cette *forme* artistique. Durant la même période, j'ai lu un nombre bien supérieur de romans et de nouvelles, qui ont été les véritables tuteurs de mon imaginaire. Ce qui m'intéressait alors dans la BD et qui me poussaient à les relire les mêmes titres inlassablement, c'était bien sûr le récit : la clé qui ouvrait la porte vers l'évasion. Ce n'était évidemment pas faire justice à Hergé, et à tant d'autres auteurs, qui ont travaillé si dur à épurer leur style pour permettre un flux narratif parfaitement maîtrisé.

Ma première rencontre avec la BD, au sens où je la conçois aujourd'hui, a été la collision avec Leonard de Vinci : alors que je devais avoir cinq ou six ans, mon père a ramené à la maison le fac-similé d'un Codex et j'ai plongé, lors d'une soirée mémorable, dans un monde d'idées qui, pour moi, incarne aujourd'hui encore la plus pure forme de science-fiction. Mais ce qui m'a rempli d'émerveillement – et peut-être déjà éveillé l'envie de l'imiter – c'était son dessin au tracé si unique dans toute l'histoire de la culture.

Leonardo *pensait* par le dessin ; ce n'était pas uniquement la représentation de sa pensée, mais sa pensée en elle-même. Le dessin de Leonardo va bien au-delà du monde tel qu'il l'observe, c'est son instrument privilégié pour exprimer le monde tel qu'il le *conçoit*, avec ses facettes invisibles à l'œil nu, avec ses promesses, avec une myriade d'inductions encore à venir. Bien plus tard, j'ai eu la chance de voir les originaux, de scruter chaque esquisse à quelques centimètres de distance, en retenant des larmes d'émotion, et cette impression était encore plus forte : Leonardo dessine le déluge, l'écoulement de l'eau autours d'un obstacle, des sections anatomiques; tout ceci est au-delà de la simple représentation, car il dessine des choses qui ne seront réellement visualisées que grâce à l'imagerie moderne. Le *parachutiste*, peut-être le dessin le plus célèbre de Leonardo, est un petit croquis au coin d'une page d'anatomie : c'est un pur éclair de pensée, une idée saisie sur le vif, grâce au génie d'une main qui pense plus vite que le cerveau. Tout ceci je ne l'ai compris que plus tard, mais je pense la graine a été semée à ce moment là. Quand j'ai vu ensuite les dessins d'autres grands maîtres comme Raphael, Durrer ou Rembrandt, je n'ai, malgré leur indéniable beauté, jamais plus ressenti la même émotion, la même envie…

… jusqu'à l'instant où j'ai découvert Manara et finalement Moebius. Je suis alors enfin *arrivée* à la BD, grâce à l'indifférence complice d'un libraire qui avait, au fond du sous-sol de son magasin, pour les initiés, une étagère derrière les autres étagères, qui rassemblait le

Dear Anne,

I came *actually* very late to comics. I was of course an avid consumer of Franco-Belgian classics during my early years, but I did not have a particular interest in this artistic *form*. During the same period, I read a much greater number of novels and short stories, which were the real mentors of my imagination. What interested me then in comics and that pushed me to re-read the same titles tirelessly, was of course the story: the key that opened the door toward evasion. It was obviously unfair to Hergé, and so many other authors, who worked so hard to refine their style in order to perfectly master their narrative flow.

My first encounter with comics, as I understand it today, was the collision with Leonard de Vinci: when I was five or six years old, my father brought home the facsimile of a Codex and I plunged, during a memorable evening, into a world of ideas that, for me, still embodies today the purest form of science fiction. But what filled me with wonder – and perhaps already aroused the urge to imitate him – was his drawing so unique in the history of culture.

Leonardo *thought* through his drawings; they were not the mere representation of his thought, but his thinking in itself. Leonardo's drawings go far beyond the world as he observes it, it is his privileged instrument to express the world as he *conceives* it, with its facets invisible to the naked eye, with its promises, with a myriad of inductions yet to come. Much later, I had the chance to see the originals, to scan each sketch a few centimetres away, holding back tears of emotion, and this impression was even stronger: Leonardo draws the deluge, the flow of water around an obstacle, anatomical sections; all this is beyond the simple representation, because he draws things that will be really visualized only thanks to the modern imagery. The *paratrooper*, perhaps Leonardo's most famous drawing, is a small sketch in the corner of an anatomy page: it is a pure flash of thought, an idea seized on the spot, thanks to the genius of an hand that thinks faster than the brain. All this I only understood later, but I think the seed was sown at that time. When I next saw the drawings of other great masters like Raphael, Durrer or Rembrandt, I have, despite their undeniable beauty, never felt the same emotion, the same desire...

... until the moment I discovered Manara and finally Moebius. I finally *arrived* to the comics, thanks to the complicit indifference of a bookseller who had, in the farthest reach of the basement in his store, a shelf behind the other shelves, for the initiated, which brought together the best of adult comics. During an intense season of discovery, I spent every free moment stuffed in this sultry and forbidden cavern. I still wonder today why I did not get expelled, as my presence was too in-

sistent in this corner of the bookstore explicitly prohibited to minors. I devoured, read and re-read all that was available, all the names you cite, plus others including Crepax, Druillet, Bilal, Liberatore and the sulphurous Phillipe Cavell, whose *Hermit of the Apennine* left a lasting impression on me. I was intuitively interested in comics whose authors worked each frame as a separate painting, and whose scenarios went beyond mere narrative and tackled the conceptual springs of desire. Manara's *Click*, for example, is certainly a perfect pretext for drawing sex at every turn of page, it's a superb masturbatory support, but it's also a wonderfully perverse parable about the need to control or be controlled. And you can extract each vignette, enlarge it and put it on the wall: everything is there, the drawing is self-sufficient. For me, comics and eroticism are inextricably linked: a sensual emotion superimposed on an aesthetic emotion. In my opinion, from an artistic point of view, eroticism is not a genre among others, it is the major genre of comics. There is no author whose work fascinates me who has not measured him- or herself with eroticism.

It was also at this moment that I began to draw continuously, day after day, not without worrying my parents... A friend, an abstract painter, a real personality, allowed me to visit him in his workshop and he showed this quite invasive passenger some techniques, including the wash. I drew a lot, without ever being satisfied with the results, but always enthusiastic. This frenetic period was followed, for a series of personal reasons, by a long crossing of the desert, during which I did not follow the comics news anymore and my activity of drawings was reduced for a very long time to simple doodles scribbled on notebook corners during boring meetings.

Finally, about your question: my readers do not tell me exactly why they like my drawings. Many, women and men without distinction, note, more or less poetically, that my drawings excite them and that they also enjoy them as a couple (an idea that I like a lot). And, indeed, the drawings that are explicit generally collect more *likes*, but not always: sometimes, it is images of tenderness that win the palm. The fact that they are drawings with a strong aesthetic dimension certainly plays a role. It is for me an essential criterion for shaping an idea; I avoid positions, frames that in porn are classics – certainly horny, since they are reproduced to infinity – but are unsightly. An example is oral sex, where the penis distorts the mouth of the receiving party. But more than the aesthetic dimension, I think it's the story that makes not only comics, but also porn, enjoyable or not. It is this playground that really interests me – and which, I think, also appeals to my audience. I want an image to tell something that is open to interpretation, that solicit active participation of the viewer. The drawing of a pin-up or a doggy position can be horribly boring, if I can not deduce a context in which to project me... The heroes and heroines of Frazetta or Segrelles would be

meilleur de la BD adulte. Durant une intense saison de découvertes, j'ai passé chaque moment libre fourrée dans la touffeur de cette caverne interdite. Je me demande encore aujourd'hui pourquoi je n'ai pas été chassée, lorsque ma présence se faisait trop insistante dans ce recoin de la librairie explicitement interdite aux mineurs. J'ai dévoré, lu et relu tout ce qui était disponible, tous les noms que vous citez, plus d'autres dont Crepax, Druillet, Bilal, Liberatore et le sulfureux Phillipe Cavell, dont *L'ermite de l'Apennin* m'a laissé une impression durable. Je m'intéressais intuitivement aux BD dont les auteurs travaillaient chaque image comme un tableau à part entière, et dont les scénarios vont au-delà de la simple narration et s'attaquent aux ressorts conceptuels du désir. *Le Déclic* de Manara, par exemple, est certainement un parfait prétexte pour dessiner du sexe au détour de chaque case, c'est un superbe support masturbatoire, mais c'est aussi une parabole merveilleusement perverse sur le besoin de contrôler ou d'être contrôlée. Et vous pouvez extraire chaque vignette, l'agrandir et la mettre au mur : tout est là, le dessin est auto-suffisant. Pour moi, la BD et l'érotisme sont liés de manière indissociable : une émotion sensuelle superposée à une émotion esthétique. A mes yeux, d'un point de vue artistique, l'érotisme n'est pas un genre parmi d'autre, c'est le genre majeur de la BD. Il n'y a pas un auteur dont l'œuvre me fascine qui ne se soit pas mesuré à l'érotisme.

C'est également à ce moment que je me suis mise a dessiner de manière continue, jour après jour, non sans causer des soucis à mes parents… Un ami, peintre abstrait, une vraie personnalité, m'a permis de lui rendre visite dans son atelier et il a montré à cette passagère un peu envahissante quelques techniques, dont celle du lavis. J'ai dessiné beaucoup, sans jamais être satisfaite des résultats, mais toujours enthousiaste. A cette période frénétique, a suivit, pour une série de raisons personnelles, une longue traversée du désert, où je n'ai plus suivis l'actualité de la BD et où mon activité de dessin s'est réduite pour très longtemps à de simples doodles griffonnés sur des coins de carnets lors de séances ennuyeuses.

Pour en venir finalement à votre question : mes lecteurs ne me disent pas exactement pourquoi ils aiment mes dessins. Un bon nombre, femmes et hommes sans distinction, notent, plus où moins poétiquement, que mes dessins les excitent et qu'ils les consomment également en couple (une idée qui me plaît beaucoup). Et, en effet, les dessins qui sont explicites recueillent généralement plus de *likes*, mais pas toujours : quelque fois, ce sont des images de tendresse qui ont la part belle. Le fait qu'il s'agisse de dessins avec une dimension esthétique affirmée joue certainement un rôle. C'est d'ailleurs pour moi un critère essentiel pour mettre en forme une idée ; j'évite des positions, des cadrages qui dans le porno sont des classiques – certainement bandants, puisqu'ils sont reproduits à l'infini – mais qui sont disgracieux. Un exemple est la fellation, quand la verge déforme la bouche de la partie receveuse.



ASC522 · La belle majorquine I (Roser Amills I) · 2014

much less alluring, if they do not me did not plunge into the wild colors of impossible worlds.

Like you, I think that drawings open the door to individual fantasy and just allow to the reader more identification. The same goes for the use of black and white: the blood drawn with black ink is much redder than that drawn with gouache. Thus, the monochrome photos of World War II are brutally disturbing. And the Great War drawn by Tardi produces a nightmarish effect on the reader. Before the Net, when you went to a XXX store, it was, visually speaking, an abyssal boredom: a pink-beige desert, the result of the accumulation of bare flesh spread over thousands of DVDs, as exciting as the meat stall in a supermarket.

Finally, I think that what also matters to my audience is the visual impact – the shock of images – because they are in *zapping mode* and do not have time to care about the author's gender. The immediacy of social networks has introduced a form of ultra-short, terse and striking narrative, whose ancestor is the advertising poster and the current form, the *meme*. A unique illustration, which concentrates a potentially complex narrative into a single image, has a clear advantage over comics that require development to unfold its effects. I noticed that my drawings, as they get technically more sophisticated, have become, paradoxically, too rich in details for the smartphone screen. This is one of the reasons that pushed me to publish my drawings on paper, in a format that allows to grasp the finesse of each image; in *Volume Two*, we went further and began to extend some illustrations on a double page. Making illustrations in 16:9 format for my work with Erika Lust, beyond the difficulties of compositions related to this type of framing, was an anticipated pleasure, because I knew that I could count on the fact that the spectators would see my drawings on a computer screen, on the diagonal of their widescreen TV or even better, on the huge screen of film festivals.

I know that I have a large female audience, who sees in my drawings a form of *empowerment* and who obviously recognizes her own fantasies. I have never thought of the idea that a female erotica author could give a male readership a good conscience and, honestly, I think that's a trivial aspect: my fans consume my work mostly online, in a intimacy basically free from guilt. But on the other hand, perhaps there is, for those who realize that, an extra phantasmatic dimension: a woman apparently expert in sex – whether she is a peripatetic or her light version, erotic author – tickles the awkward teenager sleeping in some male psyches... I wonder if you have met, as director of La Musardine, the mechanisms you describe.

• • •

Thank you for these broad, precise and thorough explanations on your influences. I have read with great

Mais plus que la dimension esthétique, je crois que c'est le récit qui rend non seulement la BD, mais aussi le porno, comestible ou non. C'est ce terrain de jeu qui m'intéresse vraiment – et qui, je pense, plaît également à mon public. Je veux qu'une image raconte quelque chose, s'ouvre à des interprétations qui sollicitent une participation active du spectateur. Le dessin d'une Pin-Up ou d'une levrette peuvent être affreusement ennuyeux, si je ne peux pas déduire un contexte dans lequel me projeter… Les héros et héroïnes de Frazetta ou de Segrelles seraient bien moins affriolants, s'ils ne me plongeaient pas dans les couleurs fauves de mondes impossibles.

Je pense comme vous que le dessin ouvre plus facilement la porte à la fantaisie individuelle et permet tout simplement une plus grande identification au lecteur. Il en va de même avec l'usage du noir et blanc : le sang dessiné à l'encre de chine est bien plus rouge que celui dessiné à la gouache. Ainsi, les photos monochromes de Deuxième Guerre Mondiale sont brutalement inquiétantes. Et la Grande Guerre dessinée par Tardi produit un effet cauchemardesque sur le lecteur. Avant le Net, quand vous alliez dans un magasin XXX, c'était en revanche, visuellement parlant, d'un ennui abyssal : un désert rose-beige, résultat de l'accumulation de chair nue étalée sur des millier de DVDs, à longueur de rayon, aussi excitante que l'étal de viande d'un supermarché.

Finalement, je crois que ce qui compte également pour mes spectateurs, c'est l'impact visuel – le choc des images – car ils sont en *mode zapping* et n'ont pas le temps de s'intéresser au sexe de l'auteure. L'instantanéité des réseaux sociaux a introduit une forme de récit ultra-court, lapidaire et frappant, dont l'ancêtre est l'affiche publicitaire et la forme actuelle, le *meme*. Ici, une illustration unique, qui concentre une narration potentiellement complexe en une seule image, a un avantage évident sur la BD qui demande un développement pour déployer ses effets. J'ai remarqué que mes dessins, au fur et à mesure de l'affinement de ma technique, sont devenus quelque fois, paradoxalement, trop riches de détails pour le petit carré d'un smartphone. C'est l'une des raisons qui m'a poussée à publier mes dessins sur papier, dans un format qui permet de mieux saisir les finesses de chaque image; dans le *Volume Two*, nous avons été plus loin encore et nous avons commencé à étendre certaines illustrations sur une double page. Réaliser des illustrations en format 16 : 9 pour mon travail avec Erika Lust, au-delà des difficultés de compositions liées à ce type de cadrage, a été un plaisir anticipé, car je savais que je pourrais compter sur le fait que les spectateurs verraient mes dessins sur un écran d'ordinateur, sur la diagonale de leur téléviseur grand format ou mieux encore, sur l'écran ultra-large des festivals de cinéma.

Je sais que j'ai un large public féminin, qui voit dans mes dessins une forme d'*empowerment* et qui y reconnaît de toute évidence ses

propres fantasmes. Je n'ai jamais envisagé l'idée qu'une auteure de dessins érotiques féminine puisse donner bonne conscience à un lectorat mâle et, sincèrement, je pense que c'est un aspect négligeable : mes fans consomment mon travail surtout en ligne, dans une intimité en principe libre de culpabilité. Mais par contre, peut-être y a-t-il là, pour ceux qui réalisent cela, une dimension fantasmatique supplémentaire : une femme apparemment experte des choses du sexe – qu'elle soit péripatéticienne ou sa version light, auteure érotique – cela chatouille l'adolescent maladroit qui sommeille dans certaines psychés masculines… Je me demande d'ailleurs, si vous avez rencontré, en tant que directrice de La Musardine, les mécanismes que vous décrivez.

• • •

Merci de ces larges, précises et fouillées explications, sur vos influences. J'ai lu avec énormément d'intérêt vos mots sur la découverte de Léonard de Vinci, très émouvants, et qui font maintenant écho quand je lis votre travail. Aussi, je n'avais pas conscience d'une telle importance de la BD érotique à vos yeux, de votre culture, et de ce que cela représente pour vous.

Une question, sous-jacente, qui m'intrigue : si je vous lis bien, vous êtes autodidacte ? Vous n'avez ni fait d'études artistiques, ni appris la technique du dessin, en dehors de ces heures passées dans l'atelier de l'ami peintre ? Dans le même ordre idée, comme vous évoquez le lavis, pouvez-vous m'expliquer quelle a été l'évolution de votre méthode de dessin, pourquoi le lavis, puis pourquoi l'avoir abandonné et comment vous procéder actuellement ? Aussi, pourquoi le choix du noir et blanc ?

En ce qui concerne votre audience, c'est intéressant également. Vous le savez, dans mon entourage, les réactions sont unanimement enthousiastes face à votre travail, hommes ou femmes. Toutefois, par rapport à d'autres illustrateurs érotiques, il est pour moi évident que votre empreinte féminine et votre trait séduisent plus facilement que d'autres ce public. Ainsi, même si je pense connaître la réponse, parmi tous les débats actuels quant à la place de la femme dans la société, le mouvement *#metoo*, le patriarcat, avez-vous une position ? Pensez-vous que l'on puisse déceler un message politique dans votre démarche artistique ?

Pour en revenir à moi et La Musardine, par rapport à votre dernière question : non, le fait que je sois une femme qui dirige une entreprise publiant de l'érotisme n'a jamais été un « problème » (mais ça n'est pas la même chose que d'être une « créatrice » dans le domaine érotique). Je ne me fais pas plus aborder ni draguer que n'importe quelle autre femme, je pense. En fait, j'imagine qu'à bien des égards, je ne laisse pas vraiment la possibilité aux hommes avec qui j'ai des rapports professionnels d'entrer dans un rapport de

interest your very moving words about your discovery of Leonardo da Vinci and that echoes now when I look at your work. Also, I was not aware of such an importance of erotic comics to you, your culture, and what it means to you.

An underlying question that intrigues me: if I read you correctly, you are self-taught? You did not study art, or learned the technique of drawing, apart from those hours spent in the studio of your painter friend? In the same order of idea, as you evoke the wash, can you explain to me what was the evolution of your drawing method, why the wash, then why abandon it and how do you proceed now? Also, why the choice of black and white?

As for your audience, it's interesting too. You know, in my entourage, the reactions are unanimously enthusiastic about your work, men or women. However, compared to other erotic illustrators, it is obvious to me that your feminine imprint and your line seduce more easily than others this audience. So, even though I think I know the answer, of all the current debates about the place of women in society, do you have a position about the *#metoo* movement and the patriarchy? Do you think that we can detect a political message in your artistic approach?

To come back to me and La Musardine, in relation to your last question: no, the fact that I am a woman who runs a company publishing eroticism has never been a "problem" (but it is not the same as being a "creative" in the erotic realm). I do not get more talk or flirt than any other woman, I think. In fact, I imagine that in many ways I do not really allow the men with whom I have professional connections to enter into a relationship of seduction, and my character must be a bit scary, I believe. So, in the end, I think that many men fear strong women, who fully assume their sexuality and speak openly about it. The female mystery probably disappears a little with that.

In fine, beyond these relatively anecdotal considerations, I think that speaks volumes about how society views sexuality and how women relate to it. Not only men, quite the opposite. A woman who marries a career related in one way or another to the world of sex is necessarily weird. People wonder. Or do not believe it, as with you. It will not be a surprise if I tell you that some people I meet think that you are not a woman, but that a man is hiding behind your name. The main reason, in my opinion, is that a woman, in their minds, could not have, and especially express the fantasies you represent. But you're justly pointing out that lot of women and couples love your work, and I am convinced of it.

As far as I am concerned, I was of course often asked about the reasons that led me to work in this specialty. Having made this choice at the age of 22, as a trainee, it is clear that, 17 years later, the reasons and motiva-

tions have evolved. For a long time, I said that what interested me was to make books, whatever the topic, probably to protect me, or to cloud the issue. Today it is very different. I know that I made this choice a little by chance, but that the taste for eroticism, discovered through some founding texts (Miller, Rage, Apollinaire, Battle), was underlying. I had a personal interest in these issues, but also as a form of activism, ultimately. We do not deliver any message through our publications; the range is in any case so wide that it would be difficult to detect a guideline. But I claim openness, to all forms of sexuality, tolerance for queerness, the right to enjoy reading scenes and fantasies that we may never happen in real life, a space for freedom where authors, illustrators, from both sexes can have fun (often anonymously), and please their audience. Reading is always a form of evasion, we do it to please ourselves. Erotic reading doubles the pleasure. I like that our books are bought discreetly, that people laugh at some covers, blush, that it wakes up things in us, causes reactions, that we reject or that we adheres artificially. Above all, I love the freedom that reigns in our publications, respecting everyone, without ever wanting to impose anything.

• • •

I am indeed self-taught. This is because I am not a gregarious animal, but rather a lone wolf. This certainly has disadvantages, but also many advantages, including being more resistant to cultural formatting. My greatest artistic emotions, most of the works that have deeply marked me, I have *experienced* them on my own initiative – and often discovered by chance. I met one of my favourite contemporary writers, Jim Harrison, through an abandoned book on a bench in a Parisian square. Another time, I must have been seven or eight years old, it was *Salammbô* (Flaubert's, as Druillet came much later), again through a forgotten book – maybe by design – by a woman, who in my memory was extraordinarily beautiful, in a restaurant.

During this intense period, when I was doing a lot of wash – using colour too – and drawing with Rotring pens, I was experiencing a kind of duality, which took a long time to get free of: I practiced wash with a Western approach: pictorial, patient, meticulous; a work all surfaces, layers by layers, which allows a progressive evolution of the drawing. Ink, on the other hand, requires a draughtswoman's eye, that of an engraver, based on line work, much more difficult to master for me, because immediate, definitive. It was a form of schizophrenia, because on one side I have always been attracted by the sculpturalness of curved surfaces and thus by shadow values; while on the other, I admire the power of lines, the forms that the voids in their abstraction invoke. At a certain point, I therefore *remained stuck* and as material time was lacking, I stopped drawing continuously, only scribbling on corners of notebooks, without ambition, just to fill my boredom during other activities.

séduction, et mon caractère doit être un peu effrayant, je crois. Aussi, finalement, je pense que beaucoup d'hommes craignent les femmes fortes, qui assument complètement leur sexualité, en parlent ouvertement. Le mystère féminin disparaît probablement un peu avec ça.

In fine, au-delà de ces considérations relativement anecdotiques, je crois que cela en dit long sur la façon dont la société considère la sexualité et le rapport des femmes à celle-ci. Pas seulement les hommes, bien au contraire. Une femme qui épouse une carrière liée d'une manière ou d'une autre au monde du sexe est forcément « bizarre ». On s'interroge. Ou on n'y croit pas, comme avec vous. Ce ne sera pas une surprise si je vous dis que certaines personnes rencontrées pensent que vous n'êtes pas une femme, mais qu'un homme se cache derrière votre nom. La principale raison, à mon sens, est qu'une femme, dans leur esprit, ne pourrait pas avoir, et surtout exprimer les fantasmes que vous représentez. Or, vous soulignez justement que votre travail plaît à beaucoup de femmes et de couples, et j'en suis convaincue.

Pour ma part, on m'a évidemment souvent interrogé sur les raisons qui m'ont amenée à travailler dans cette spécialité. Ayant fait ce choix à l'âge de 22 ans, en tant que simple stagiaire, il est évident que 17 ans plus tard, les raisons et motivations ont évolué. Durant très longtemps, j'ai dit que ce qui m'intéressait c'était de faire des livres, quel que soit le sujet, sans doute pour me protéger, ou me voiler la face. Aujourd'hui, c'est très différent. Je sais que j'ai fait ce choix un peu par hasard, mais que le goût envers l'érotisme, découvert à travers quelques textes fondateurs (Miller, Réage, Apollinaire, Bataille), était en creux. Par intérêt personnel envers ces questions, mais aussi par une forme de « militantisme », finalement. Nous ne délivrons pas de message à travers nos publications, l'éventail est de toute façon tellement large qu'il serait difficile de déceler une ligne directrice. Mais je revendique l'ouverture, vers toutes les formes de sexualité, la tolérance envers les bizarreries, le droit à jouir en lisant des scènes et des fantasmes que l'on ne pourra peut-être jamais réaliser dans la vraie vie, un espace de liberté où auteurs, illustrateurs, des deux sexes peuvent se faire plaisir (souvent sous couvert d'anonymat), et faire plaisir à leur public. La lecture est toujours une forme d'évasion, on le fait pour se faire plaisir. La lecture érotique double le plaisir. J'aime qu'on achète nos livres discrètement, que l'on rit devant certaines couvertures, que l'on rougisse, que ça réveille en nous des choses, que ça provoque des réactions, que l'on rejette ou que l'on adhère artificiellement. J'aime, surtout, la liberté qui règne dans nos publications, dans le respect de chacun, sans jamais ne rien vouloir imposer.

• • •



ASC584 · Une Américaine à Paris (My 4th of July in Paris) · 2015

Perhaps I also simply needed to mature and let the images that inhabit me come to me. And to find the urge to get back to work seriously, looking again, with the eye of a maker this time, not a consumer, the work of masters. That's what happened in 2011: I restarted, using only ink, mixing silhouette and a form of pointillism that allows me to satisfy my need to apply shadows. Little by little I realized that I could create all the gray values that I wanted by mixing points, dashed lines and hatching. I do not miss colour, on the contrary: I think that comics often lose through colouring. The effectiveness of black ink is daunting: with a single hue – and its absence – on paper, you can evoke anything in these voids, simply by the game of perception and imagination. A sentence by Conan Doyle, at a terrifying moment in The *Lost World*, illustrates exactly this: "Yes, I could see it, too. In the deep shadow of the tree there was a deeper shadow yet, black, inchoate, vague. A crouching form full of savage vigour and menace."

What I also learned from observing the work of the masters is that you must be pragmatic, that the speed of execution takes precedence over perfection and that all the means available to you at a given moment must be used to achieve the image that you have in mind. It's good to give yourself a panel of technical rules, but it's better to know when to depart from these formal shackles – if you want the drawing to live. Realizing a drawing swiftly when an articulated idea is formed, when it is *ready*, is essential, because we live immersed in images, some in direct contact, some medial, some others which are part of our collective unconscious, and the magical moment may be drowned by new impressions.

Many of my drawings are born from the telescoping between an immediate image and an interior image. In other words: I see something that makes me react and that awakens – or induces – a fantasized image, whose narrative potential and graphic strength seem promising to me, and that must be formatted in ink as soon as possible, so as not to lose all its latent content.

I like the concept of an image as a palimpsest, consisting of a succession of veils, that you can lift one by one, recognizing each layer as something familiar that lets you guess another, underlying, as if an infinite game of questions and answers, a *mise en abyme*, was established between the drawing and the spectator. The pictures that lasts are those that are both simple and complex, familiar and strange, at the same time deceptively finite and yet without bottom. These are images that throw us our complexities into our face, which reflect our fundamental multiplicity, with its lot of contradictions, of *terra incognita*, and ambiguous territories. We are, quoting Pirandello, *Uno, nessuno, centomilla,* and each of us is first and foremost a galaxy of diverse identities, which needs to be recognized in the expression of its multiple uniqueness, with all the promises it holds.

Je suis en effet autodidacte. Cela tient au fait que je ne suis pas un animal grégaire, mais plutôt une solitaire. Cela a certainement des inconvénients, mais également de nombreux avantages, dont celui d'être plus résistante au formatage culturel. Mes plus grandes émotions artistiques, la plupart des œuvres qui m'ont profondément marquée, je les ai *vécues* de ma propre initiative – et découvertes souvent par hasard. Un des auteurs contemporains que je préfère, Jim Harrison, je l'ai rencontré grâce à un livre abandonné sur un banc dans un square parisien. Une autre fois, je devais avoir sept ou huit ans, c'était *Salammbô* (celui de Flaubert, car Druillet viendra beaucoup plus tard), là aussi par le truchement d'un livre oublié – peut-être à dessein – par une femme, qui dans mon souvenir était extraordinairement belle, dans un restaurant.

A cette période intense où je faisais, en parallèle, beaucoup de lavis – en employant également la couleur – et de dessin au Rotring, je vivais uns sorte de dualité, dont il m'a fallu longtemps pour me libérer : je pratiquais le lavis avec une approche occidentale, picturale, patiente, minutieuse ; un travail tout en surfaces, couches par couches, qui permet une évolution progressive du dessin. L'encre, en revanche, demande une optique de dessinateur, de graveur, basée sur la ligne, beaucoup plus difficile à maîtriser pour moi, car immédiate, définitive. C'était une forme de schizophrénie, car d'un côté j'ai toujours été attirée par la sculpturalité des surfaces courbes, par le galbe, et donc par les valeurs d'ombre ; alors que de l'autre, j'admire la puissance de la ligne, les formes que les vides dans leur abstraction invoquent. A un certain point, je suis donc restée *en panne* et comme le temps matériel me manquait, j'ai cessé de dessiner de manière continue, me contentant de griffonner sur des coins de cahiers, sans ambition aucune, pour meubler mon ennui lors d'autres activités.

Peut-être me fallait-il aussi tout simplement mûrir et laisser les images qui m'habitent venir à moi. Et trouver l'envie de me remettre au travail sérieusement, en regardant à nouveau avec l'œil d'une faiseuse cette fois, et non d'une consommatrice, le travail des maîtres. C'est ce qui s'est passé en 2011 : je suis repartie uniquement à l'encre, en mêlant la silhouette et une forme de pointillisme qui me permet de satisfaire mon besoin d'appliquer des ombres. Peu à peu j'ai compris que je pouvais créer toutes les valeurs de gris que je souhaitais par un mélange de points, traitillés et hachures. La couleur ne me manque pas, au contraire : je trouve que la BD perd souvent au coloriage. L'efficacité de l'encre noire est redoutable : avec une seule teinte – et son absence – sur le papier, vous pouvez évoquer n'importe quoi dans ces vides, simplement par le jeu de la perception et de l'imagination. Une phrase de Conan Doyle, à un moment terrifiant du *Monde Perdu*, illustre exactement ce propos : « Oui, moi aussi je le voyais ! Dans l'ombre noire de l'arbre à épices se tenait une ombre plus noire encore, confuse, incomplète. Une forme ramassée pleine d'une vigueur sauvage. »

Ce que j'ai aussi appris en observant le travail des maîtres, c'est qu'il faut être pragmatique, que la vitesse d'exécution prime sur la perfection et qu'il faut employer tous les moyens disponibles à un moment donné pour réaliser l'image que l'on a en tête. C'est bien de se donner un panel de règles techniques, mais c'est mieux de savoir à quel moment déroger à ce carcan formel – si l'on veut que le dessin vive. Réaliser rapidement un dessin quand une idée articulée s'est formée, quand il est *prêt*, est essentiel, car nous vivons baignés d'images, certaines en prise directe, d'autre médiales, d'autres encore qui font partie de notre patrimoine collectif inconscient, et le moment magique risque d'être noyé par de nouvelles impressions.

Nombre de mes dessins naissent du télescopage entre une image immédiate et une image intérieure. Autrement dit : je vois quelque chose qui me fait réagir et qui réveille – ou induit – une image fantasmée, dont le potentiel narratif et la force graphique me semblent prometteurs, et qu'il faut mettre en forme à l'encre le plus vite possible, afin de ne pas perdre tout ce qu'elle contient de latent.

J'aime le concept d'une image comme palimpseste, constituée d'une succession de voiles, que vous pouvez soulever un à un, reconnaissant à chaque couche quelque chose de familier qui vous laisse cependant deviner une autre, sous-jacente, comme si un jeu de questions/réponses infini, une *mise en abyme*, se mettait en place entre le dessin et le spectateur. Les images qui restent sont celles qui sont à la fois simples et complexes, familières et étranges, à la fois trompeusement finies et pourtant sans fond. Ce sont ces images qui nous jettent au visage notre propre complexité, qui reflètent notre fondamentale multiplicité, avec son lot de contradictions, de *terra incognita*, de territoires ambigus. Nous sommes, pour citer Pirandello, *Uno, nessuno, centomilla*, et chacun de nous est tout d'abord une galaxie d'identités diverses, qui demande à être reconnue dans l'expression de son unicité multiple, avec toutes les promesses qu'elle recèle.

Il y a de nombreuses raisons pour lesquelles je suis si jalouse de ma véritable identité, mais celle qui compte le plus à mes yeux, c'est justement celle-ci. Je ne demande qu'une seule chose : appréciez mon art pour ce qu'il est à vos yeux, et non à cause ou à travers le prisme biographique de sa créatrice. Je n'aime pas l'art militant, car je suis certaine qu'une œuvre véritable doit pouvoir s'affranchir de son temps – et donc des idéologies –, mais si il y a un acte militant dans ce que je fais, c'est précisément ce choix : je m'efface en tant qu'auteure. Peu importe qui se cache derrière mes dessins, car l'art, à mon sens, devrait en fin de compte transcender cela. De toute façon, la personne privée ne coïncide pas avec l'artiste. Créer signifie sortir de soi-même, laisser parler *l'Autre*. Tout le reste n'est, comme vous le souligniez, qu'anecdote, car ce qui compte, n'est pas l'endroit d'où vient un livre, mais où il vous emmène : dans le

There are many reasons why I am so jealous of my true identity, but the one that matters most to me is precisely this one. I ask only for one thing: do appreciate my art for what it is in your eyes, and not because or through the biographical prism of its creator. I do not like militant art, because I'm sure that a true artwork must be able to free itself from its time – and therefore of ideologies – but if there is a militant act in what I do, it is precisely this choice: I remove my self as an author. It does not matter who's behind my drawings, because art, in my opinion, should ultimately transcend that. In any case, the private person does not coincide with the artist. To create means to go out of oneself, to let *the Other* speak. Everything else, as you pointed out, is only an anecdote, because what matters is not where a book comes from, but where it takes you: in the realm of the imaginary, there where fantasies take the form of our most intimate desires, regardless of who one is in the civil life.

This artistic credo is coupled with a philosophical side. I had the chance to grow up in an environment where, implicitly, gender was not a decisive parameter to judge what someone can or cannot do. What mattered was work, will, or talent; the rewards and praises received were proportionate to the personal investment, not an innate right linked to what one has between the legs. For this reason, I was all the more surprised when I discovered that we were living in a socially gendered world; I met, of course, men who were convinced of their privileges, but also, it must be said, women who took advantage from the victim position. I conceive this intellectually, but it is viscerally incomprehensible to me. I also noticed that the proverbial fig leaf was too often used as a screen for mediocrity or laziness. I have always tried to ignore that, to live and work with people who are fairly open – or strong – to respect the intrinsic potential of others. But this of course means ignoring a whole part of reality that is resistant to change, because our world is soaked up to the bone with and paternalistic practices and structures. *#metoo* is what happens when the tensions between the tectonic plates of the society are suddenly discharged.

Moreover, the issue is not that the world lacks *feminine sensibility*, but rather that our societies have amputated themselves, during a thousand-year-old autodafé, half of their creative potential. It goes well beyond sensitivity or perspective; it is all about individualities with diverse talents that have been cut off from the flow of history. It's a statistical fact, quite simply, and at this point, changing that is a matter of common sense – and survival of the species, probably.

• • •

Your explanations about your working method are very enlightening. Whether in front of a painting, after a movie or reading a book, I hate the questioner who will

ask me if I liked or not and why, and then of course, give me his own opinion. I believe in intrinsic judgment, and in pleasure alone, the sensation that a work of art can provoke. The emotion, or lack of emotion, that can come right away, a few days or years after an artistic encounter. So I you join completely, whether about the immediacy of drawing without being disturbed by a step back that can alter the impulse of creation, or in your desire to erase yourself completely, to bury your identity for the benefit of your drawings.

Nevertheless, on the basis of this observation, what do our epistolary exchanges mean? Why this curiosity that I feel to know more about your career, your influences, your political position? Why encourage you to reveal yourself to your fans through this conversation?

At the risk of repeating myself, I have an admiration, a pleasure through your drawings that I had rarely experienced in the past. I want to see everything, see it again, watch, and rediscover it each time. I have rarely felt so much emotion in front of a body of work. I believe that when we are as admiring, contrary to what I said above, we want, after a while, to know who is behind, the human curiosity catches up with us, beyond artistic contemplation and consideration.

We want to know who is the person who makes us feel these things, how she achieves that. Not necessarily what is her daily life, her job, her fashion style or her physical appearance, but how she built herself in order to touch us like that.

I read your letters as I turn the pages of a book, gradually sketching a character. A character naturally surrounded by mystery, fantasy, but built through words, in addition to the one we imagined through his drawings.

These ramblings bring me to a question: why a trilogy? I do not imagine that you will not draw any more after this third Volume? And also, do you have personal projects, without necessarily going into details or being too precise, desires, dreams of a creator, for the years to come?

• • •

I share your need to reserve your judgment for a work of art, to let it go its way without trying to lock it in an interpretation corset. One of the circumstances that allowed me to finally become productive as a designer, is that, thanks to social networks, I can create and share my work outside the usual art circuits, far from chapels, currents of ideas as ephemeral as drafts – and far from cabals too. Draw is for me a solitary pleasure, like swimming by night in the sea, a struggle with my mind and with matter; it is certainly not a form of social competition. What you are talking about, this mundane need to have an articulate opinion, to profess it, to position

domaine de l'imaginaire, là où les fantasmes prennent la forme de nos désirs les plus intimes, indépendamment de qui l'on est au civil.

Ce credo artistique se double d'un versant philosophique. J'ai eu la chance de grandir dans un milieu où, implicitement, le genre n'était pas un paramètre décisif pour juger de ce que quelqu'un peut ou ne peut pas faire. Ce qui comptait, c'était le travail, la volonté ou le talent ; les récompenses et les louanges reçues étaient proportionnelles à l'investissement personnel, non un droit inné lié à ce que l'on a entre les jambes. Pour cette raison, j'ai été d'autant plus surprise lorsque j'ai découvert peu à peu que nous vivions dans un monde socialement sexué ; j'ai rencontré bien sûr des hommes convaincus de leurs privilèges, mais aussi, il faut le dire, des femmes qui se complaisaient dans le rôle de la victime. Je conçois cela intellectuellement, mais c'est pour moi viscéralement incompréhensible. J'ai également remarqué que la proverbiale feuille de vigne servait trop souvent de paravent à la médiocrité ou à la paresse. J'ai toujours essayé d'ignorer cela, de vivre et travailler avec des personnes assez ouvertes – et fortes – pour respecter le potentiel intrinsèque d'autrui. Mais cela revient bien sûr à ignorer tout un pan de la réalité qui résiste au changement, car notre monde est imbibé jusqu'à l'os d'usages et de structures paternalistes. *#metoo* est ce qui arrive quand les tensions entre les plaques tectoniques de la société se déchargent brutalement.

D'ailleurs, la question n'est pas que le monde manque de *sensibilité féminine*, mais plutôt que nos sociétés se sont amputées d'elles-mêmes, au cours d'un autodafé millénaire, de la moitié de leur potentiel créatif. Cela va bien au-delà de la sensibilité ou de la perspective, il s'agit d'autant d'individualités aux talents divers qui ont été coupées du flux de l'histoire. C'est un fait statistique, tout simplement, et arrivés à ce point, changer cela est une question de bon sens – et probablement de survie de l'espèce.

• • •

Vos explications sur votre méthode de travail sont très éclairantes. Que ce soit devant un tableau, après un film ou la lecture d'un livre, je tiens en horreur l'éventuel interlocuteur qui me demandera si j'ai ou non apprécié et pourquoi, puis bien sûr, me donnera son propre avis. Je crois au jugement intrinsèque, et au seul plaisir, la sensation, que peut provoquer une œuvre d'art. L'émotion, ou l'absence d'émotion, qui peut venir tout de suite, quelques jours ou années après une rencontre artistique. Ainsi, que ce soit dans l'immédiateté à dessiner, sans se laisser perturber par une prise de recul pouvant altérer l'impulsion de création, ou dans votre volonté de vous effacer totalement, d'enterrer votre identité au profit de vos dessins, je vous rejoins complètement.



ASC570 · L'inspiration (The estrus) · 2015

yourself at once, is one of the constraints that I try to avoid. First of all because doubt, speculation and the *what if*... are part of my operating system, but also, especially, because I fear that a hasty certainty will cut me off from my feelings, and replaces my internal experience with a substitute, with an opinion that although relevant, does not correspond to what I really feel. Imagining an image takes a moment, but the underground work, the slow calcification of an idea is a slow, sensitive, fragile process. I would not like these intuitions, hardly guessed, these fleeting shadows on the walls of my cervical cavern, to be supplanted by stereotypes even before they have gained substance.

And that is why, by an inversely proportional movement, I think it is also quite natural to desire to know more about the person who let you see her drawings; it is, as you say, a natural inclining, on the one hand motivated by curiosity, but also, I believe, by a mystery inherent in every work of art: the need to understand, to dissect, to reduce sometimes, the active principle of a phenomenon that takes us to the guts, that shakes our soul, when we are intimately touched by an artistic experience.

Perhaps also because what makes a art work complete is the immanence of its creator, whether real or imagined; when a work *speaks* to us, it is because we feel that the author is addressing each of us individually. So yes: *I* am here, behind every drawing, but *I* am not me, at least not the mundane me that you could meet in the flesh. The one who speaks here, through a series of prisms that I do not really control, is an *Other*. Each drawing is a galaxy of instant decisions, creative errors, imperceptible movements of the soul and the hand. I can of course find reasons, explanations, and describe a logical progression, but it is only a reconstruction *a posteriori*. Because, like you, I do not discover the drawing until it is finished and I *see* it on paper for the first time. The true why and how, on the other hand, remain hidden: each drawing is the unexpected and improbable product of a black box.

The only but necessary regret that comes with my choice to remain faceless is that the friendships I have with people I value so much, as I participate in projects, must remain intangible. Without, of course, forgetting our collaboration, I should have, for example, personally participated in the filming of Erika Lust's film inspired by my drawings or, on a more frivolous register, gone on stage with Axl Rose, who wears my drawings as t-shirts in his current tour – but that's the groupie talking right now...

My dearest dream is of course to be able to draw as much as I want, night and day, in Eve's outfit... and, although this desire is gradually becoming more concrete, it is still partially thwarted by some unfortunate contingencies, such as having a day job, certainly interesting, but unfortunately demanding and time consuming.

Néanmoins, partant de ce constat, que signifient nos échanges épistolaires ? Pourquoi cette curiosité que je ressens d'en savoir plus sur votre parcours, vos influences, votre positionnement politique ? Pourquoi vous inciter à vous dévoiler à vos fans à travers cet échange ?

Au risque de me répéter, je nourris une admiration, un plaisir à travers vos dessins que j'avais rarement éprouvés par le passé. J'ai envie de tout voir, revoir, regarder, redécouvrir à chaque fois. J'ai rarement ressenti autant d'émotions devant une œuvre. Je crois que lorsqu'on est aussi admiratif, contrairement à ce que j'ai dit plus haut, on a envie, au bout d'un certain temps, de connaître qui se cache derrière, la curiosité humaine nous rattrape, au-delà de la contemplation et de la considération artistique.

On a envie de savoir qui est la personne qui nous fait ressentir ces choses, comment elle y parvient. Pas forcément quel est son quotidien, son travail, son style vestimentaire ou son apparence physique, mais comment elle s'est construite pour parvenir à nous toucher ainsi. Je lis vos lettres comme je tournerais les pages d'un livre, esquissant progressivement un personnage. Personnage naturellement nimbé de mystère, de fantasmes, mais qui se construit à travers des mots, en supplément de celui que l'on a imaginé à travers ses dessins.

Ces divagations m'amènent à une question : pourquoi une trilogie ? Je n'imagine pas que vous ne dessiniez plus après ce troisième tome ? Et aussi, avez-vous des projets personnels, sans forcément entrer dans les détails ni être trop précise, des envies, des rêves de dessinatrice, pour les années à venir ?

• • •

Je partage votre besoin de réserver votre jugement envers une œuvre d'art, de la laisser faire son chemin sans essayer de l'enfermer dans un corset d'interprétation. L'une des circonstances qui m'ont permis de devenir enfin productive comme dessinatrice, est que, grâce aux réseaux sociaux, je peux créer et partager mon travail en dehors des circuits artistiques convenus, loin des chapelles, des courants d'idées aussi éphémères que des courants d'air – et des cabales aussi. Dessiner est pour moi un plaisir solitaire, comme une nage nocturne dans la mer, une lutte avec mon mental et avec la matière ; ce n'est certainement pas une forme de compétition sociale. Ce que vous évoquez, cette nécessité mondaine d'avoir un avis articulé, de le professer, de se positionner à chaud, est l'une des contraintes que j'essaie d'éviter. Tout d'abord parce que le doute, la spéculation le *et si*... font partie de mon mode opératoire, mais aussi, surtout, parce que je crains qu'une certitude hâtive me coupe de mes sensations, et remplace mon vécu intérieur par un succédané, par une opinion qui bien que pertinente, ne correspond pas à

ce que je ressens réellement. Imaginer une image prend un instant, mais le travail souterrain, la calcification progressive d'une idée est par contre un processus lent, sensible, fragile. Je n'aimerais pas que ces intuitions à peine devinées, ces ombres vacillantes sur les parois de ma grotte cervicale, soient supplantées par des idées reçues avant même qu'elles aient gagné en substance.

Et c'est pourquoi, par un mouvement inversement proportionnel, je pense qu'il est également tout naturel de désirer en savoir plus sur la personne qui vous donne à voir ses dessins ; c'est comme vous le dites un mouvement naturel, d'une part motivé par la curiosité, mais aussi, je crois, par un mystère inhérent à toute œuvre d'art : ce besoin de comprendre, de disséquer, de réduire quelquefois, le principe actif de ce phénomène qui nous prend aux tripes, qui secoue notre âme, lorsque nous sommes touchés intimement par une expérience artistique.

Peut-être aussi parce que ce qui rend une œuvre complète, c'est l'immanence de son créateur, qu'elle soit réelle ou imaginée ; si une œuvre nous *parle*, c'est parce que nous avons le sentiment que l'auteur s'adresse à chacun de nous individuellement. Alors oui : *Je* suis bien là, derrière chaque dessin, mais ce *Je* n'est pas moi, du moins pas le moi mondain que vous pourriez rencontrer en chair et en os. Celle qui parle ici, au travers une série de prismes que je ne contrôle pas réellement, est une *Autre*. Chaque dessin est une galaxie de décisions instantanées, d'erreurs créatives, d'imperceptibles mouvements de l'âme et de la main. Je peux bien sûr trouver des raisons, des explications, et décrire un cheminement logique, mais tout ceci n'est qu'une reconstruction *a posteriori*. Car, comme vous, je ne découvre le dessin que lorsqu'il est fini et que je le *vois* sur le papier pour la première fois. Le véritable pourquoi et le comment, par contre, restent occultes : chaque dessin est le produit inattendu et improbable d'une boîte noire.

L'unique mais nécessaire regret qui accompagne mon choix de rester sans visage est que les amitiés que je lie avec des personnes que j'apprécie beaucoup, à mesure que je participe à des projets, doivent rester intangibles. Sans bien sûr oublier notre collaboration, j'aurais dû, par exemple, participer en personne au tournage du film d'Erika Lust qui s'inspire de mes dessins ou, sur un registre plus frivole, monter sur scène avec Axl Rose, qui porte des t-shirts avec mes dessins pour sa tournée actuelle – mais ici, c'est la groupie qui s'exprime...

Mon rêve le plus cher est naturellement de pouvoir dessiner autant que je le désire, nuit et jour, en tenue d'Eve… et, bien que ce désir devienne peu à peu plus concret, il est encore partiellement contrarié par certaines contingences fâcheuses, comme celle d'avoir un travail alimentaire, certes intéressant, mais malheureusement exigeant et chronophage.

To be quite honest, I do not know yet what comes after *Ink is my Blood*. There are of course still many drawings to publish, since the third volume contains drawings made until 2016, but I wanted, with the Trilogy frame, to conclude a cycle, even if it is an artificial partition. I need to give a new structure to my activity: the publication of the first three volumes took a lot of material time, and also a lot brain time. I feel the need for a break, to focus only on drawing: I want to be able to take the pen again, with the same innocence as before, without diluting myself in too many projects. I have so many ideas, so many drawings waiting, that I cannot realize for lack of time! I noticed by composing *Ink is my Blood* that there is an internal logic in my production: one image leads to another and too many external solicitations disturb the flow. *This is it – for the time being.*

Yours sincerely,
Apollonia

• • •

Finally, since this will be – at least for the project that underlies this correspondence – our last exchange, I wanted to thank you for the trust you place in me by appealing to me to tell a little more about you to your audience. It is a real honour, and I hope that through these words those who are your fans will have the same impression as me: to have penetrated your intimacy, your sensitivity, your influences and your philosophy, while keeping the desire to never put a face on it.

The Saintclair mystery thickens while its pointillist, black and deeply sexual line sketches the portrait of an artist very close to us.

Yours sincerely,
Anne

Pour être tout à fait honnête, je ne sais pas encore quelle sera la suite de *Ink is my Blood*. Il reste bien sûr encore de nombreux dessins à publier, car le troisième volume contient des dessins réalisés jusqu'en 2016, mais je voulais, avec le cadre de cette trilogie, conclure un cycle, même si c'est une partition artificielle. Il s'agit pour moi surtout de donner une nouvelle structure à mon activité : la publication des trois premiers volumes a occupé beaucoup de temps, et également beaucoup mon esprit. Je ressens le besoin d'une pause, afin de me concentrer uniquement sur le dessin : je veux pouvoir reprendre la plume avec la même innocence qu'auparavant, sans me diluer dans trop de projets. J'ai tellement d'idées, de dessins qui attendent, que je ne peux pas réaliser par manque de temps ! J'ai remarqué en composant *Ink is my Blood* qu'il y a une logique interne dans ma production : une image en entraîne une autre et trop de sollicitations externes perturbent ce flux. *This is it – for the time being.*

Bien à vous,
Apollonia

• • •

Pour finir, puisque ce seront là – tout au moins pour le projet qui sous-tend cette correspondance – nos derniers échanges, je tenais à vous remercier de la confiance que vous m'accordez en ayant fait appel à moi pour en dire un peu plus sur vous à votre public. C'est un réel honneur, et j'espère qu'à travers ces mots ceux qui sont vos fans auront la même impression que moi d'avoir pénétré votre intimité, votre sensibilité, vos influences et votre philosophie, tout en gardant l'envie de ne jamais mettre un visage dessus.

Le mystère Saintclair s'épaissit alors que son trait pointilliste, noir et profondément sexuel esquisse le portrait d'une artiste toute proche de nous.

Bien à vous,
Anne

Éditrice de formation, Anne Hautecoeur est directrice des éditions La Musardine, maison de référence dans le domaine de l'érotisme.



ASC546 · Le sacrifice cyclique (The recurring sacrifice) · 2014



ASC564 · Le conte d'hiver (The winter tale) · 2015

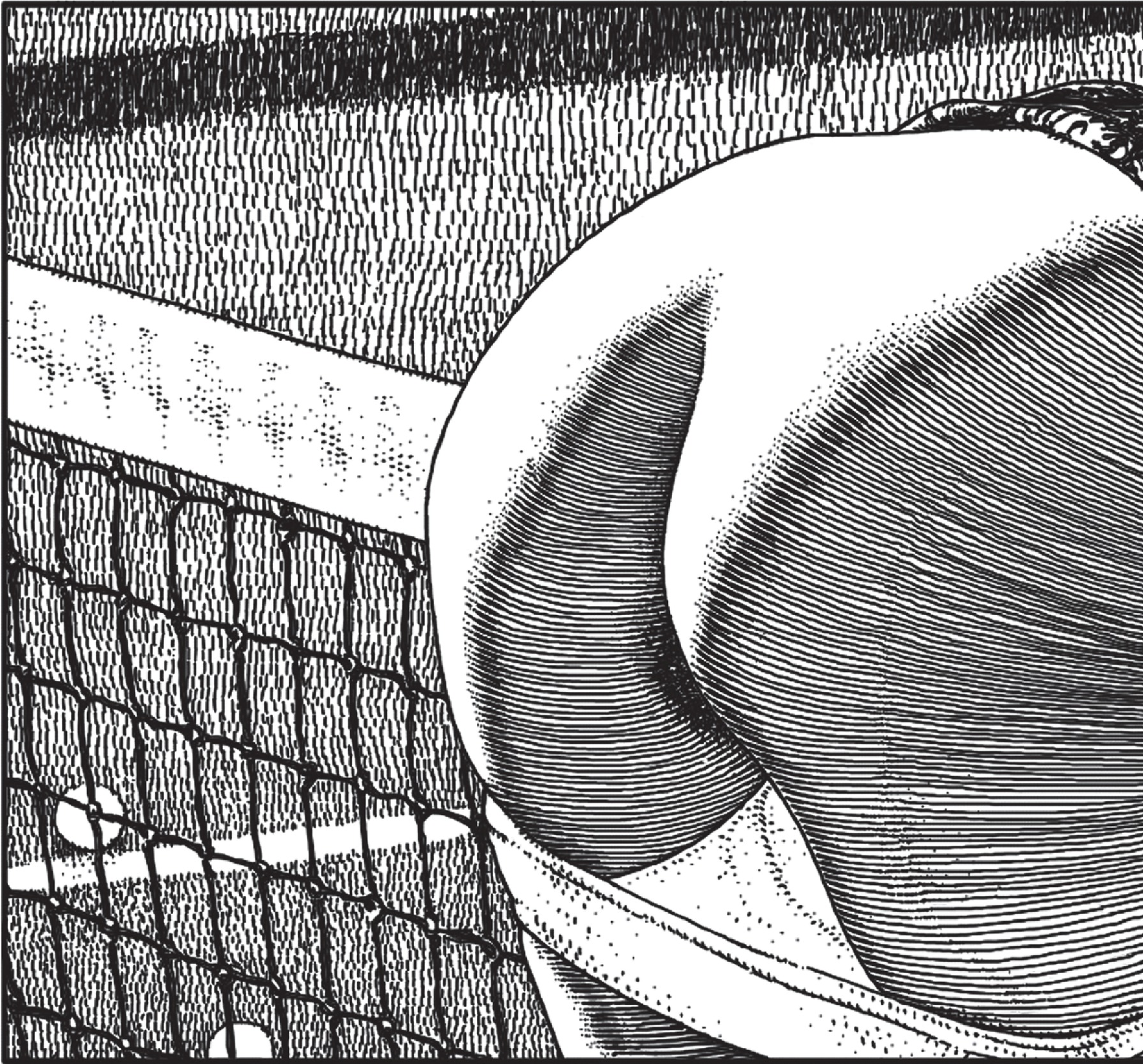


ASC534 · La Dame du lac (Viviane) · 2014

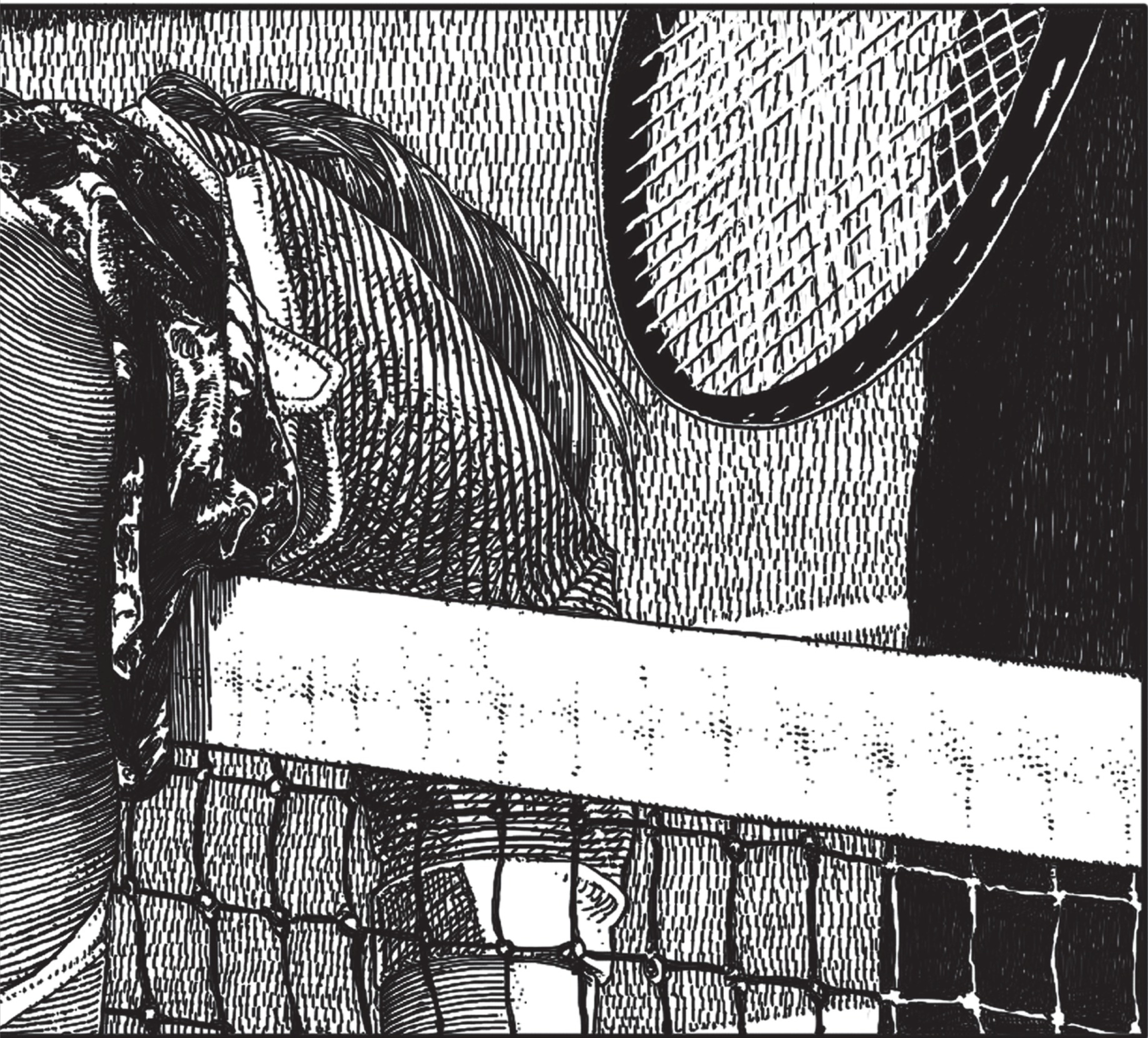




ASC596 · La fille de Rio (The adventure in Rio) · 2015



ASC588-20150630



ASC583 · Le salaire de la défaite (Match point) · 2015



ASC549 · Le panache (The red cape) · 2015



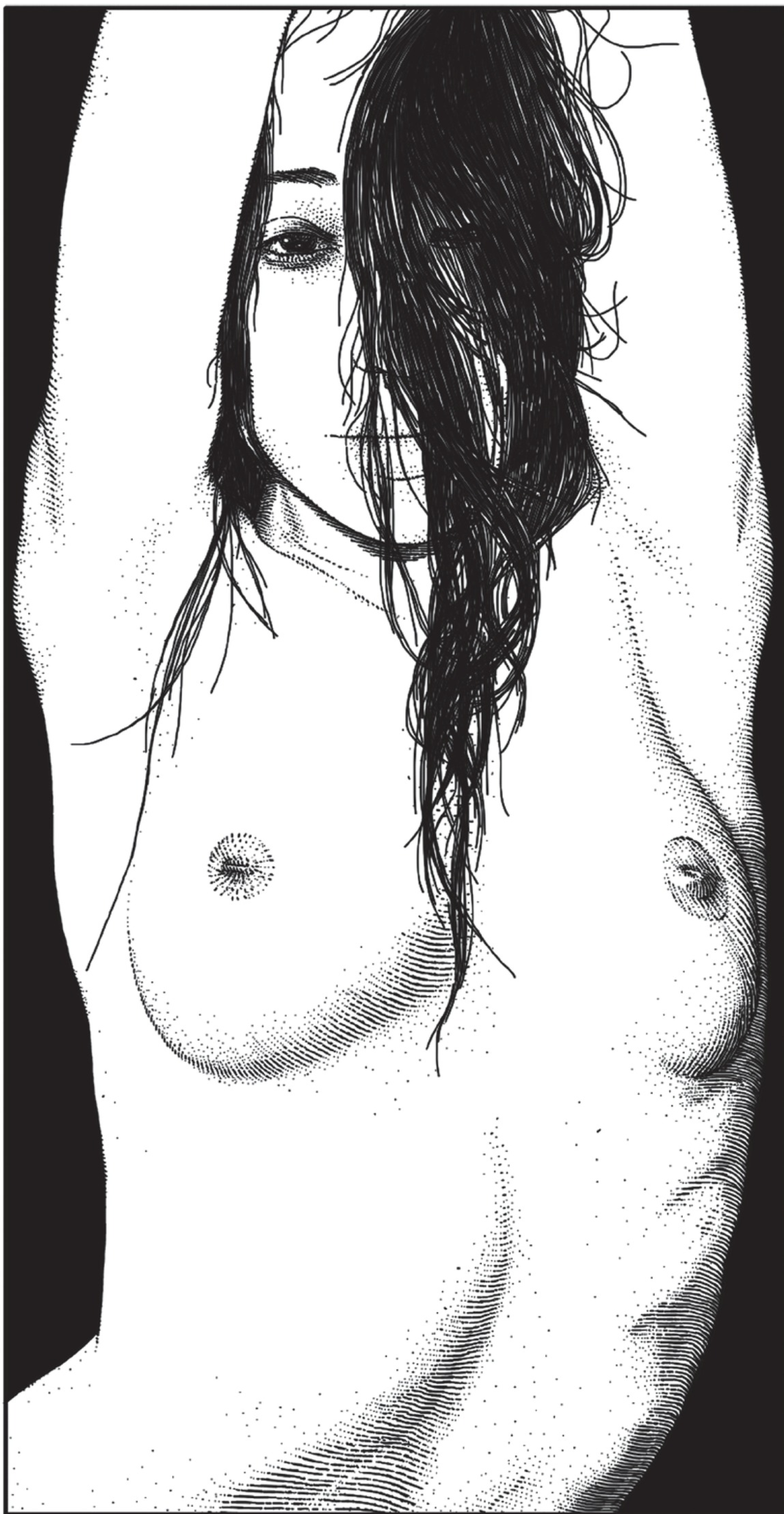
ASC504 · Le saint des saints (The holy of holies) · 2014



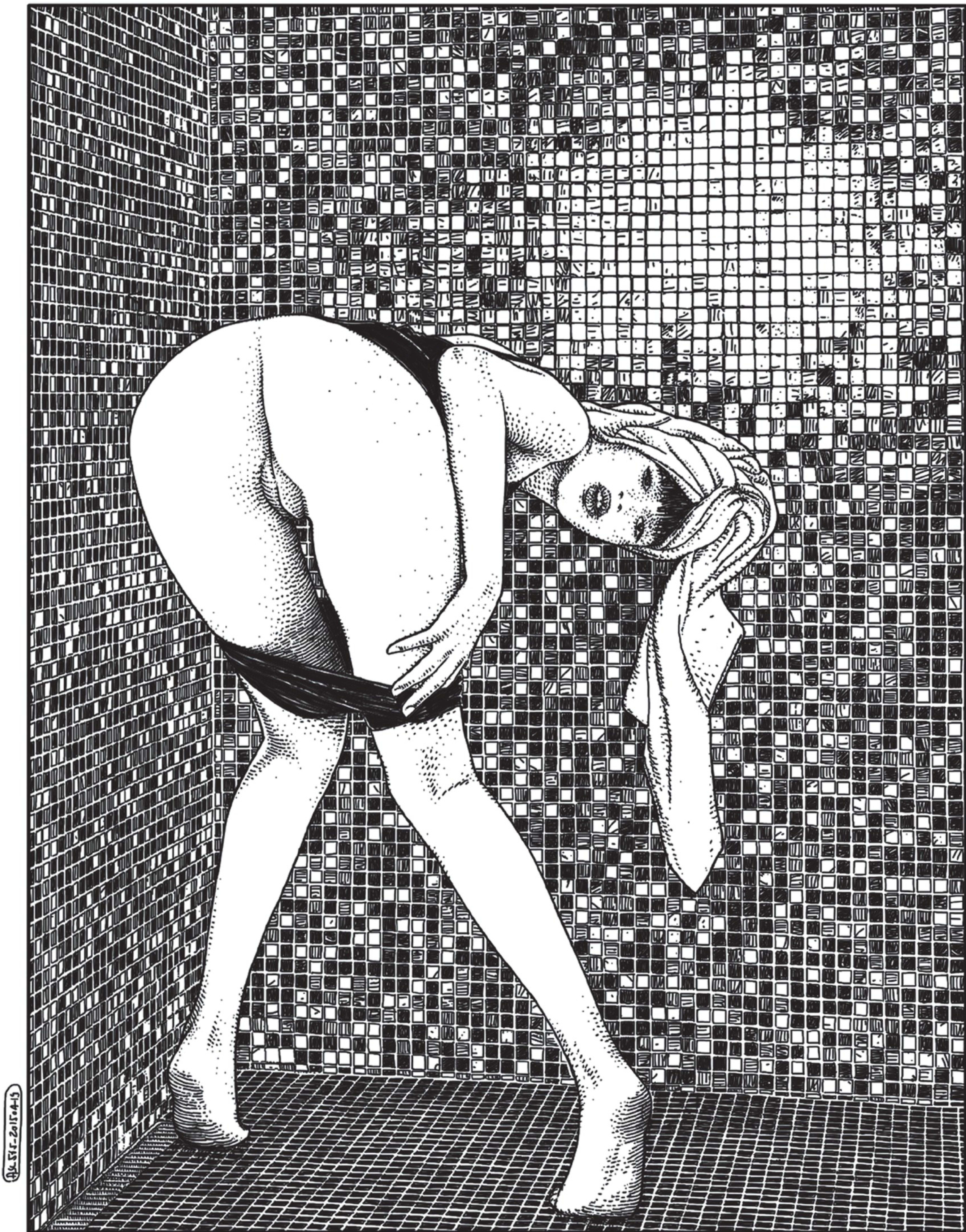
ASC557 · L'envers (The flip side) · 2015



ASC552 · Les petits voyeurs (Small voyeurs) · 2015



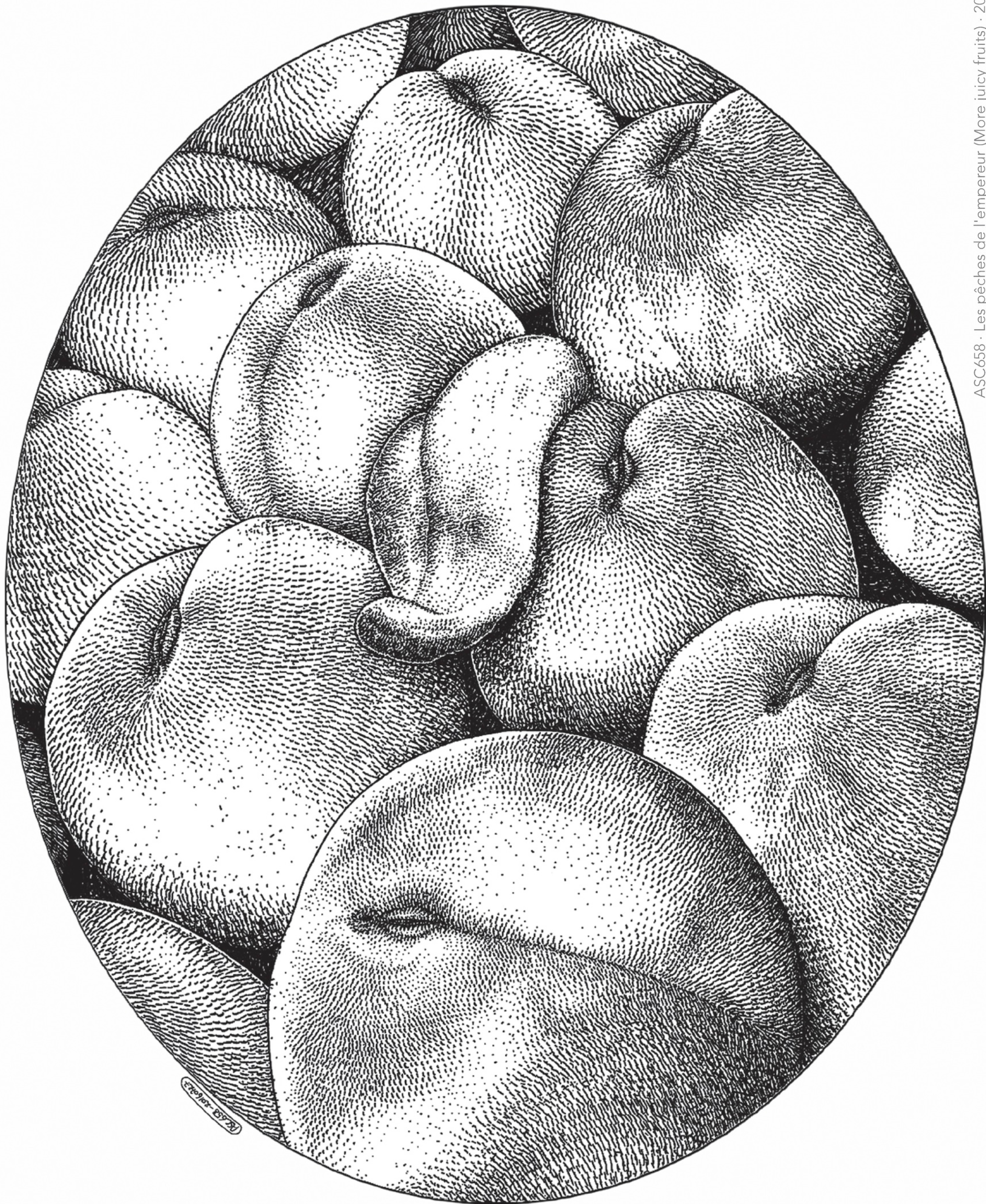
ASC550 · Amalia Cipriani Sant'Archangelo · 2015



ASC565 · L'indiscrétion (The paparazzi's opportunity) · 2015



ASC646 · La bonne poire (The juicy fruit) · 2016



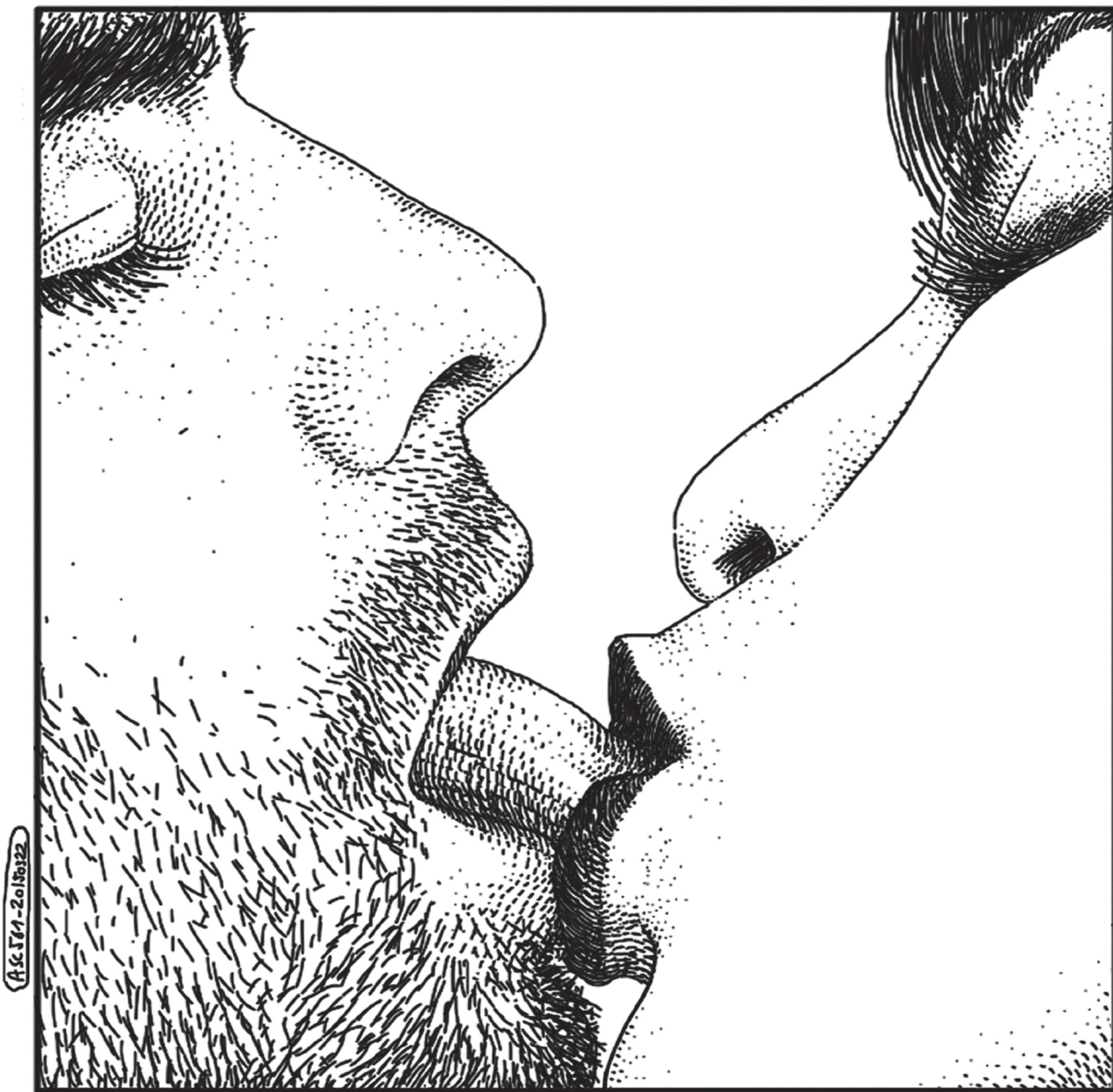
ASC658 · Les pêches de l'empereur (More juicy fruits) · 2016



ASC560 · La bouteille (My friend Aloxe) · 2015



ASC562 · Le tour de main (The knack) · 2015



ASC561 · Le baiser corsaire (The corsair kiss) · 2015



ASC571 · Le tantale (I can't get enough) · 2015



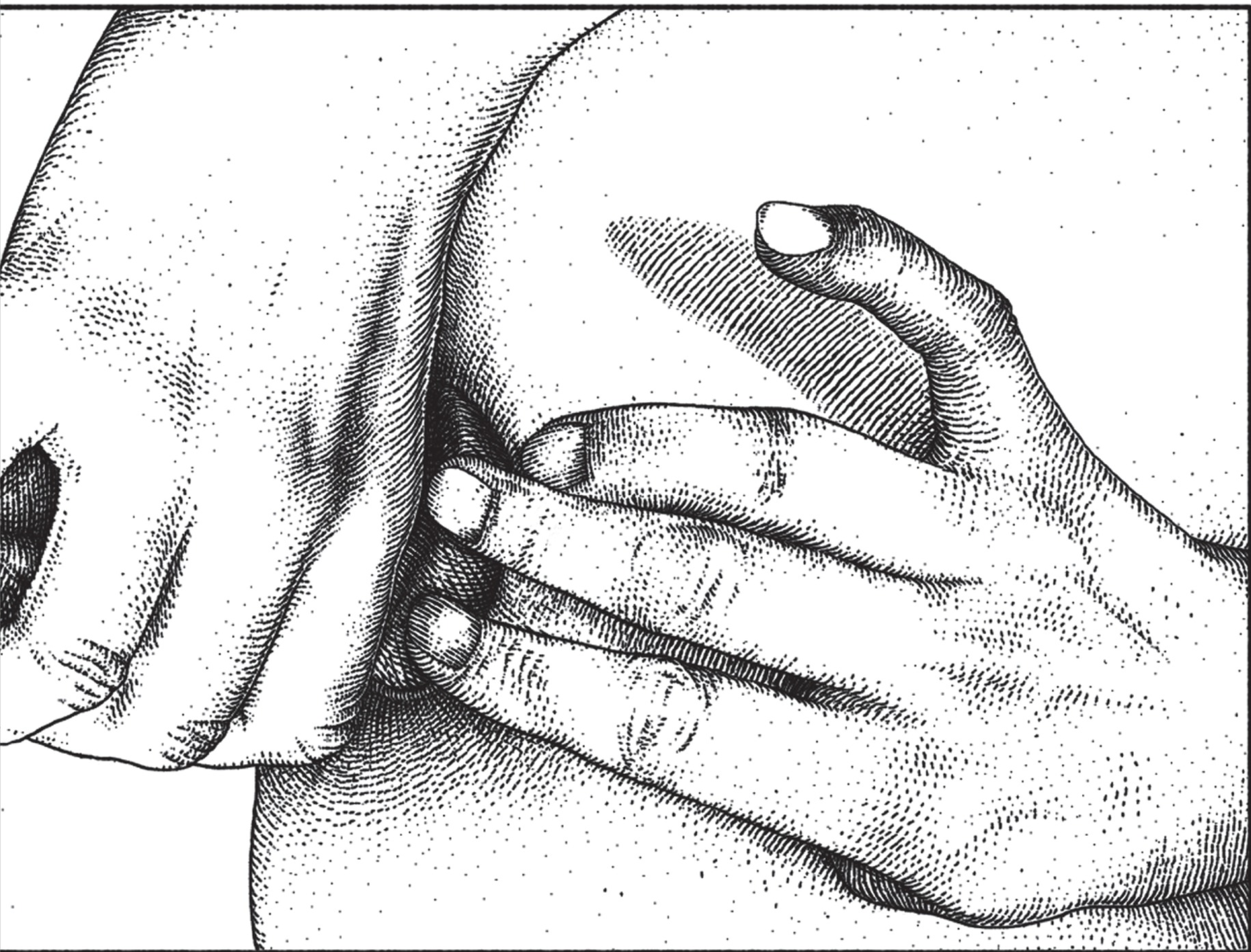
ASC567 · La maison abandonnée (The old house was not empty) · 2015



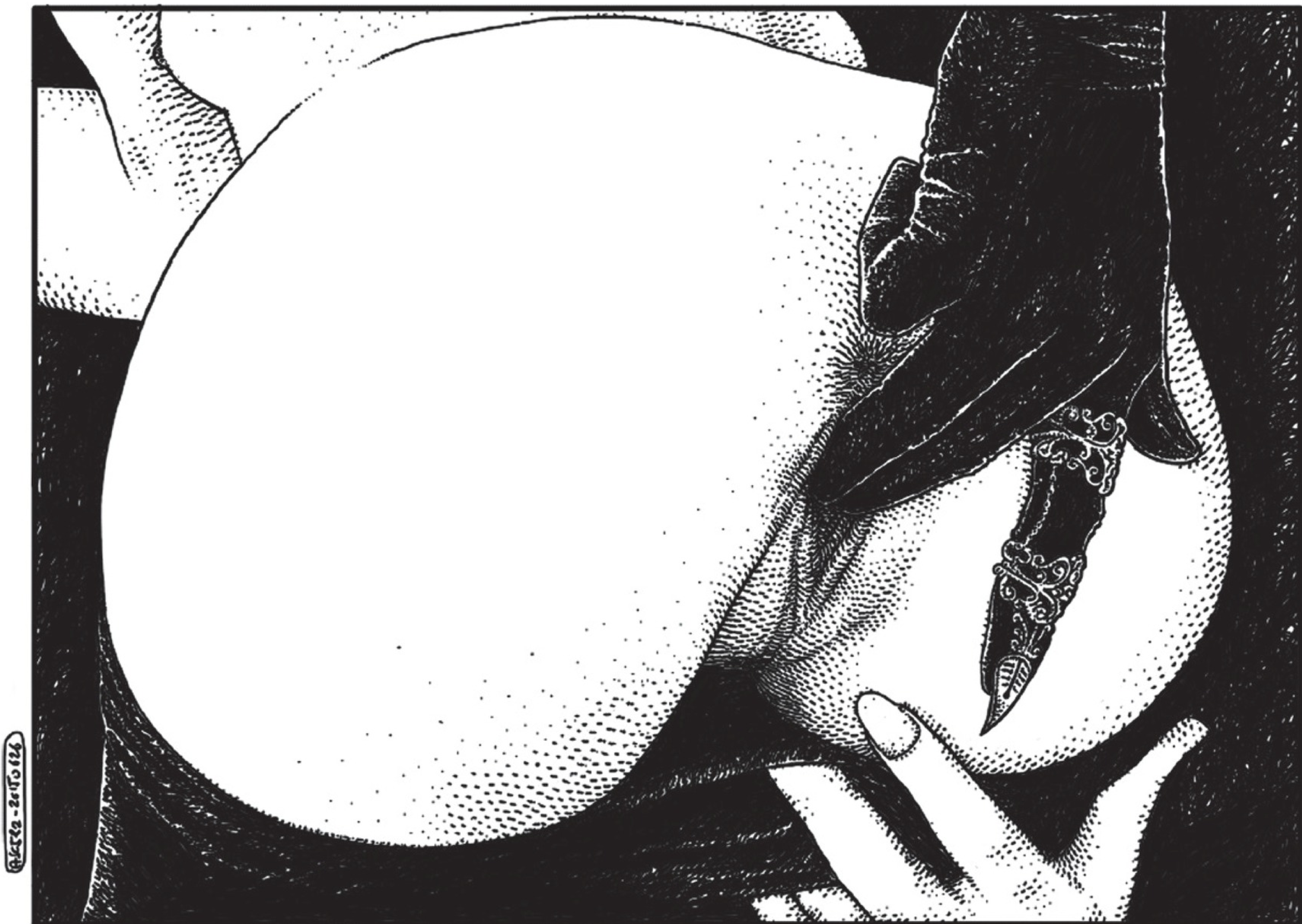
ASC572 · Les divertissements de Madame et de Monsieur sont avancés (Weapons of class distraction) · 2015

ASC605-20151115





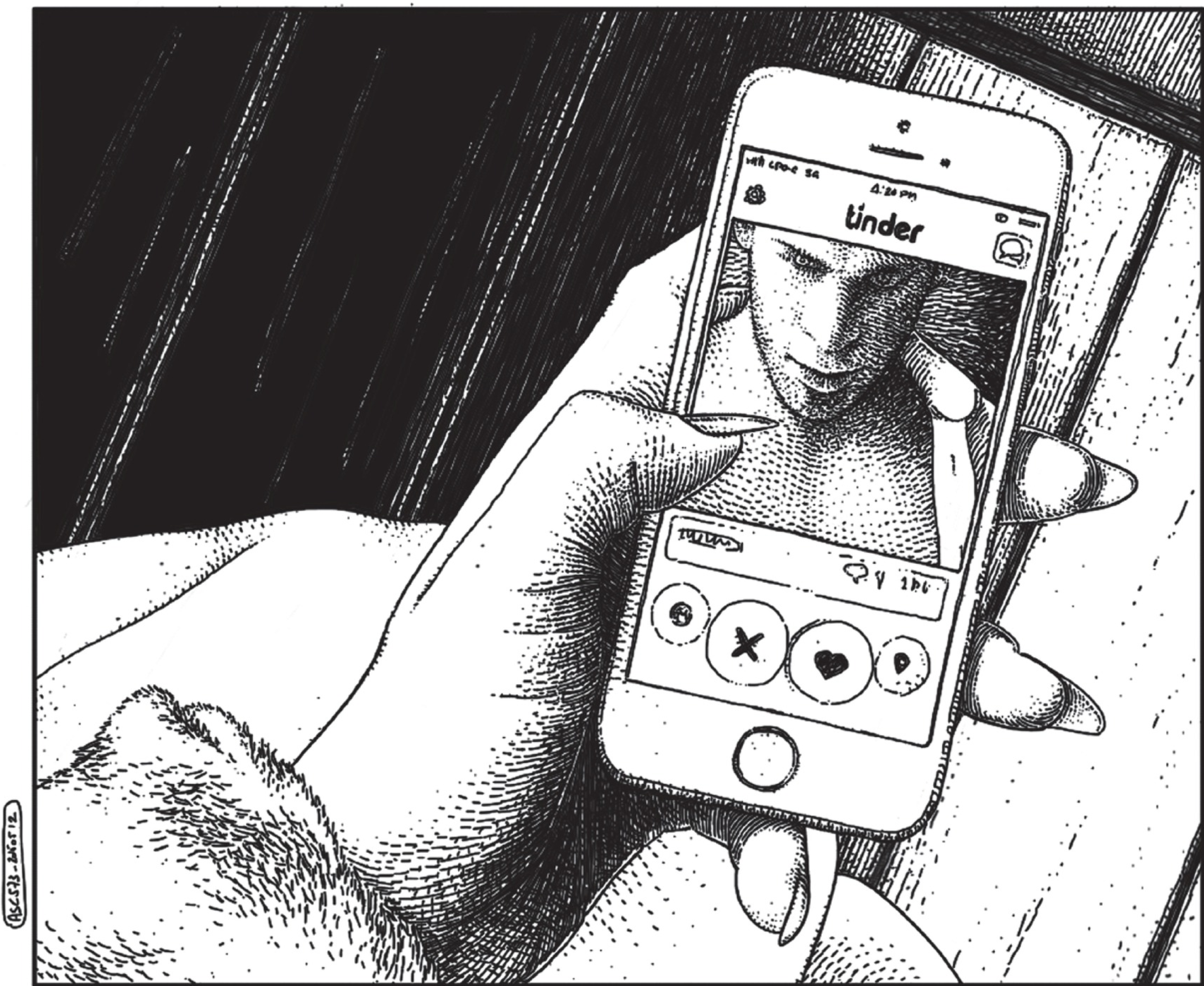
ASC605 · Les béquilles (The third auxiliary) · 2015



ASC582 · Le gant de velours (The velvet glove) · 2015



ASC574 · La nouvelle source (The new fountain) · 2015



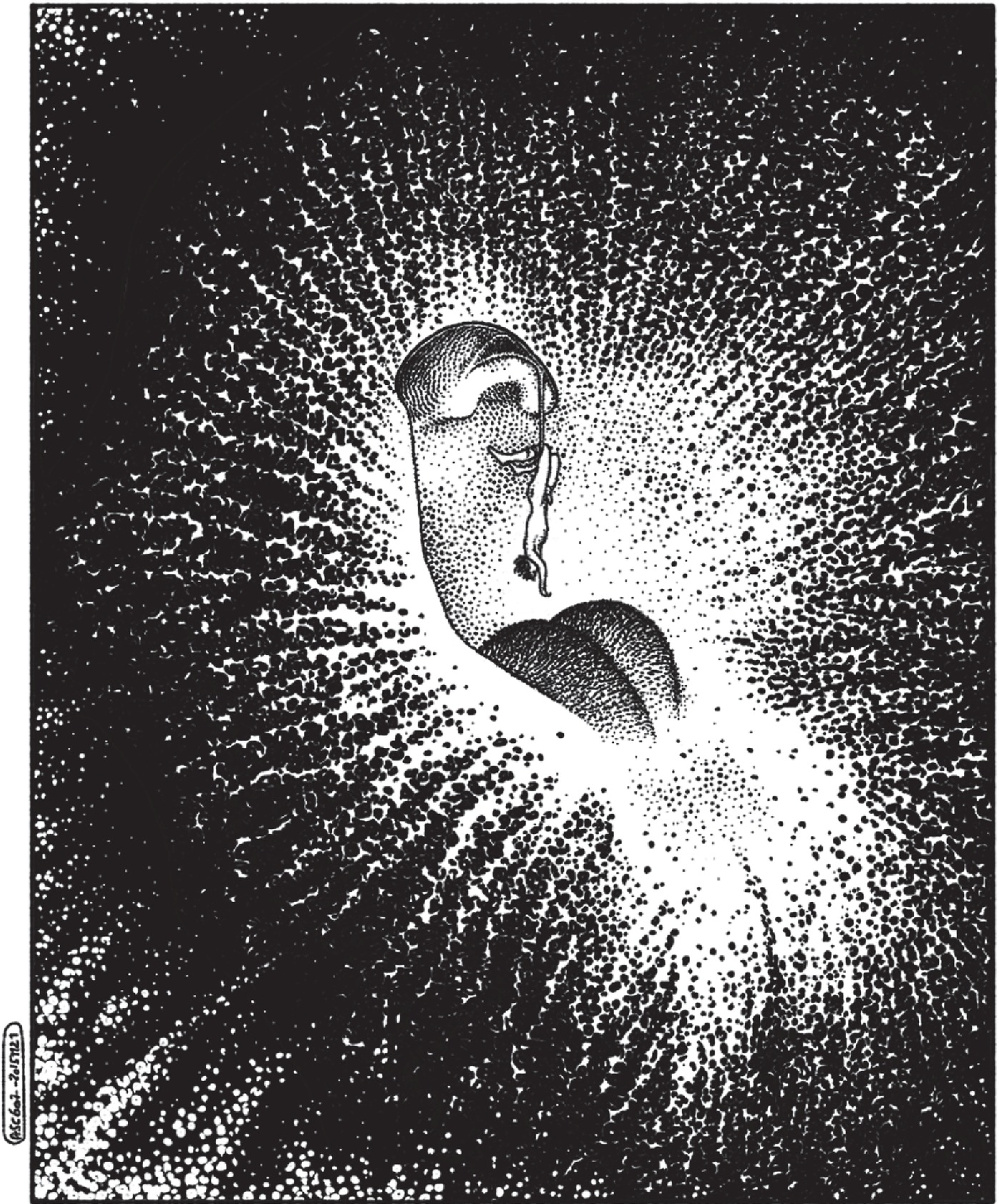
ASC573 · Le tinder (The perfect match) · 2015



ASC563 · Le rite de passage (The prom night) · 2015



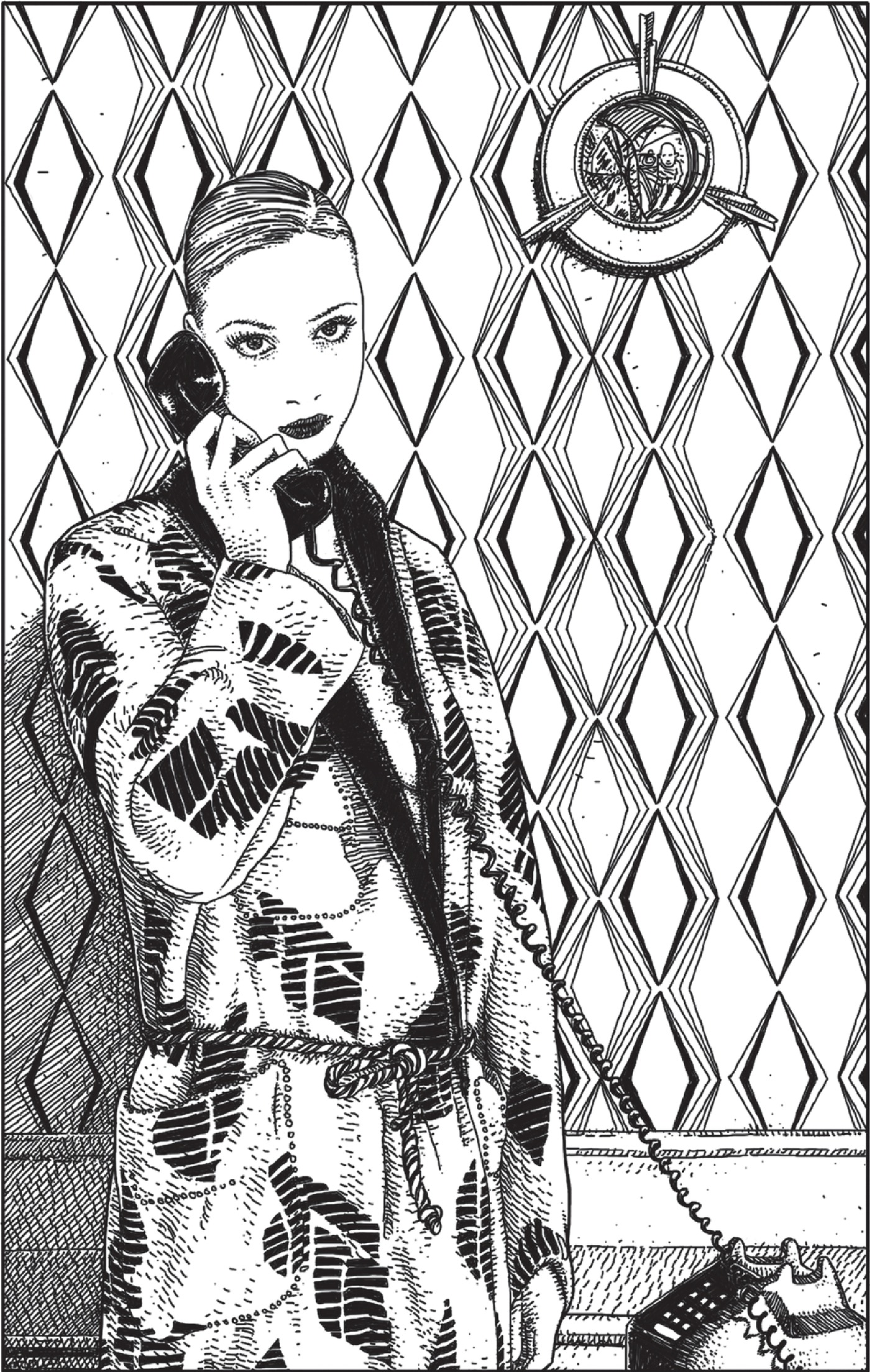
ASC566 · La butineuse (Seeking for softness) · 2015



ASC607 · La grande inassouvie (The hanging man orchid) · 2015



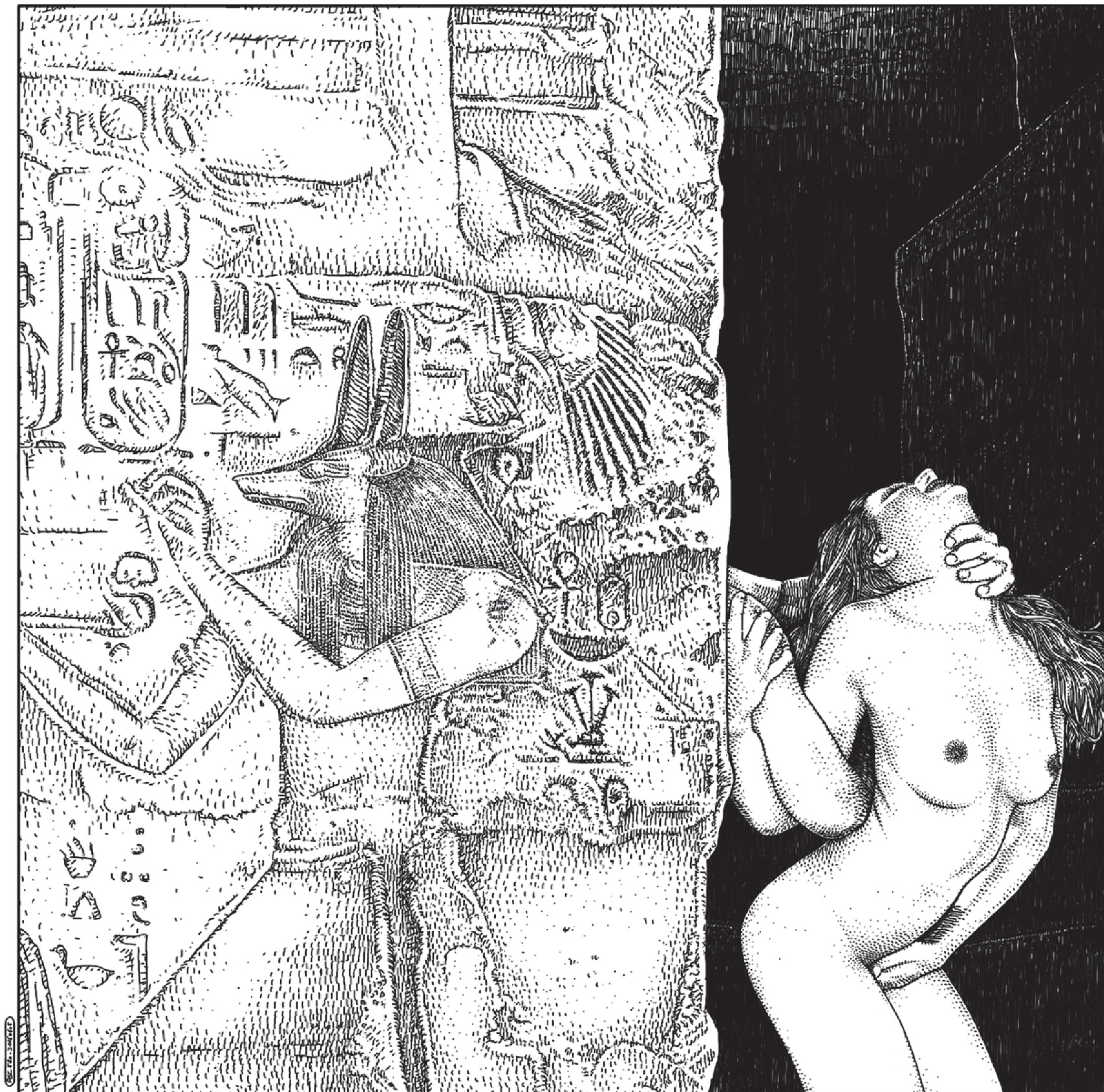
ASC548 · La bonne élève (The proper pupil) · 2015



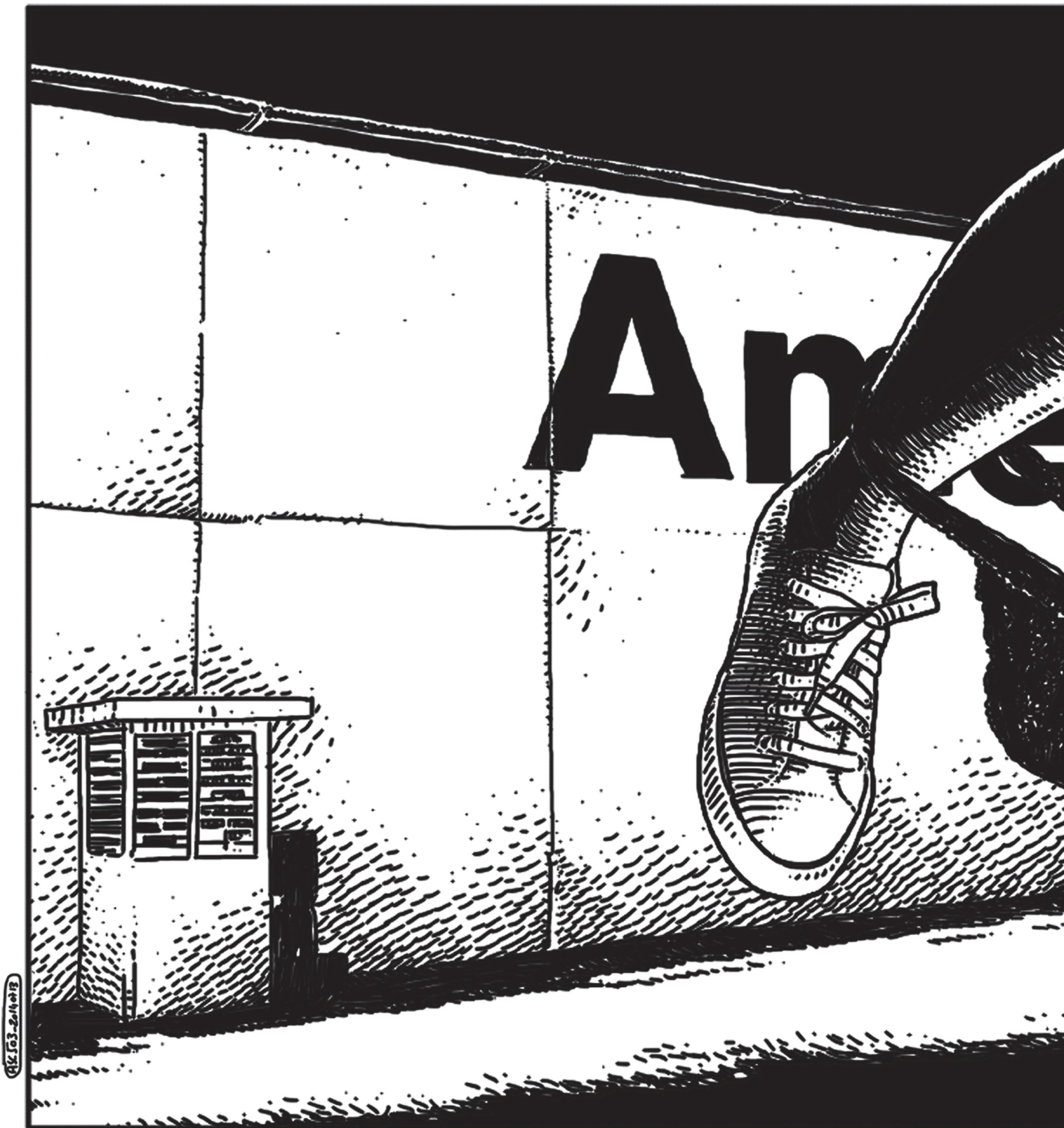
ASC569 · L'interview (Noelle Condy) · 2015



ASC576 · La cage de bambous (The bamboo cage) · 2015

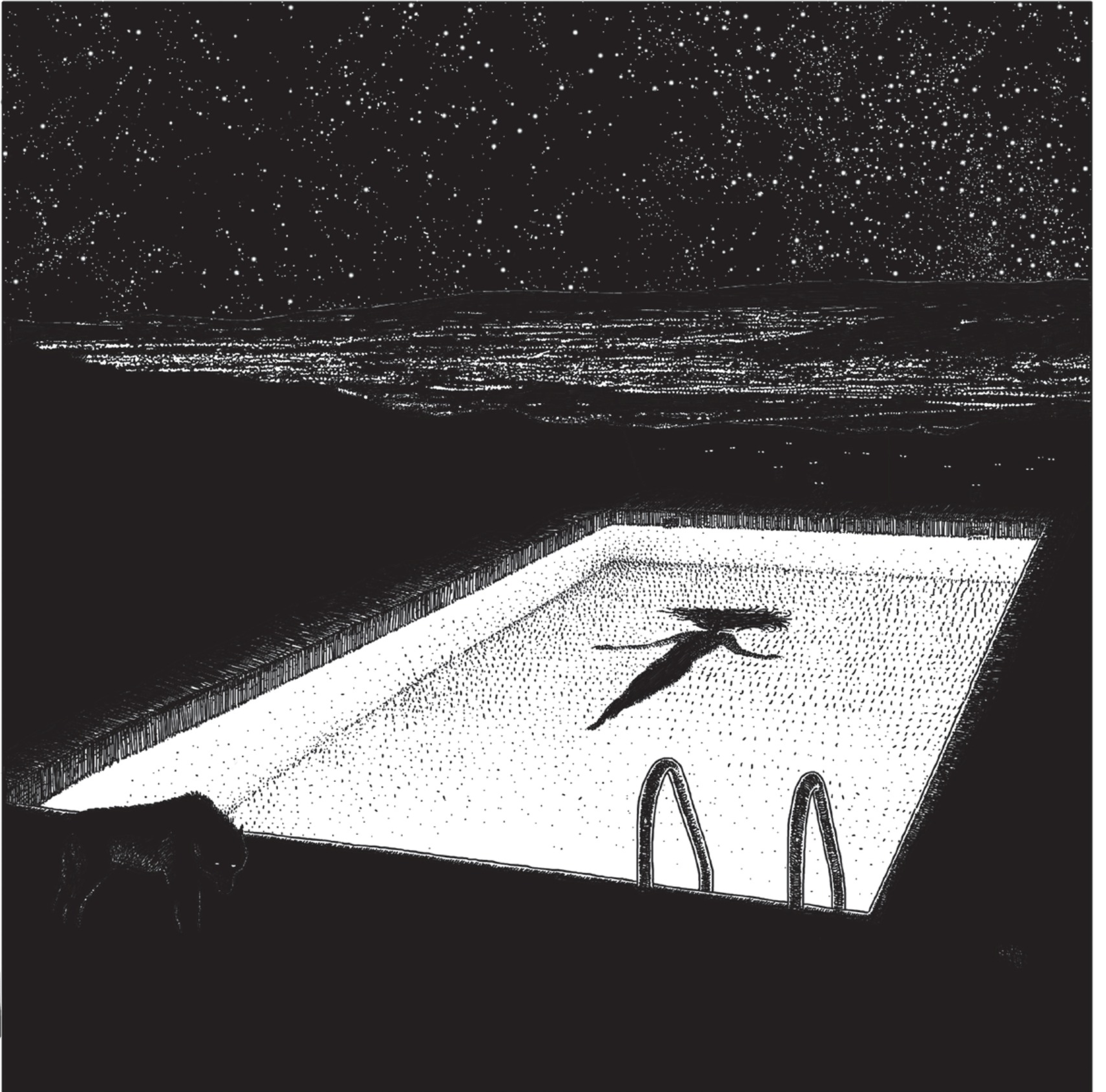


ASC580 · Le passage (Let me take you to the other side) · 2015

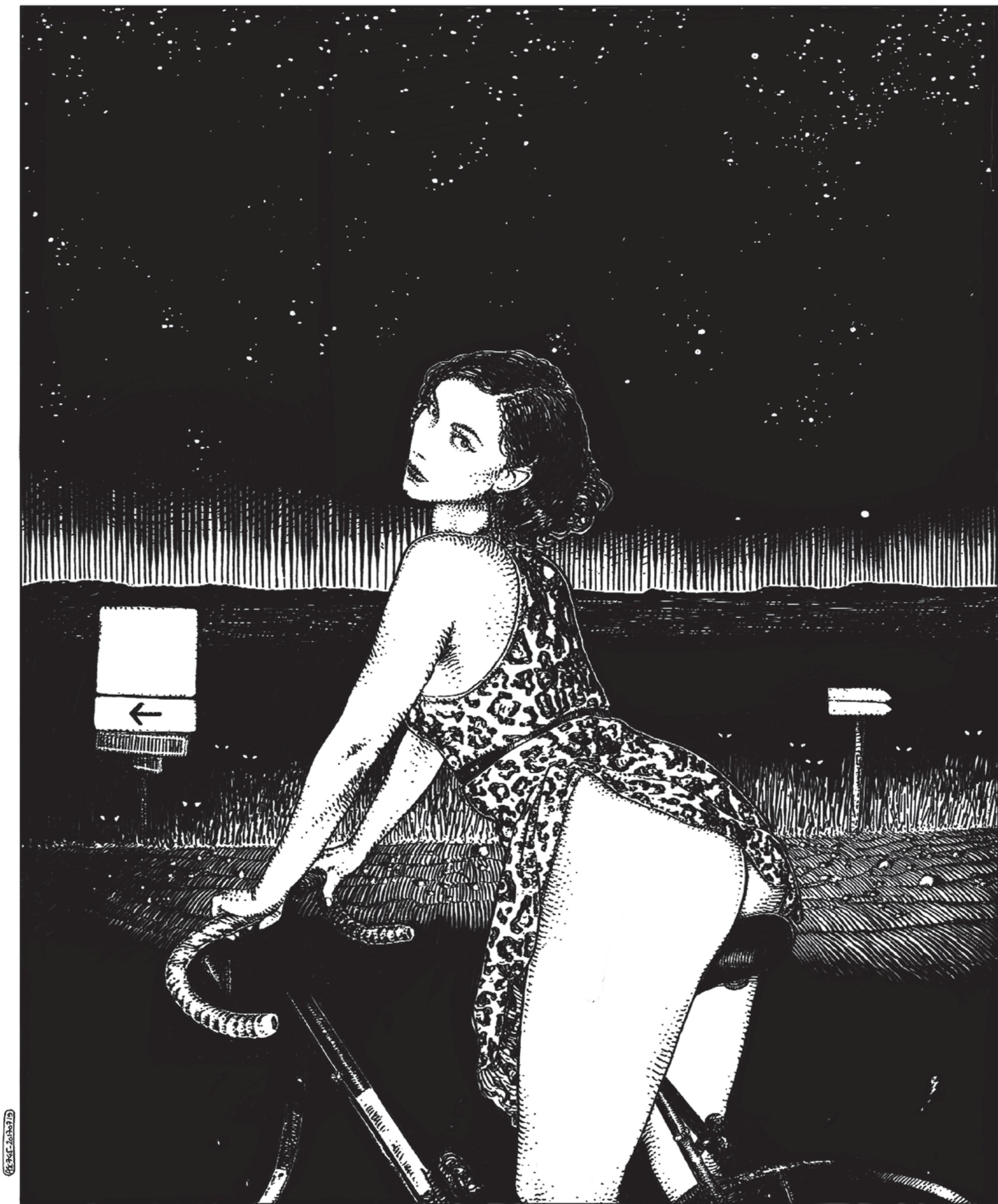




ASC503 · La vente à la sauvette (The backyard sale) · 2014



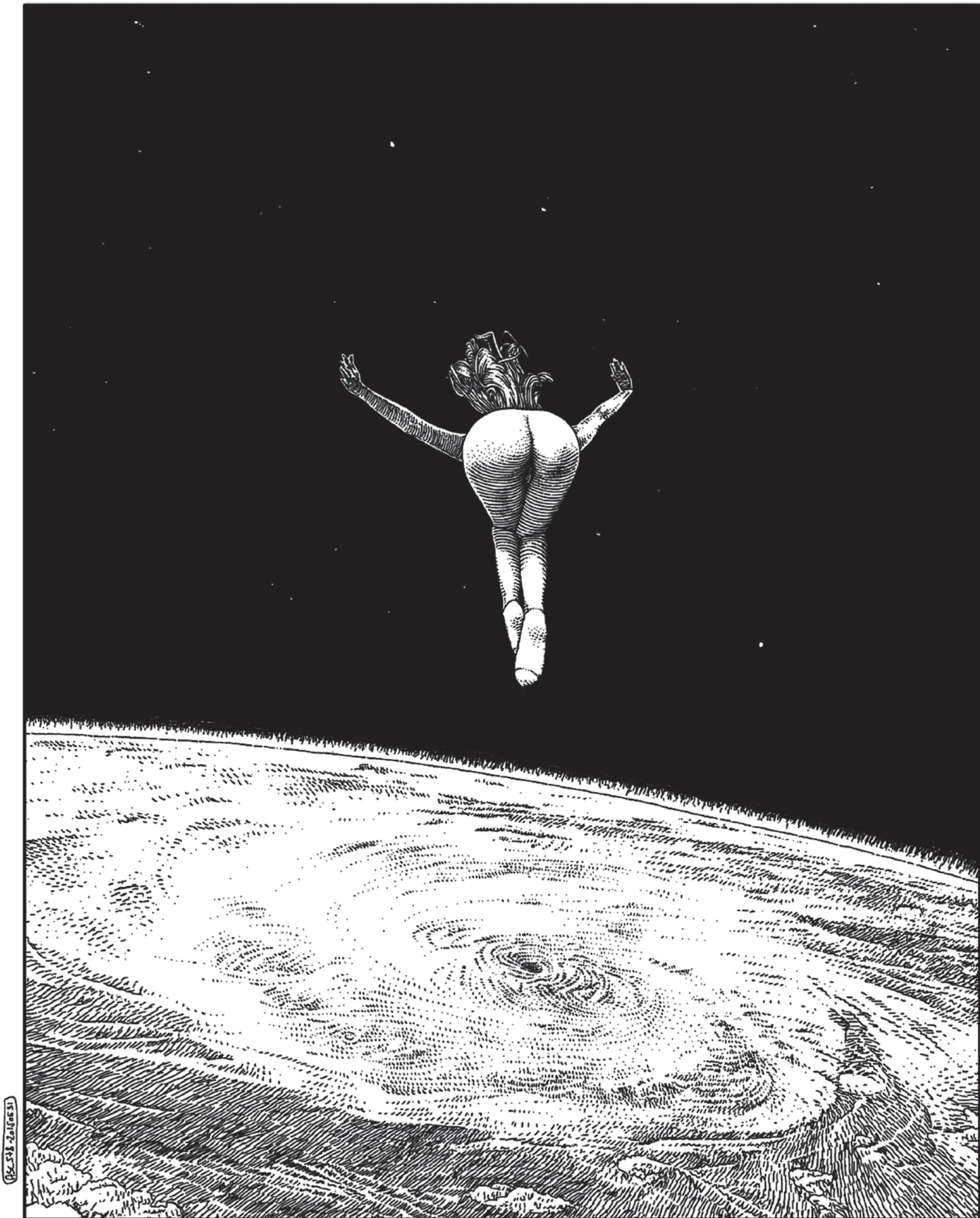
ASC593 · Le silence des cigales (The midnight lights) · 2015



ASC745 · La croisée des chemins (Predator among predators) · 2017

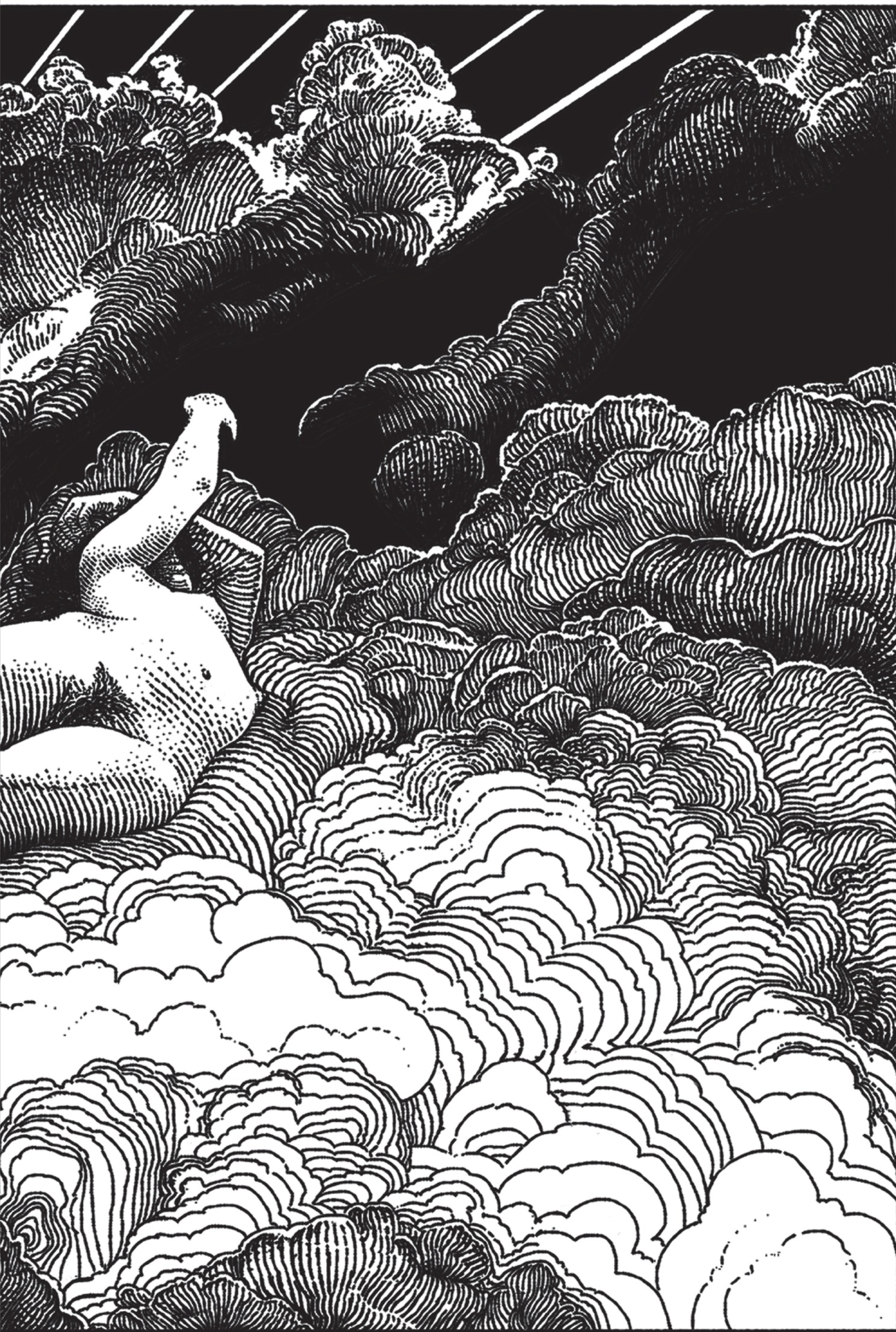


ASC577 · La peau de lys (The moon tan) · 2015



ASC579 · Le vertige (Gaze into the abyss) · 2015


ASC 615-20160106



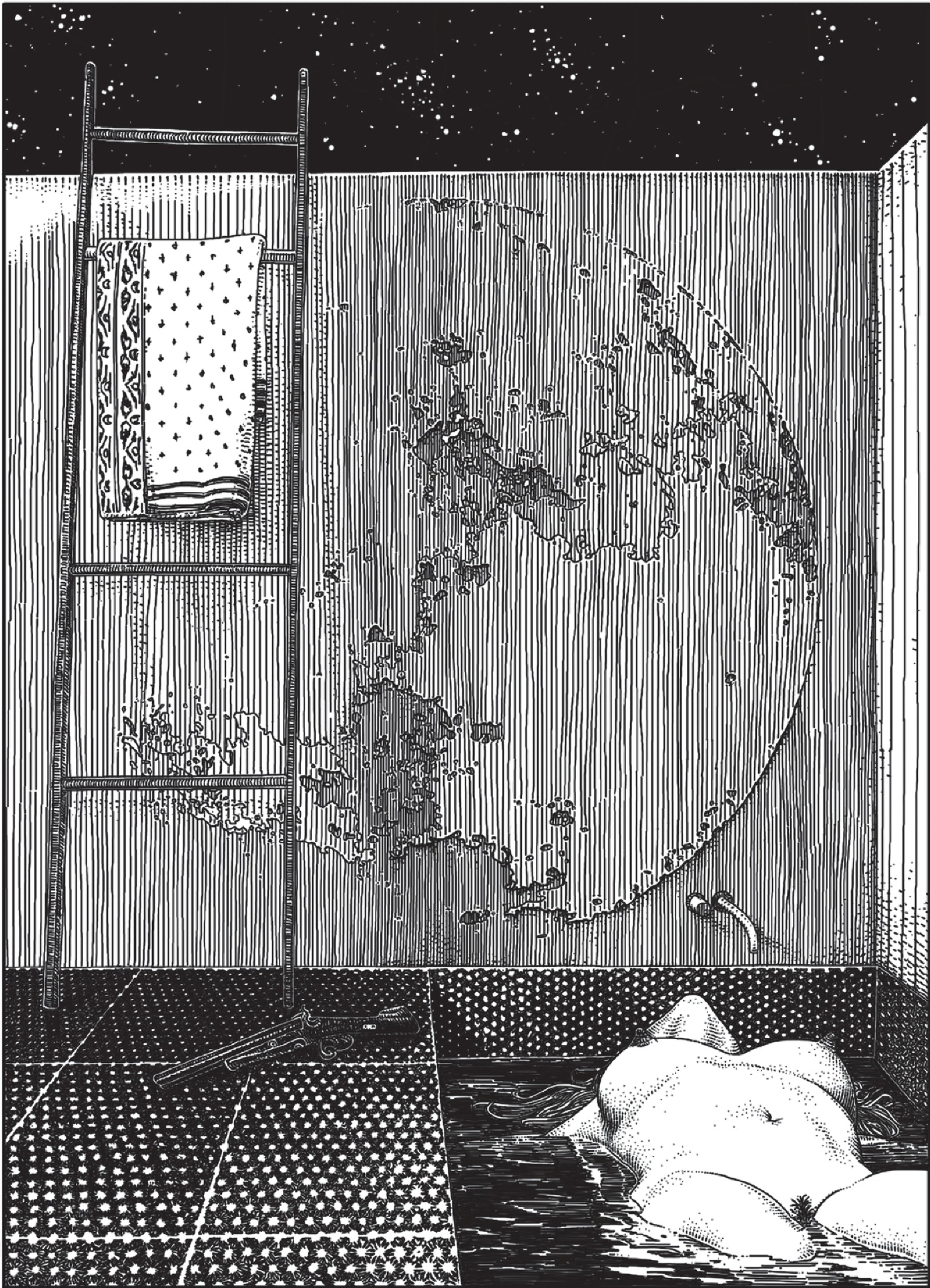
ASC615 · La volupté des formes (The voluptuousness of painting) · 2016



ASC601 · La semaine anglaise (Hell Yeah!) · 2015



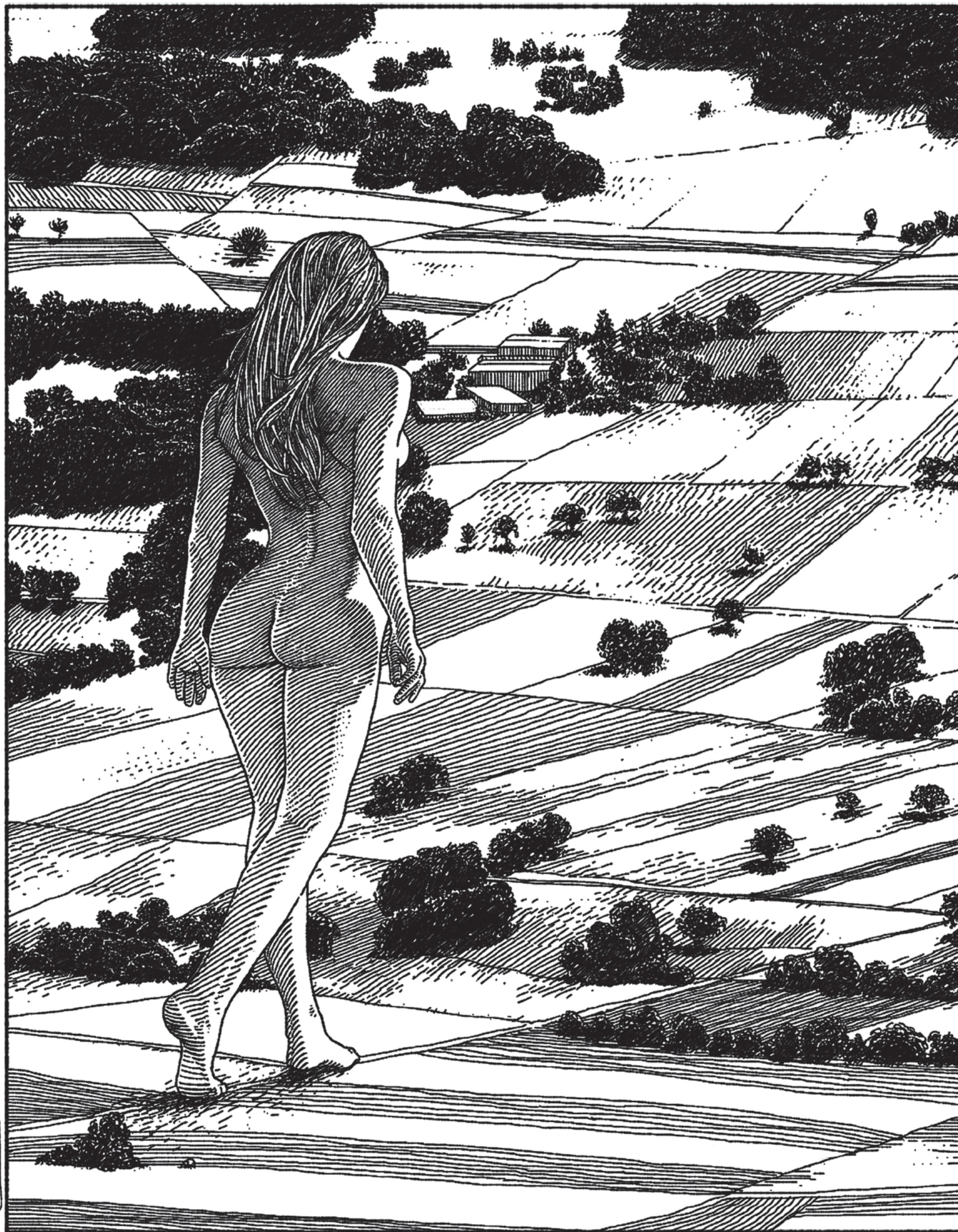
ASC604 · L'invocation à Vénus (Venus under the sky) · 2015



ASC543 · La lupara (Don't forget your silver bullets after midnight) · 2014



ASC558 · Le clair de femmes (Moonstruck) · 2015



ASC599 · L'événement (The long journey home) · 2015

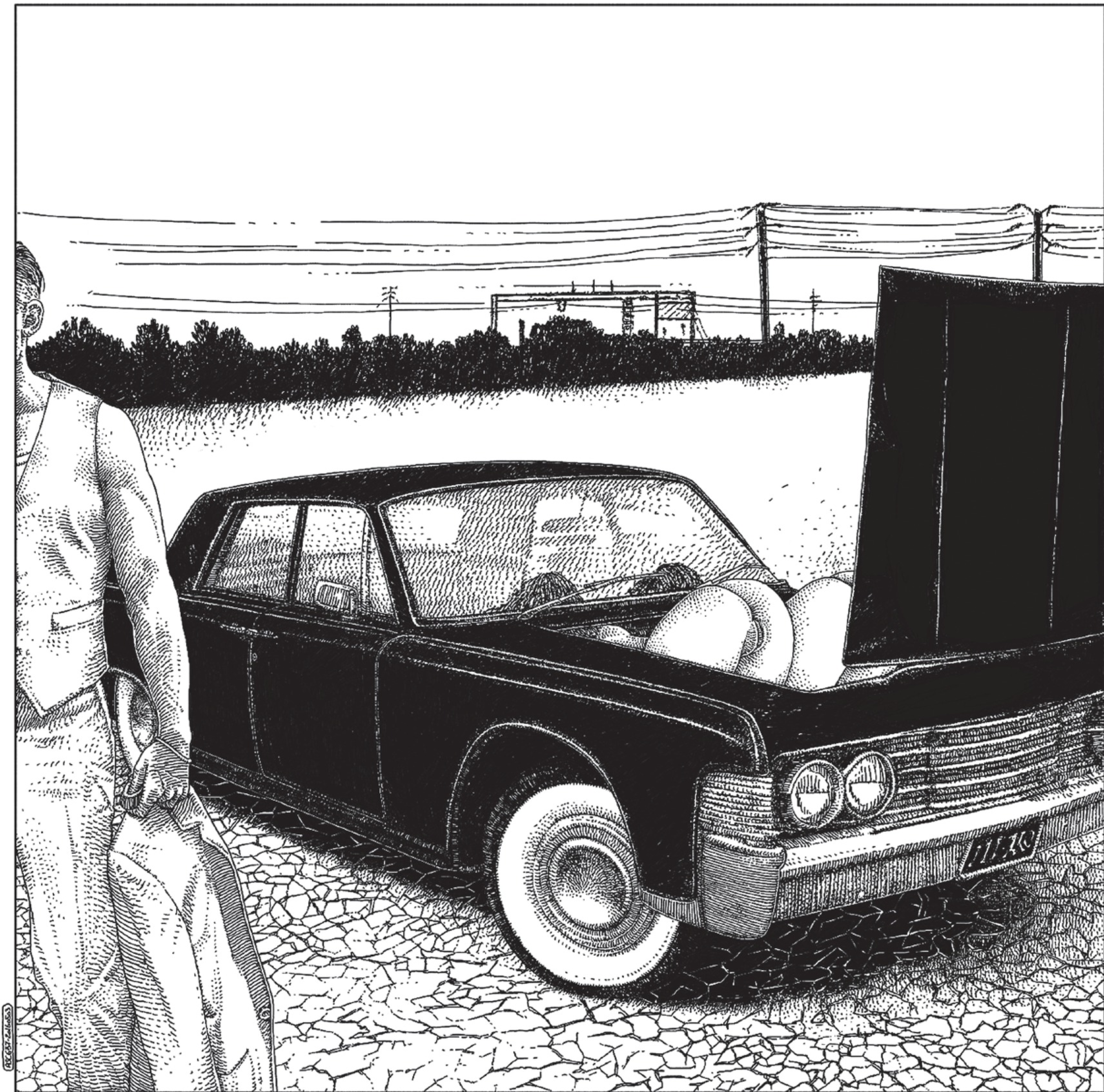




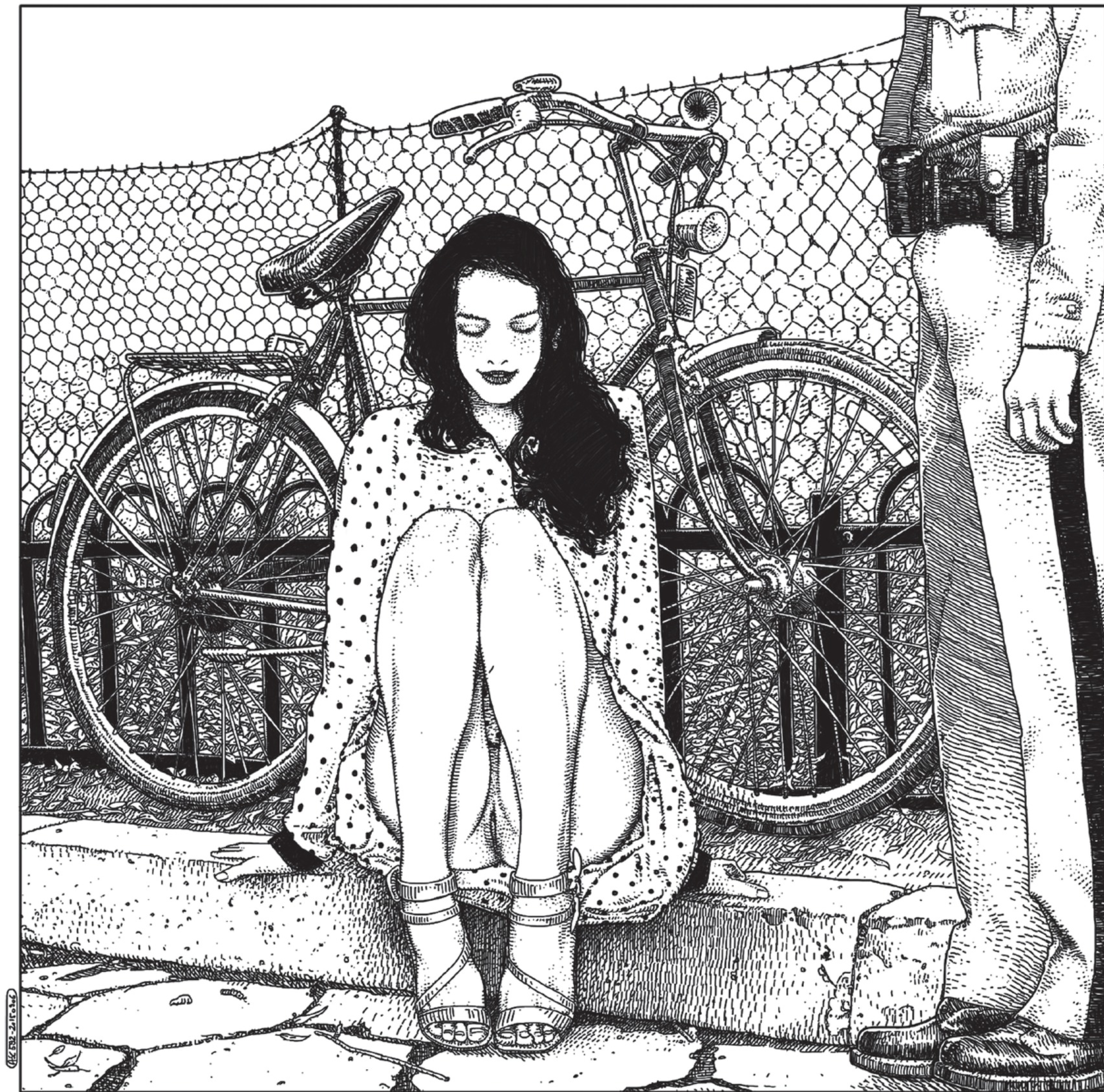
ASC544 · La défaite par forfait (He never made it to Vegas) · 2014



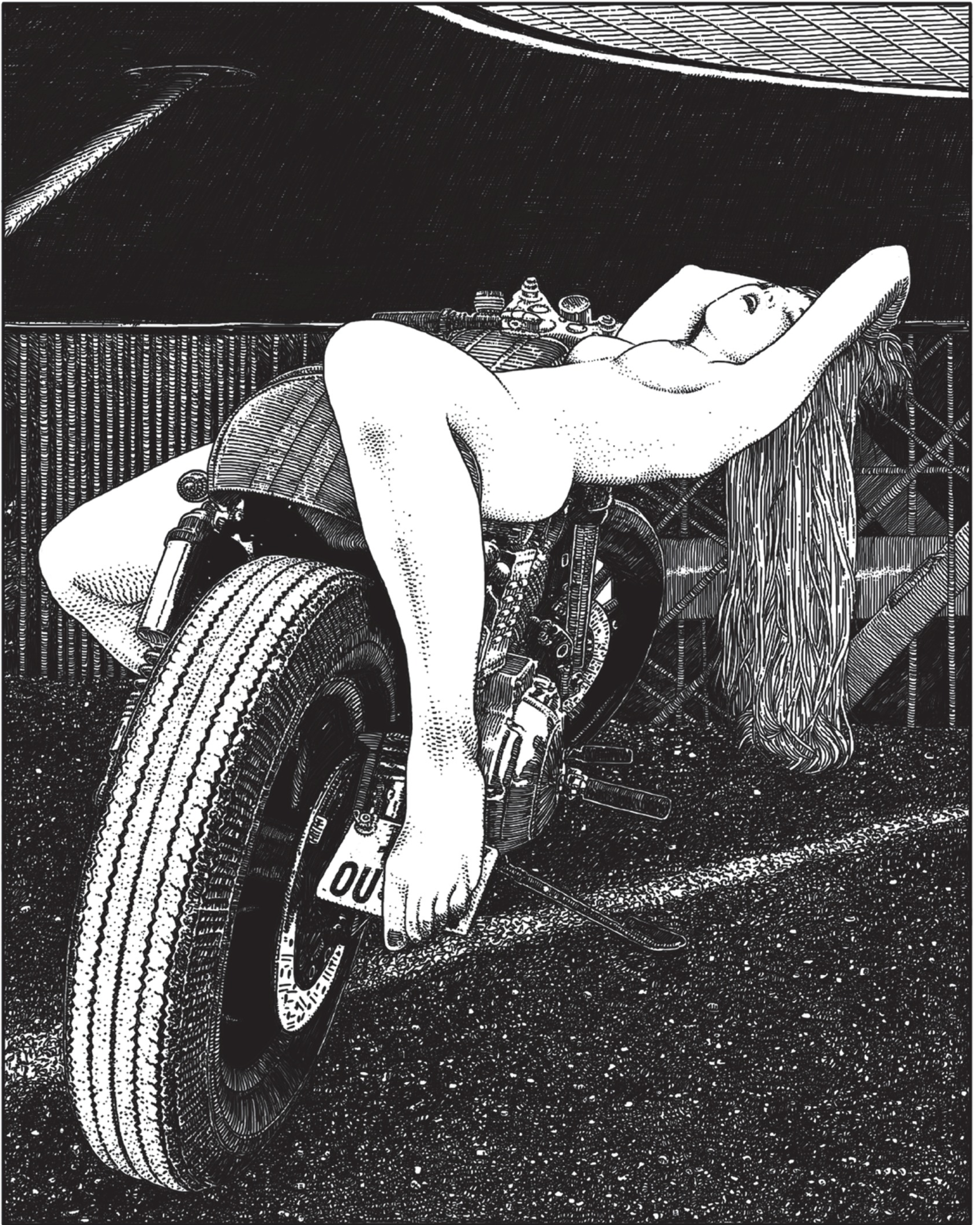
ASC553 · La patrone (Madam rides in the back) · 2015



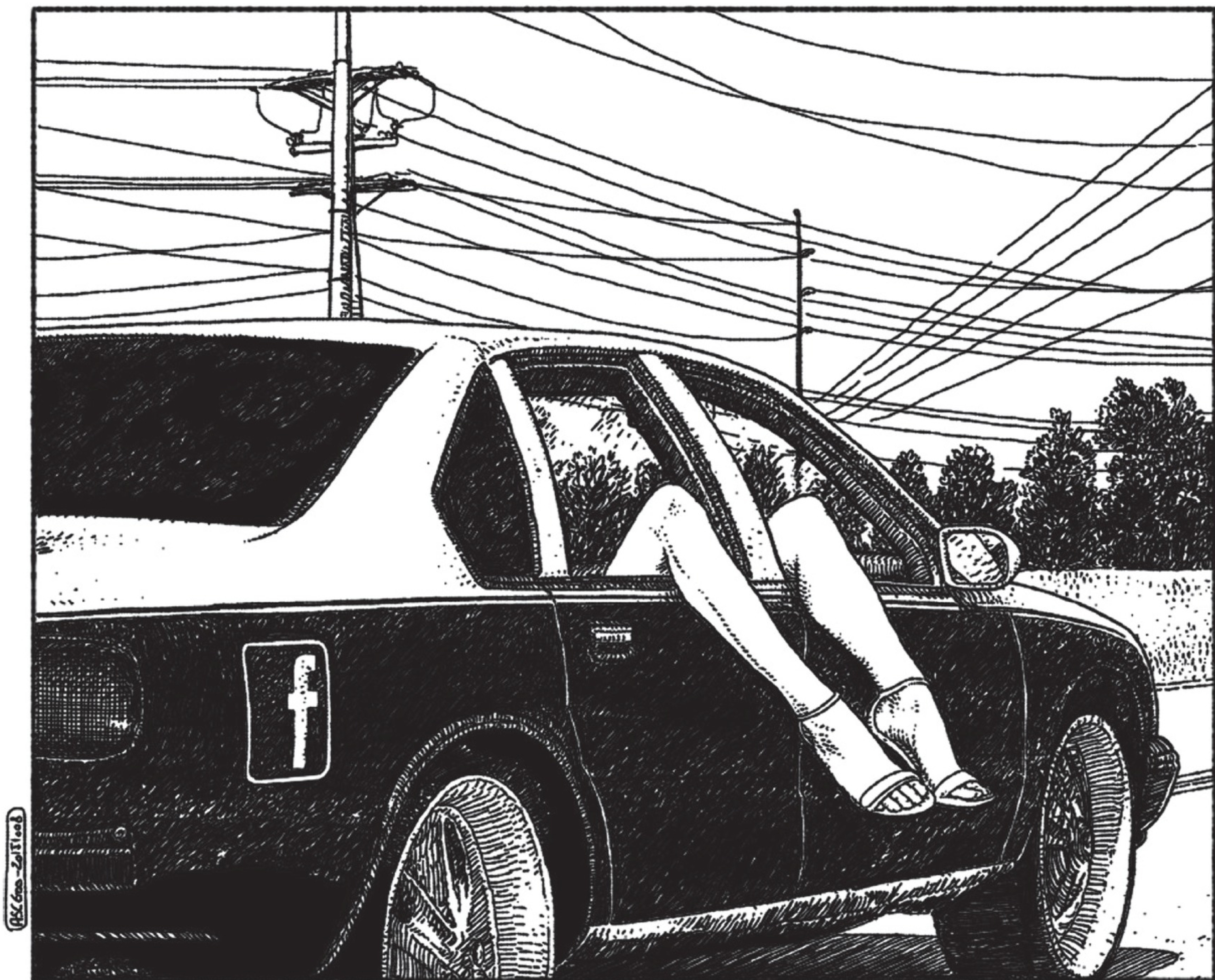
ASC637 · Les jumelles trépidantes (The V2 engine) · 2016



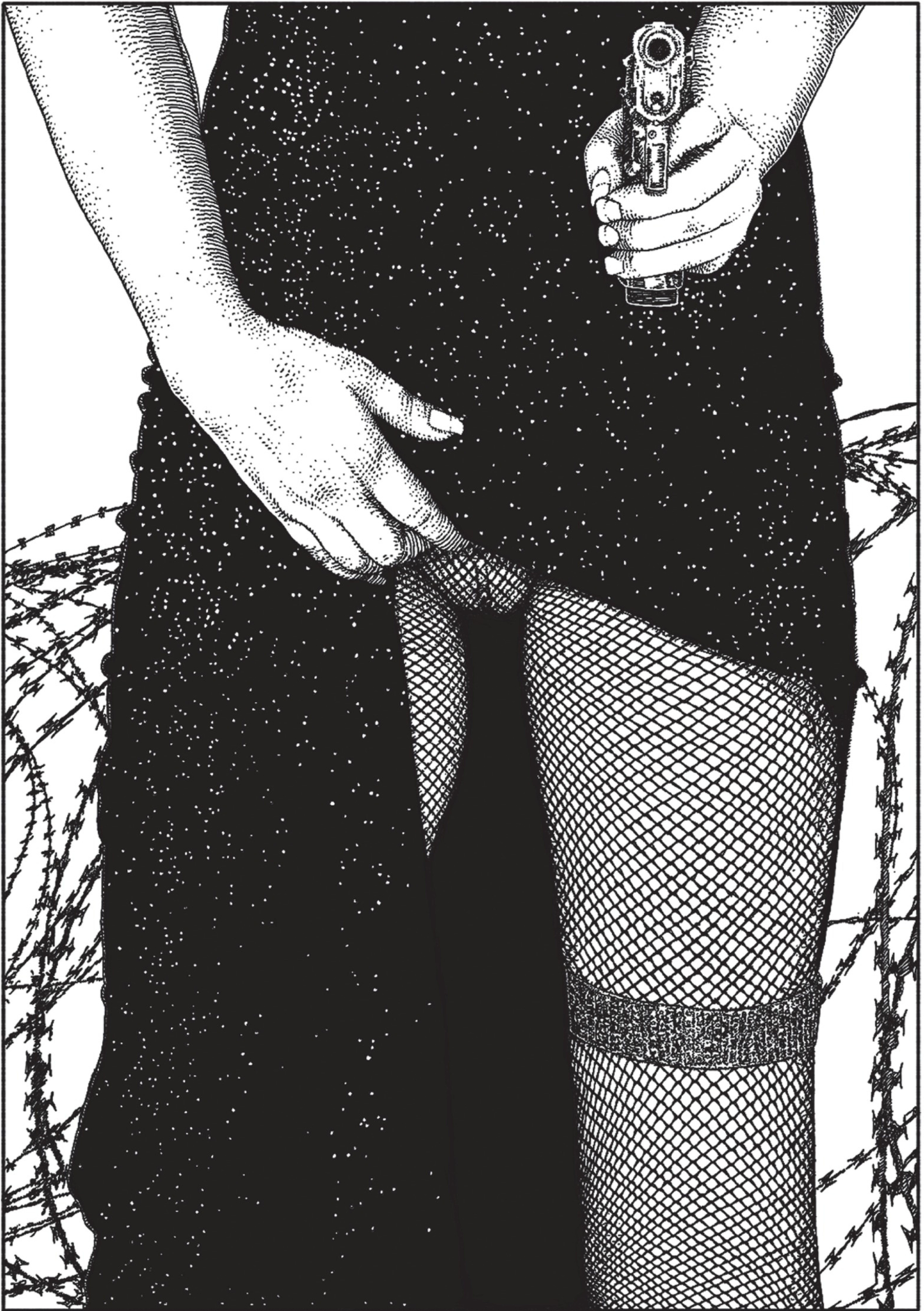
ASC592 · L'amende honorable (A satisfactory apology) · 2015



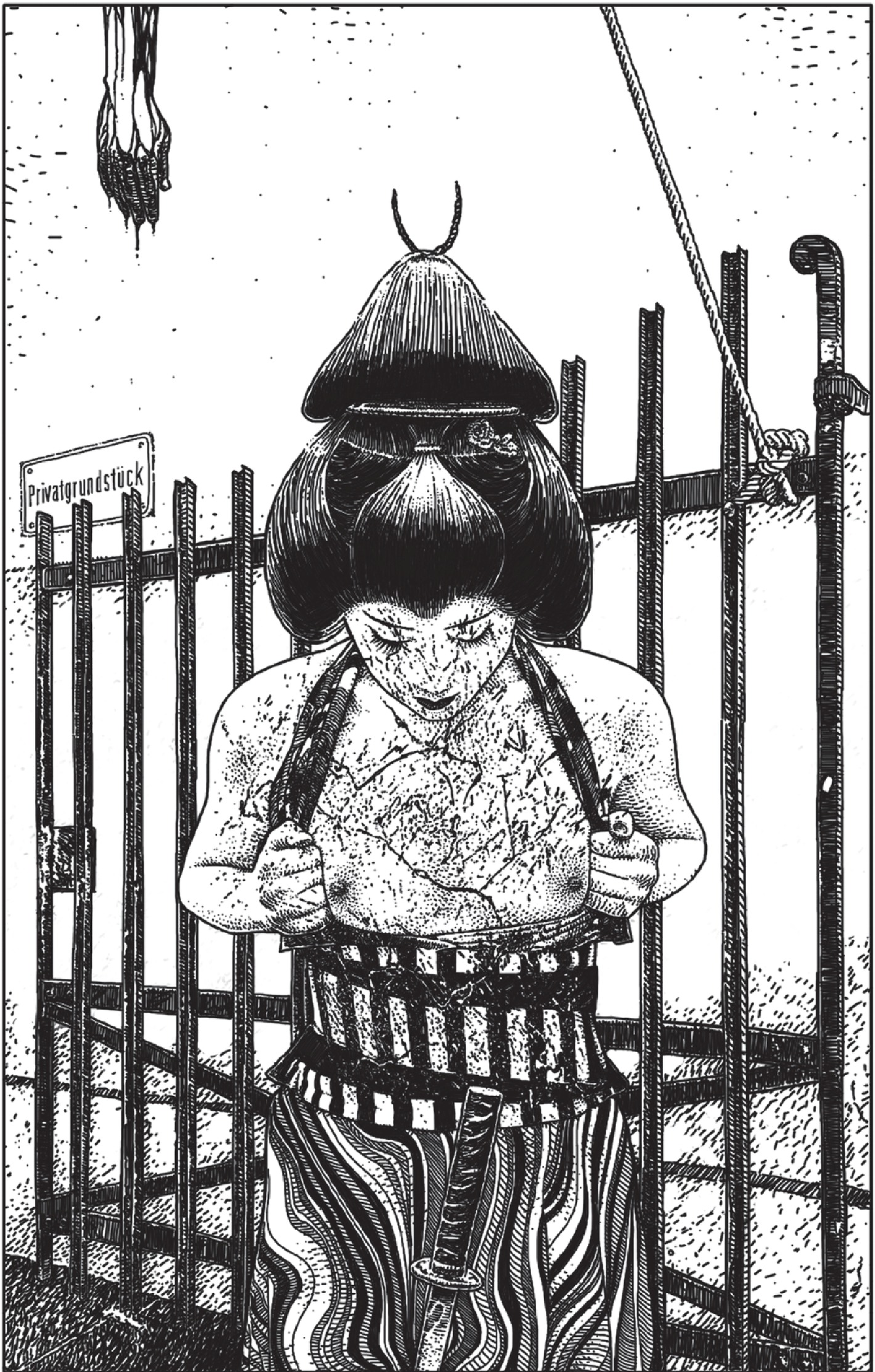
ASC585 · L'étalage (The display) · 2015



ASC600 · Les lendemains (Tomorrow's Just Another Day) · 2015



ASC639 · L'alternative (You don't mess with Barb) · 2016



ASC589 · La maison close (No trespassing) · 2015



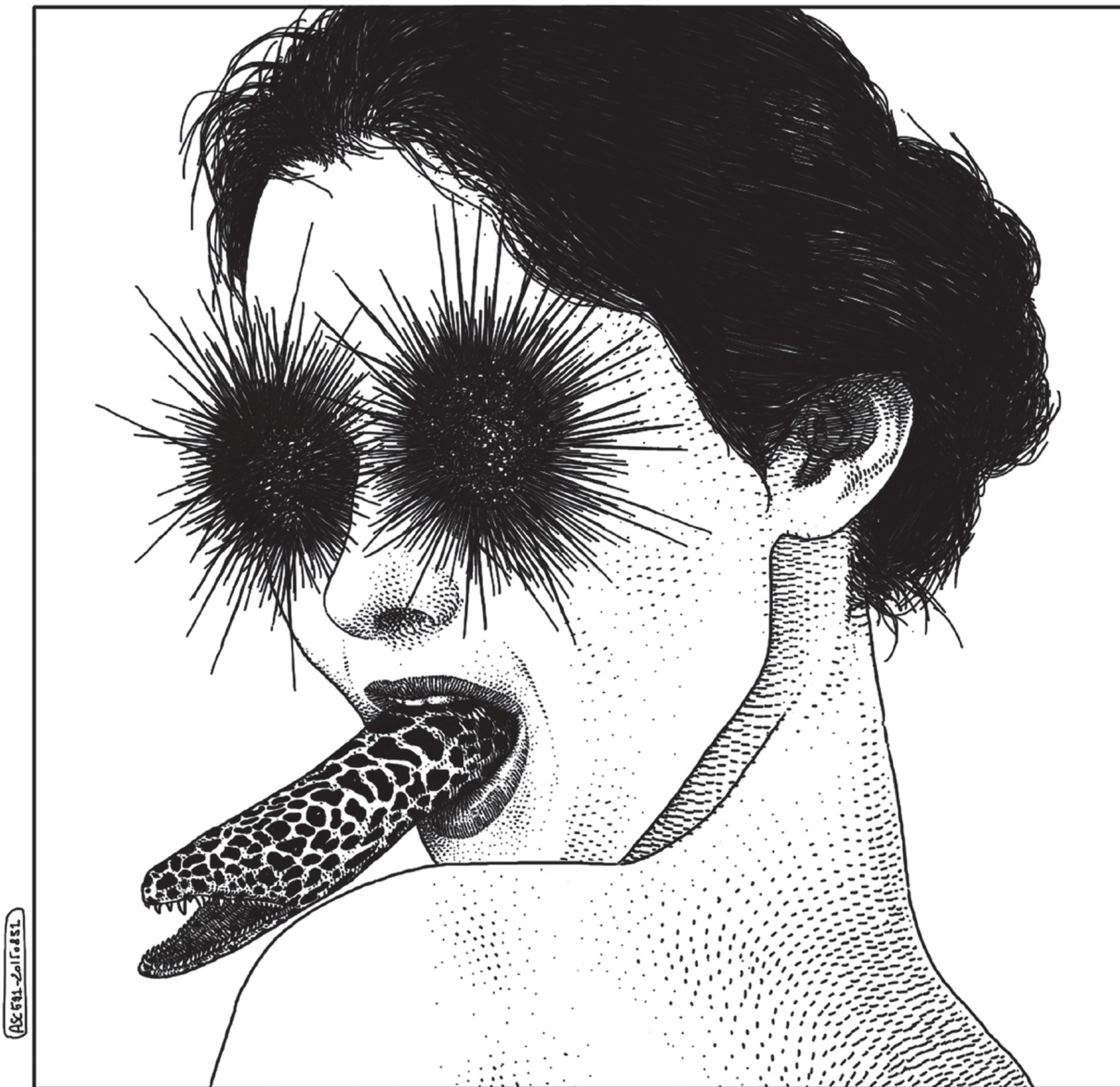
ASC598 · Le monstre d'appartement (An exercice in madness) · 2015



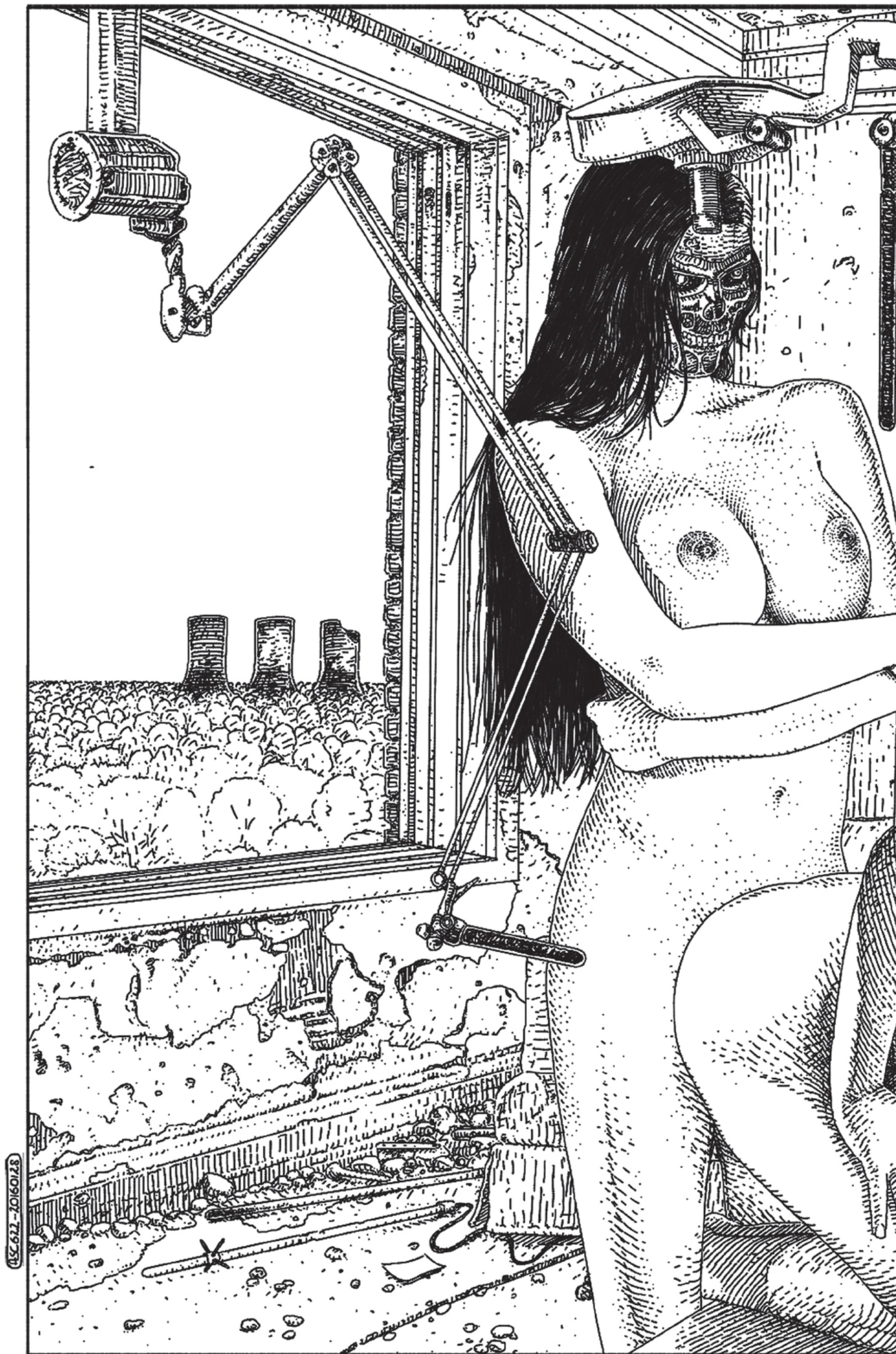
ASC590 · Le peigne (Combing her hair) · 2015

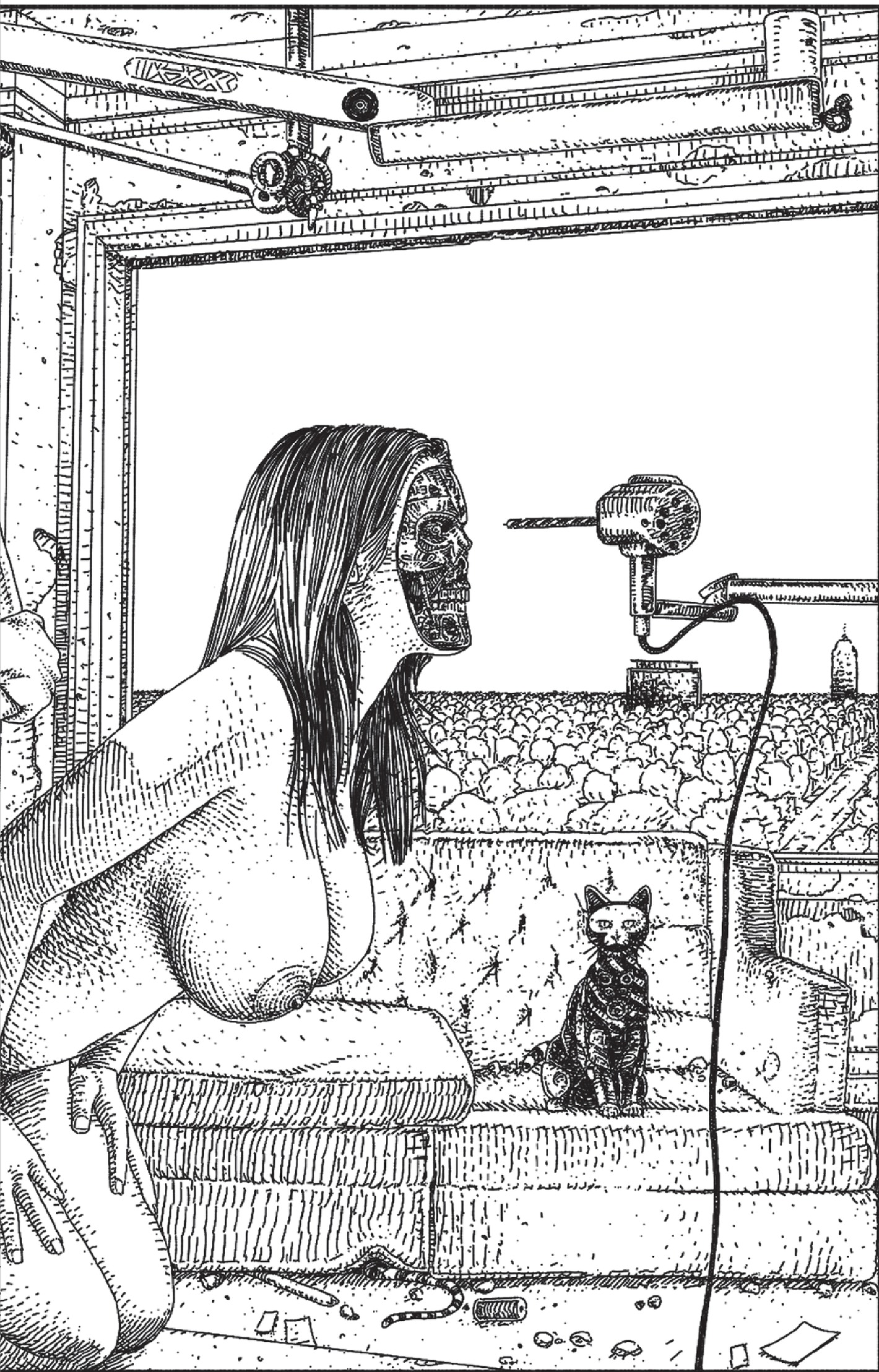


ASC611 · Le premier-né (The first men) · 2015

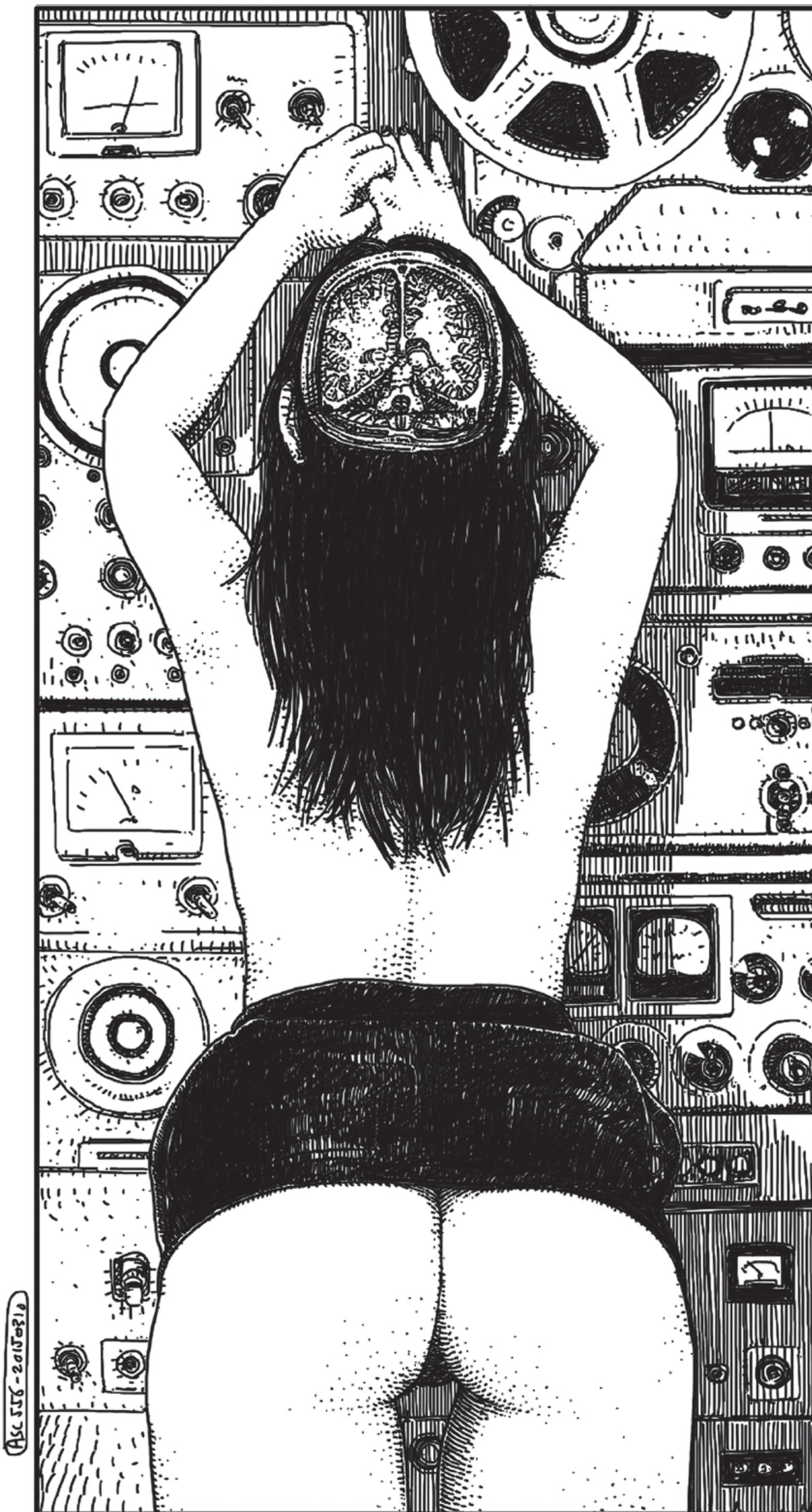


ASC591 · Le regard de la Méduse (The mesmerising mermaid) · 2015

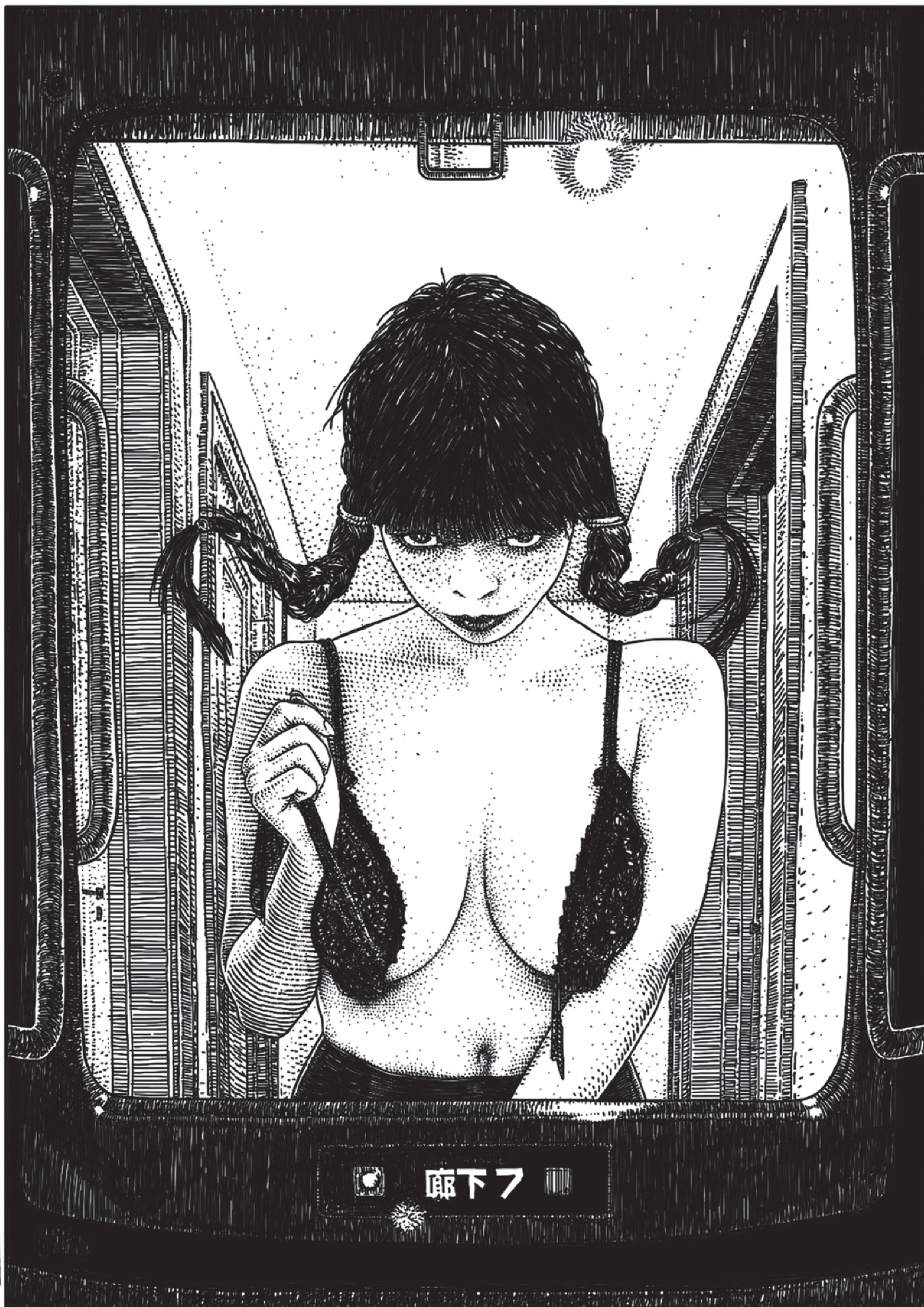

ASC622_20160128



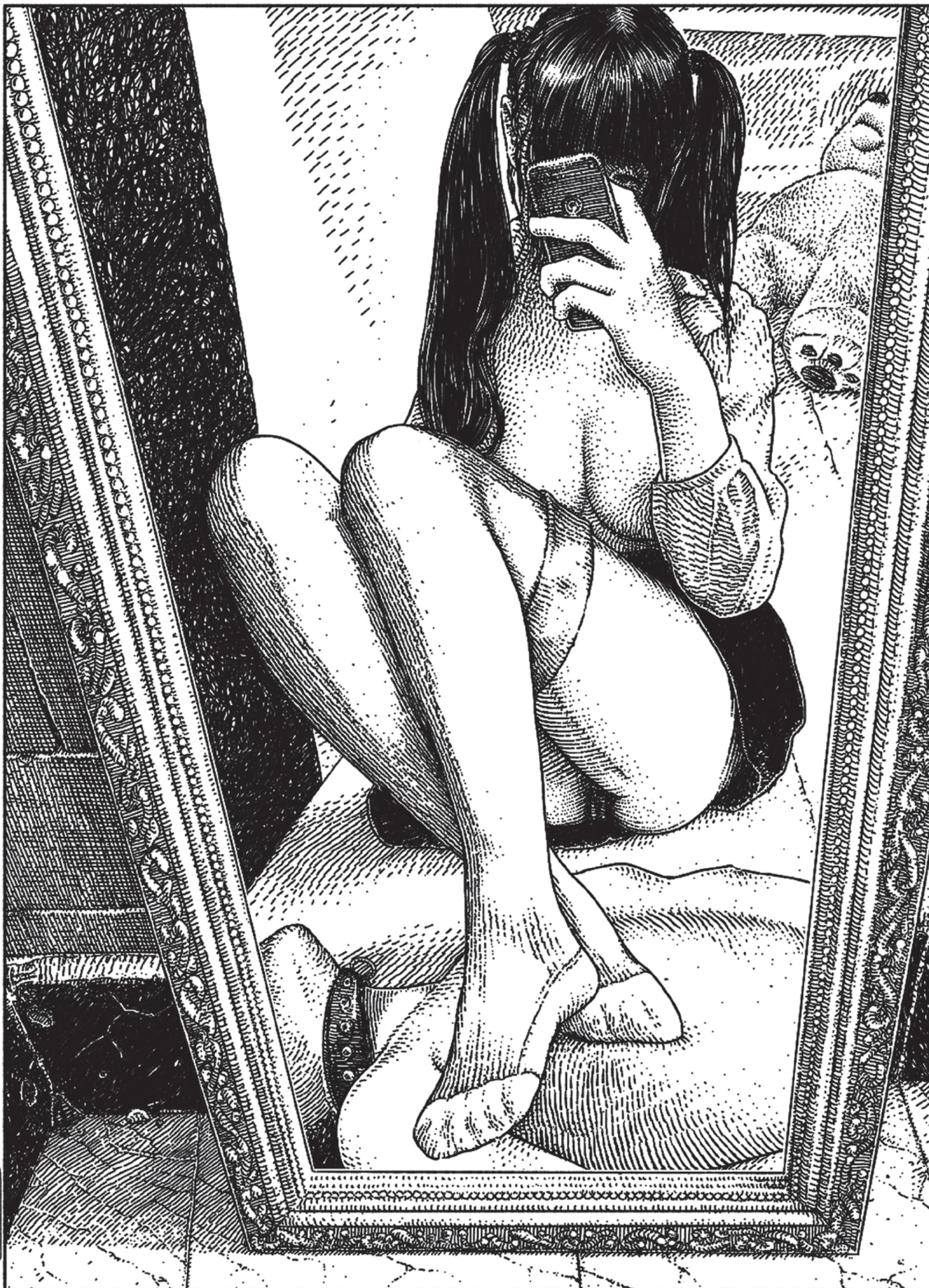
ASC622 · L'avenir de l'homme (Do doll dream of electric men?) · 2016



ASC556 · La physiologie du désir (Memento mori) · 2015



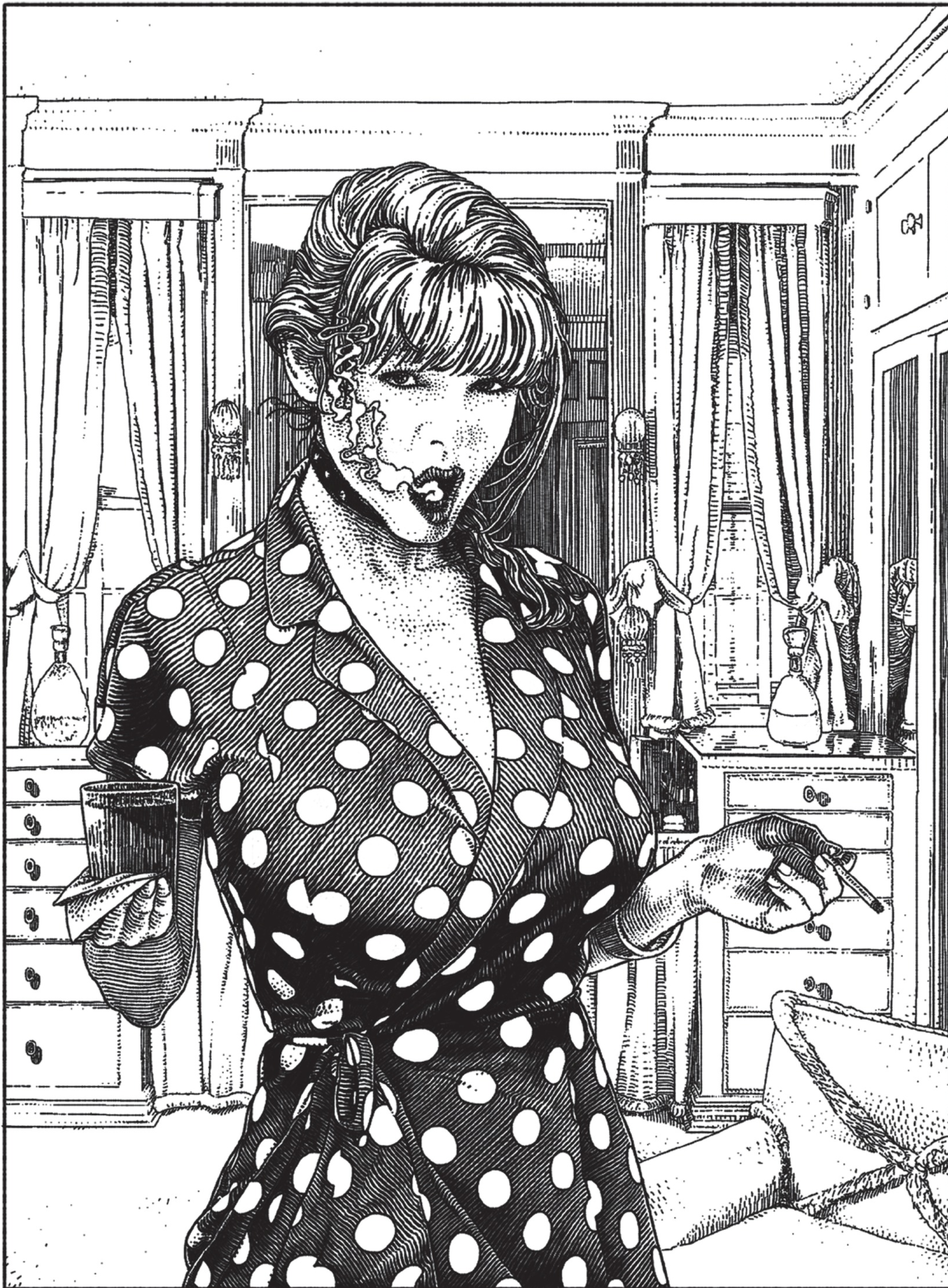
ASC581 · La violation de périmètre (Let the right one in) · 2015



ASC620 · Le m'as-tu-vu (Showing off her new toy) · 2016



ASC619 · Le sexy chic (Miss Fifi's slumming) · 2016



ASC612 · La remarque désobligeante (Can you get off the moral high ground please?) · 2015

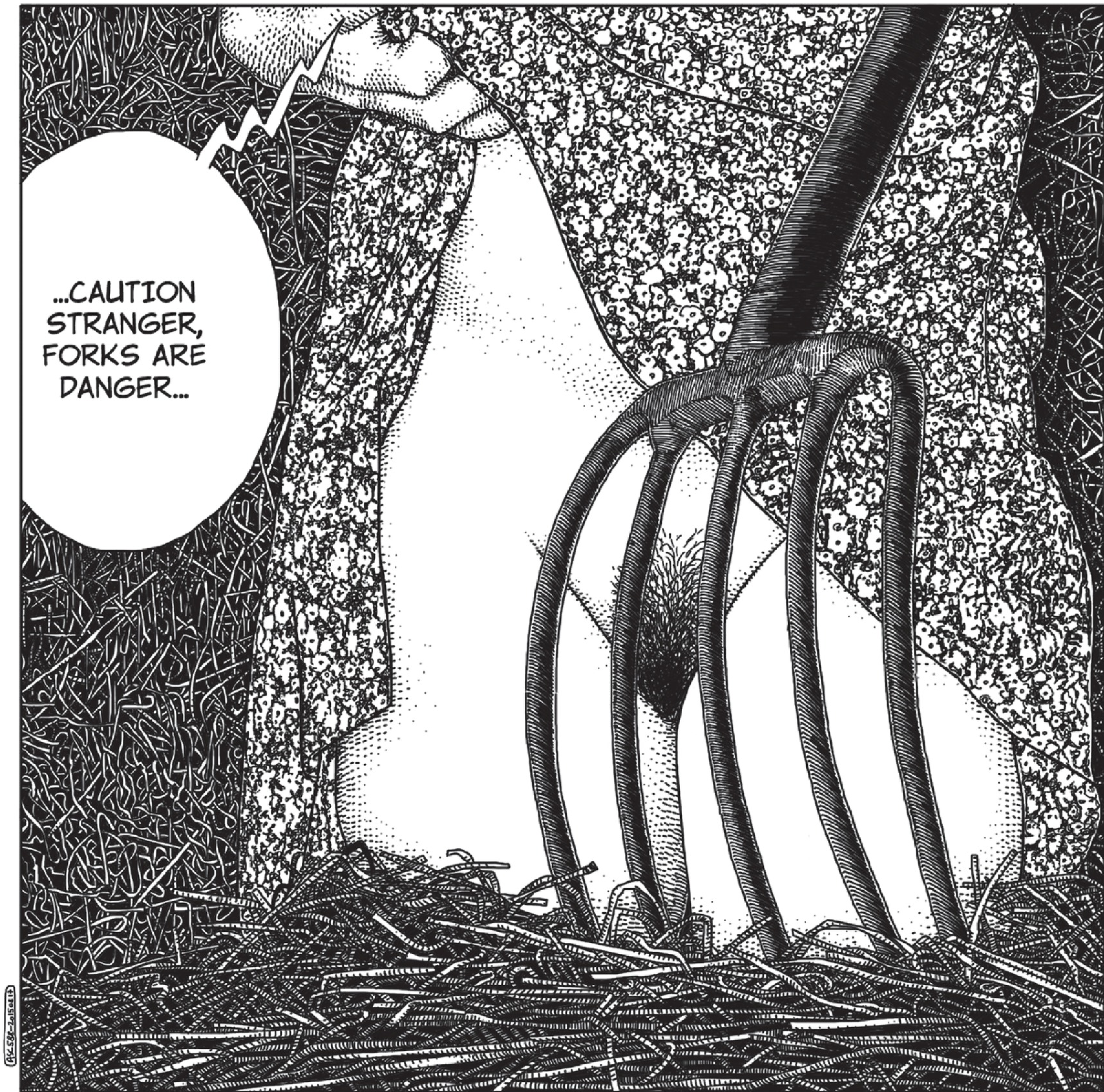


ASC614 · Le blues de janvier (HIM) · 2016

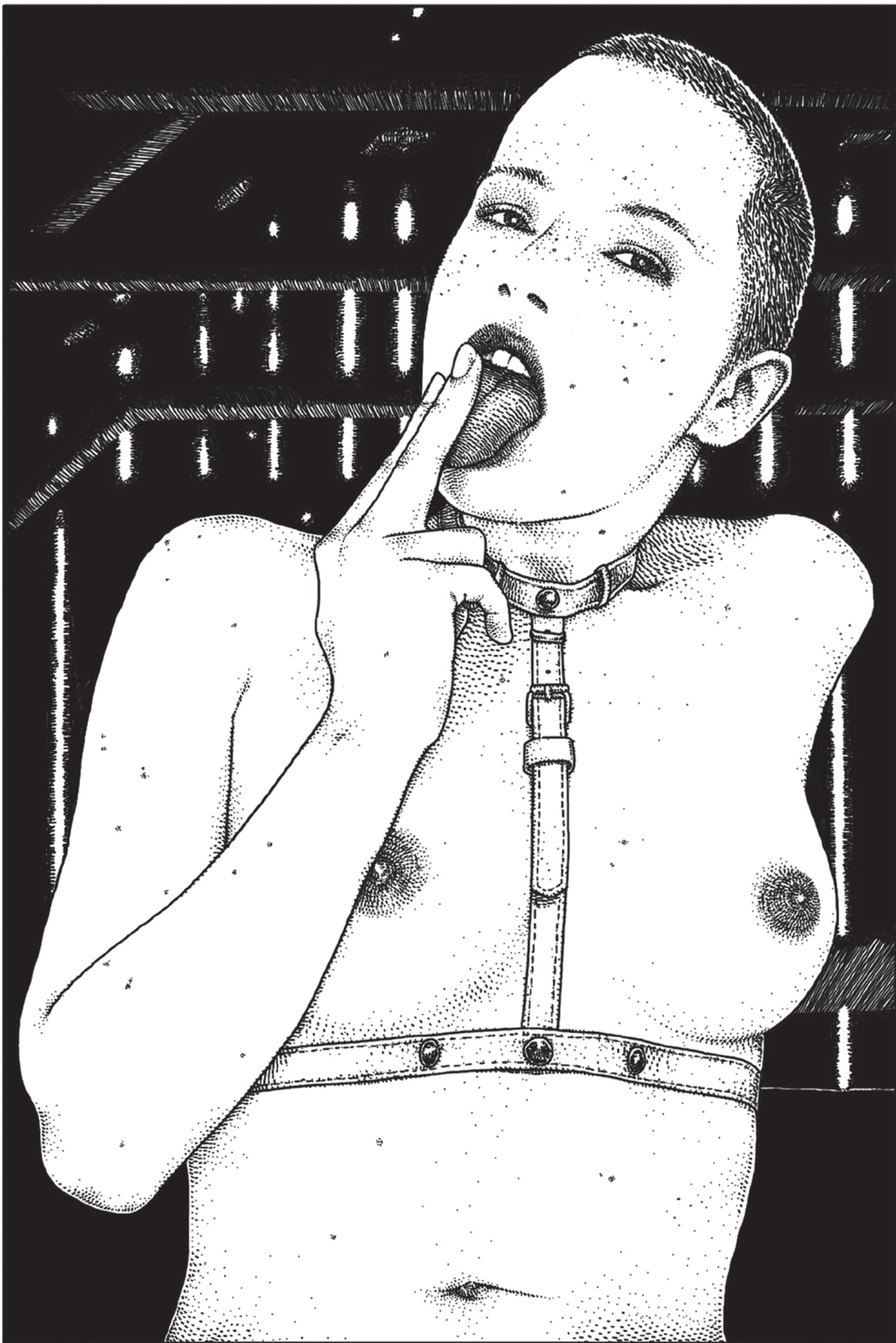


La femme de Tommaso (Melanie) · 2015

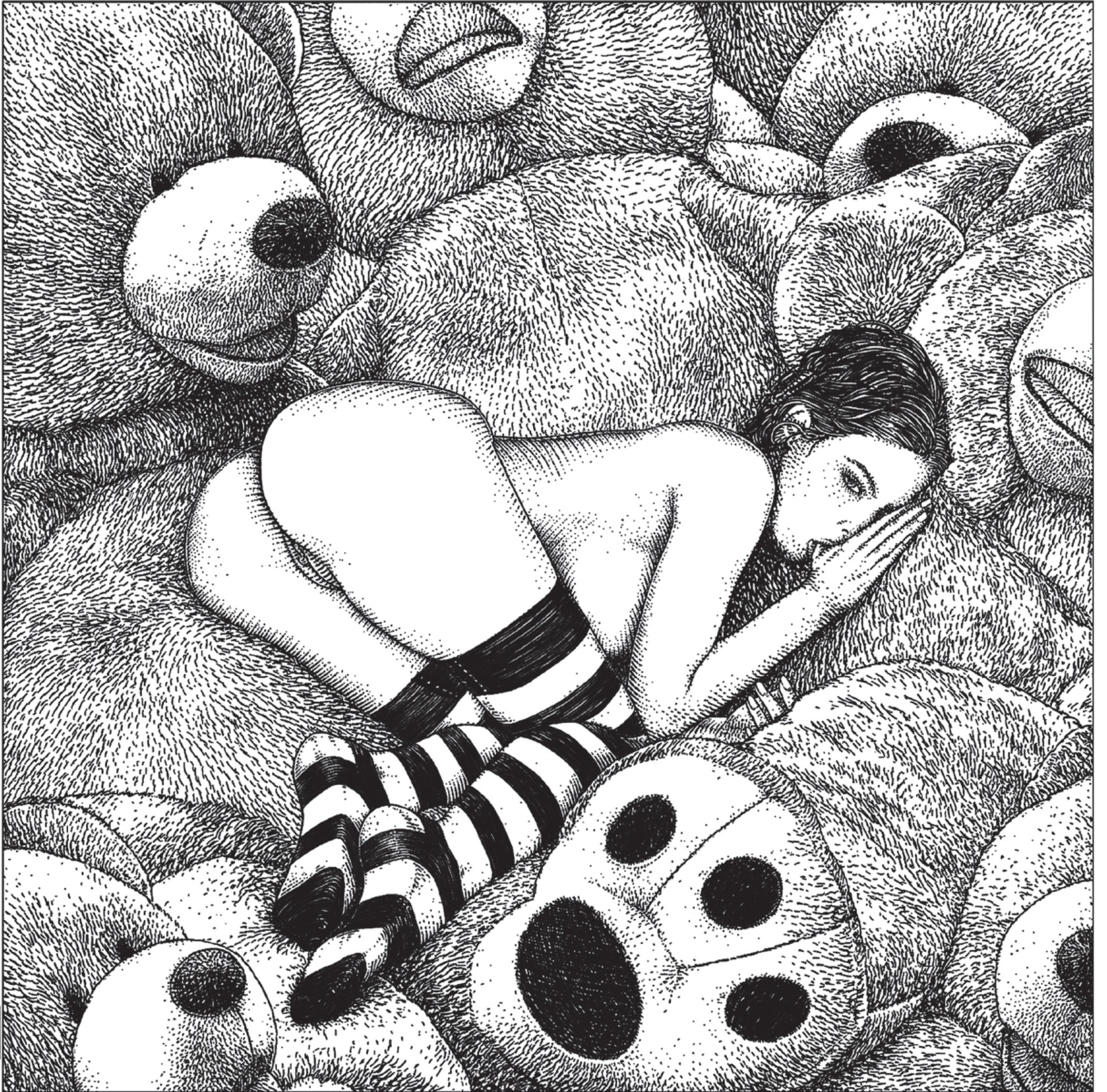




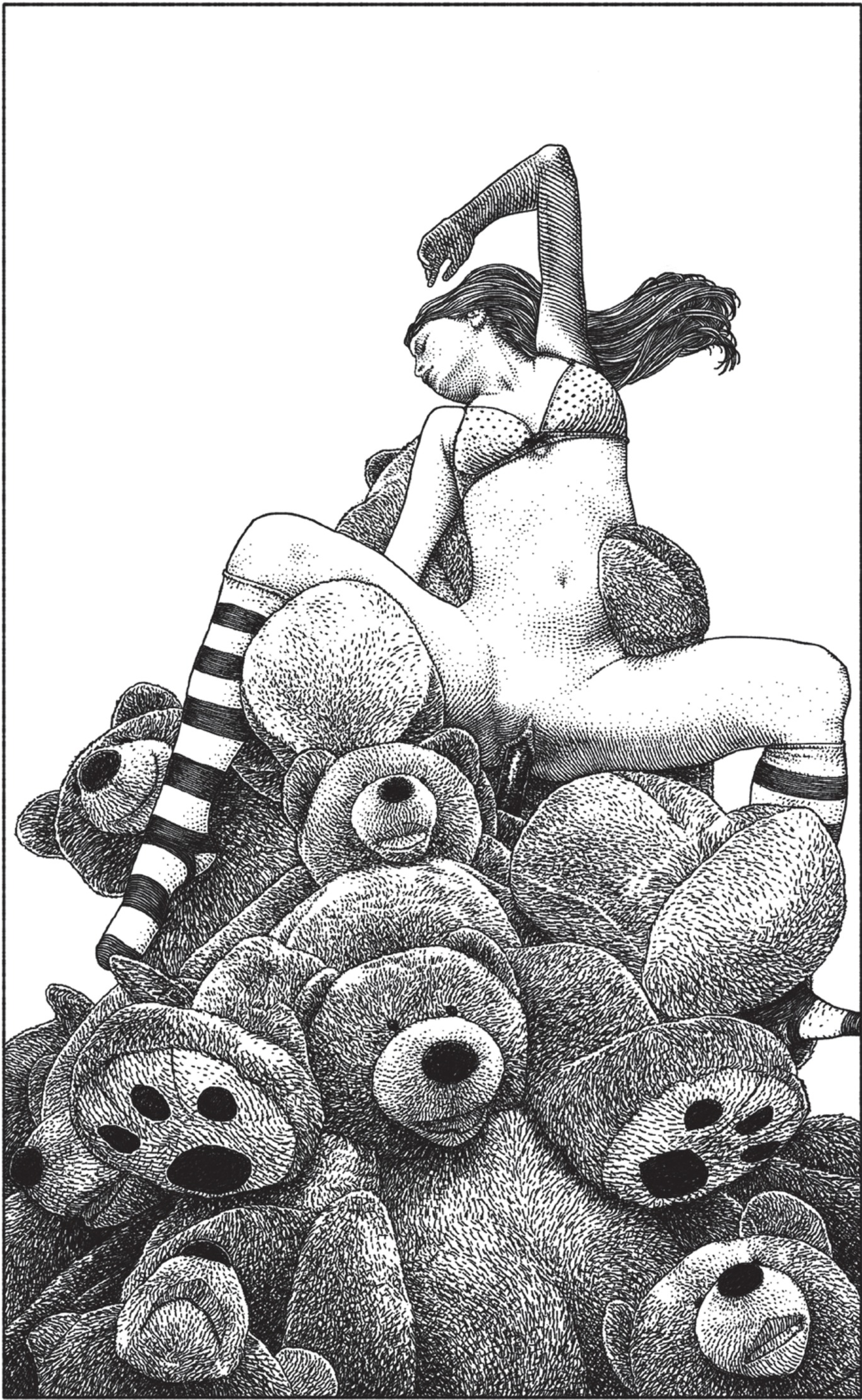
ASC588 · La fille dans la grange II (Caution Stranger, forks are danger) · 2015



ASC587 · La fille dans la grange (Me and you in the barn) · 2015



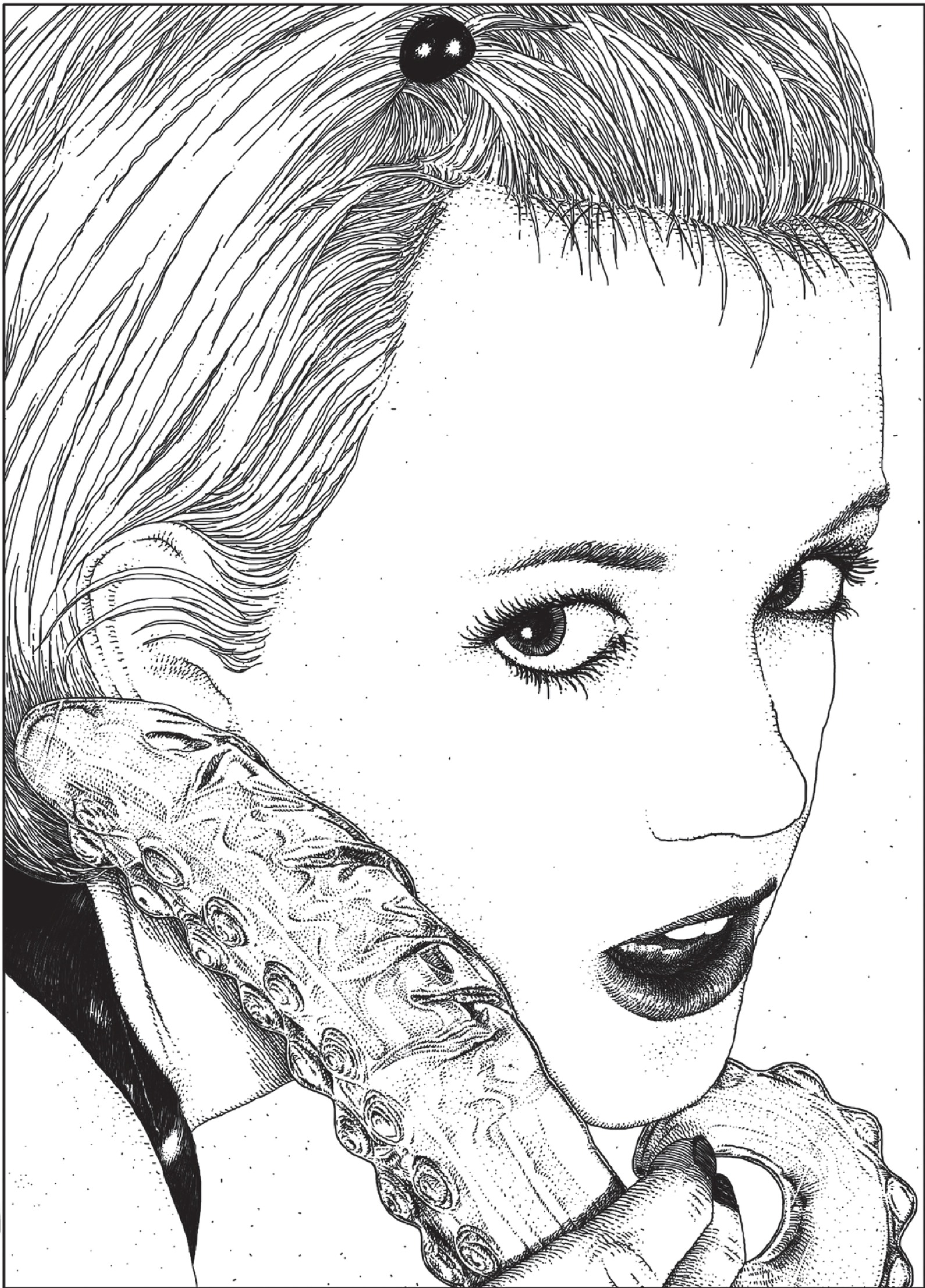
ASC675 · Le plaisir du doigt (The honey thumb) · 2016



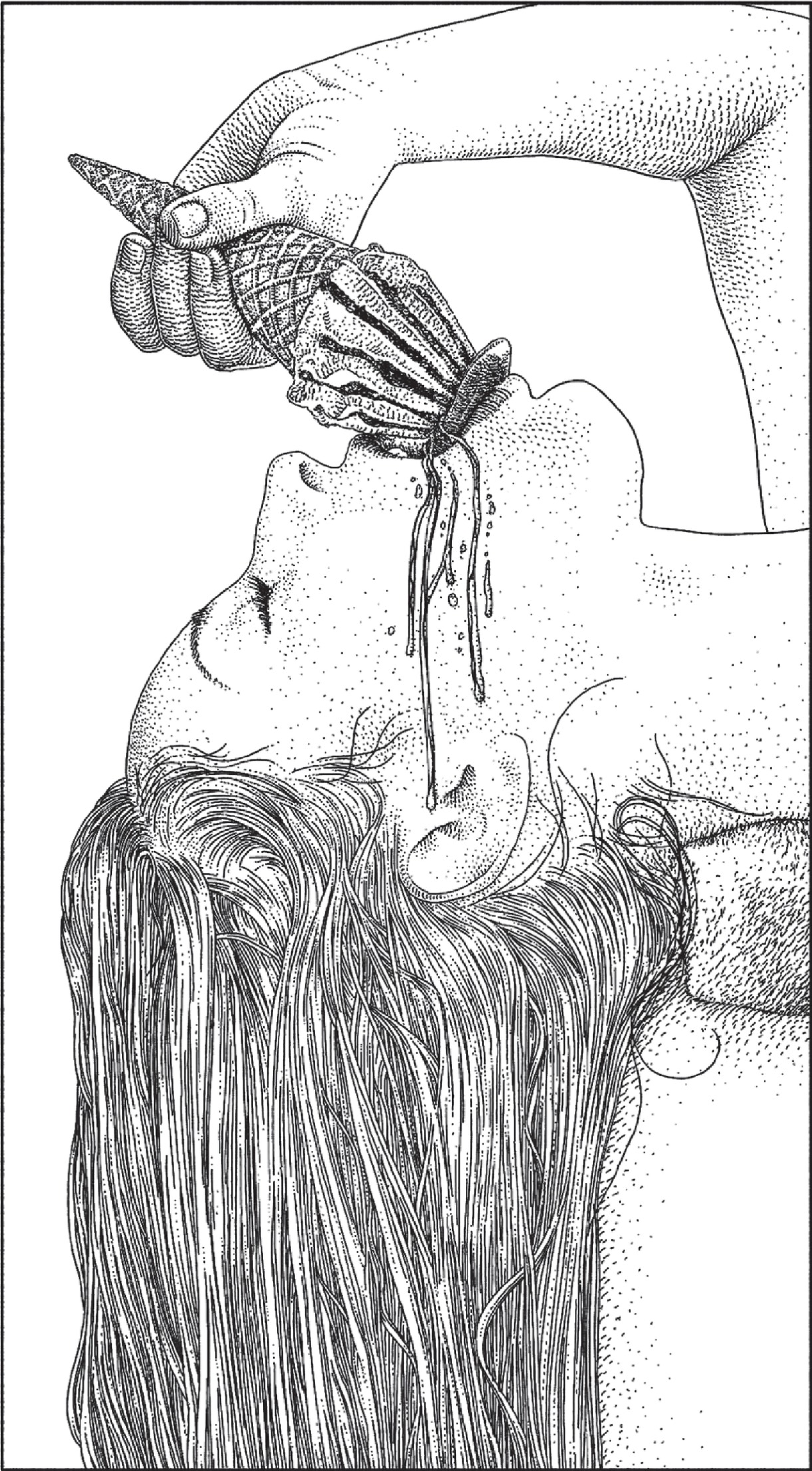
ASC606 · La récolte du miel (The vixen and the bears) · 2015



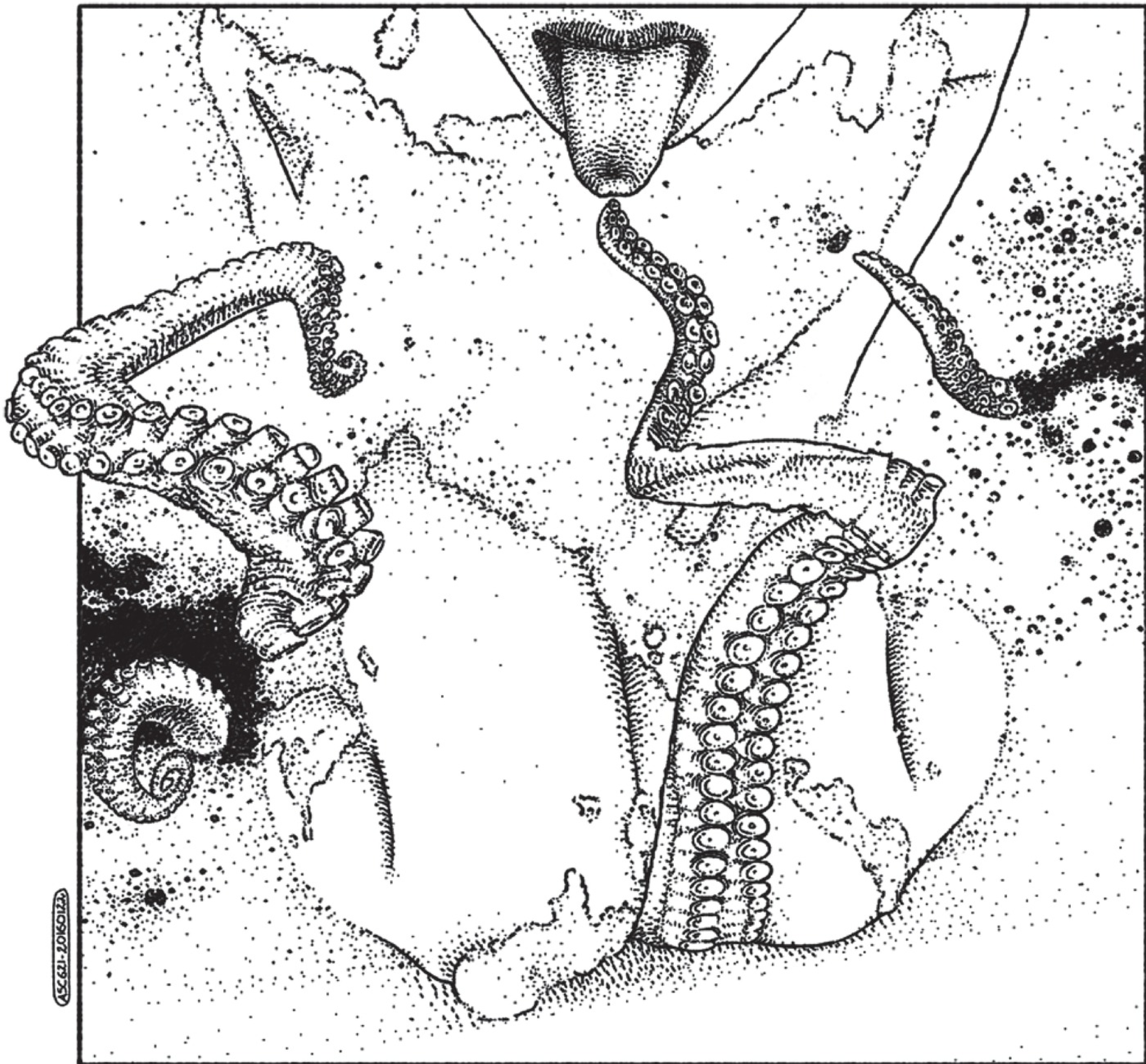
ASC608 · Les exclus (The Bird's eye view) · 2015



ASC525 · La langue du diable (My devil's tongue) · 2014



ASC669 · L'esagerata (My name is Excess) · 2016



ASC621 · Le dieu domestique II (Smart Asssists) · 2016

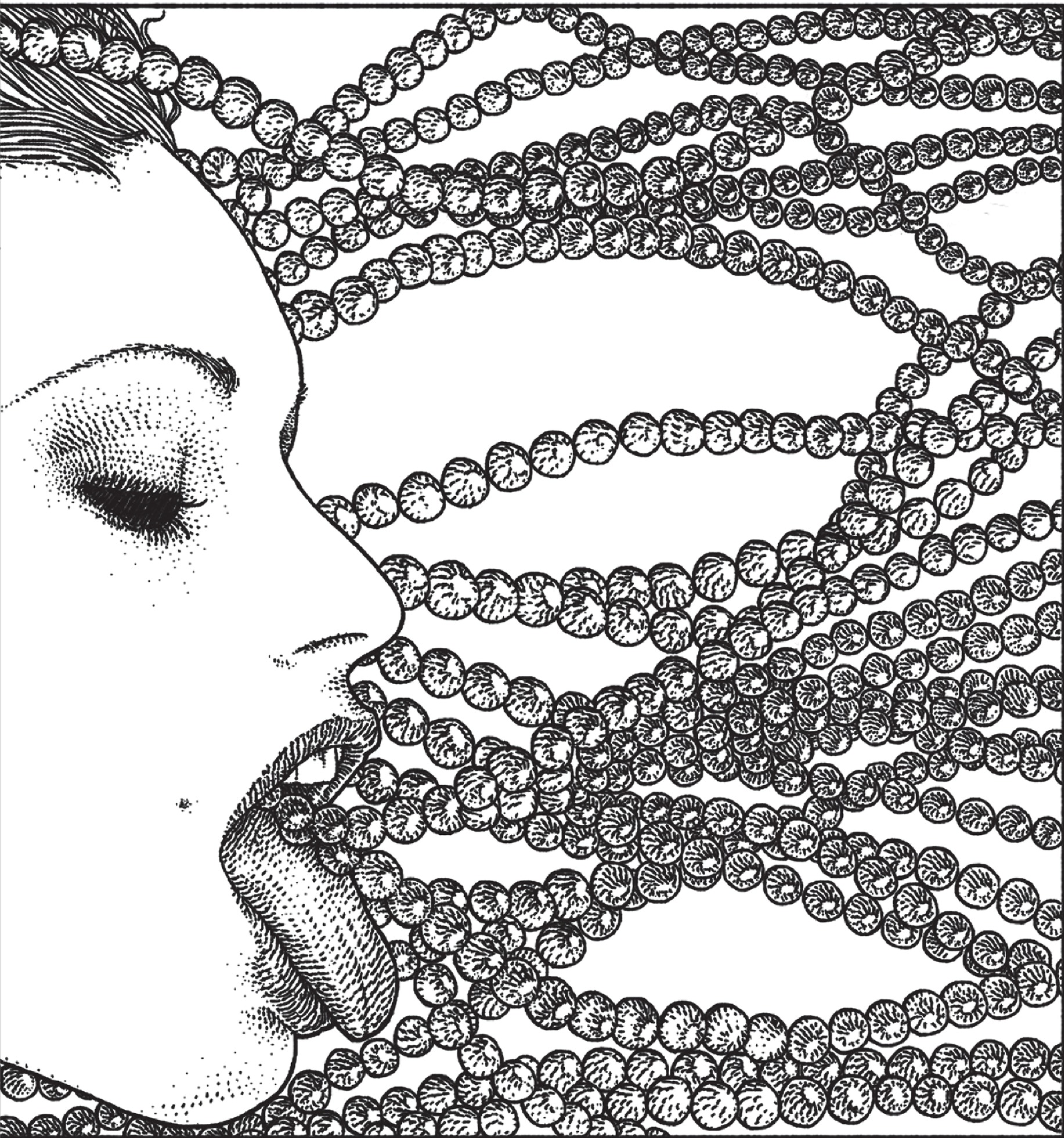


ASC617 · Les Libations II (Call upon Her name and she will answer) · 2016

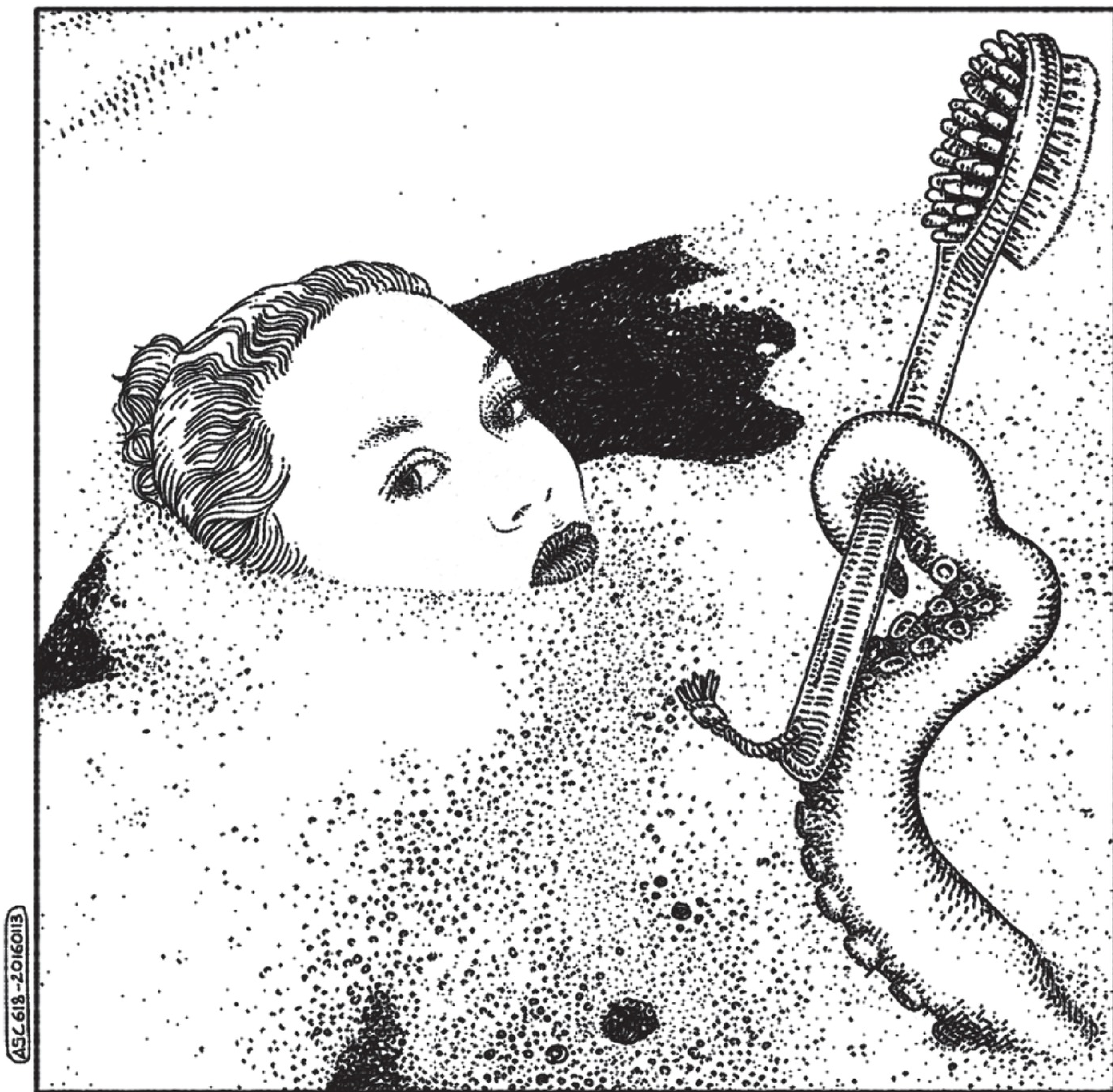


ASC616 · Les libations (Call upon His name and He will answer) · 2016


ASC69-20151211



ASC609 · Le miracle (Angel hair) · 2015



ASC618 · Le dieu domestique (Could you hand me the brush please?) · 2016

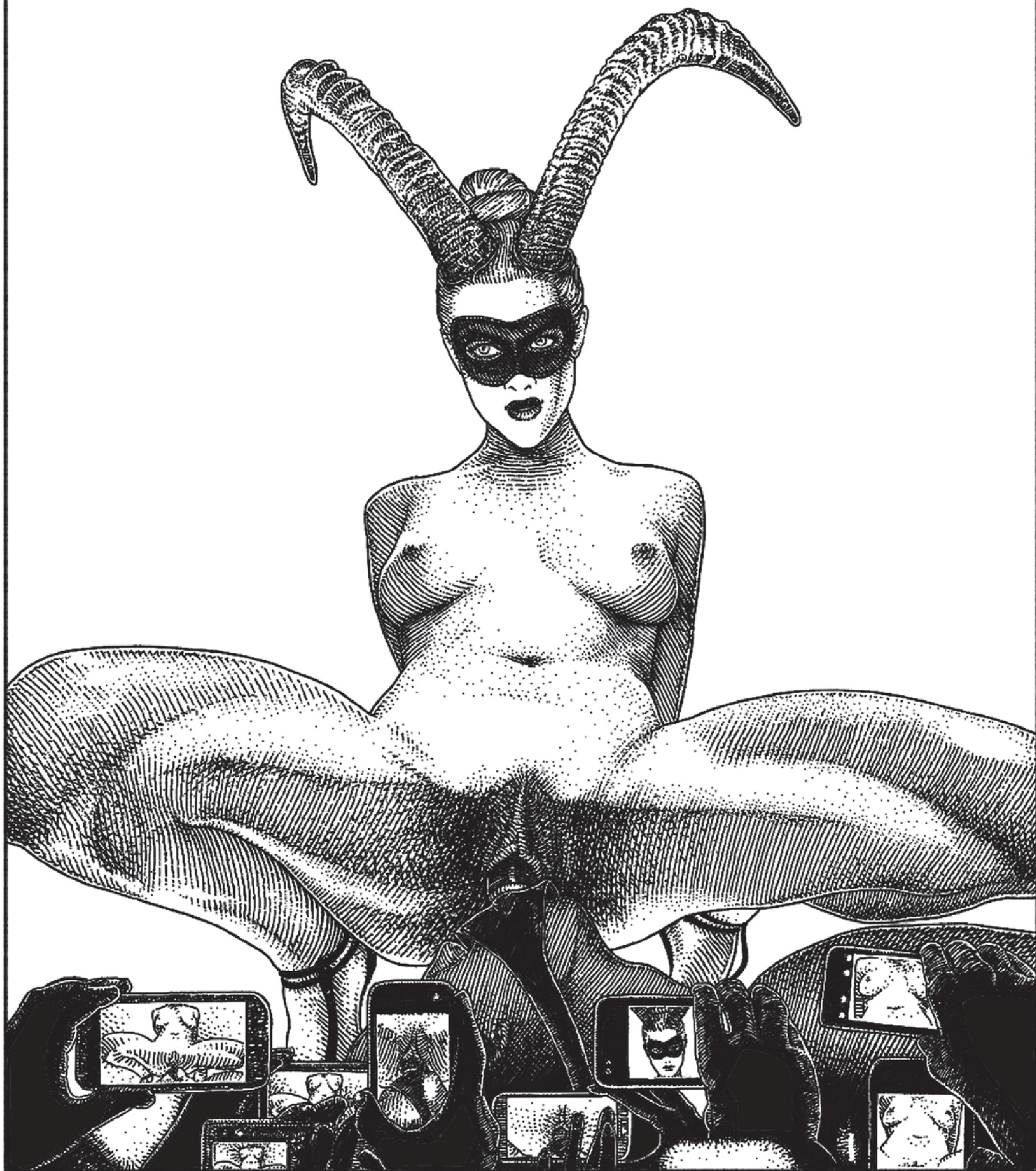


ASC705 · La sorcière (A New England folktale) · 2016

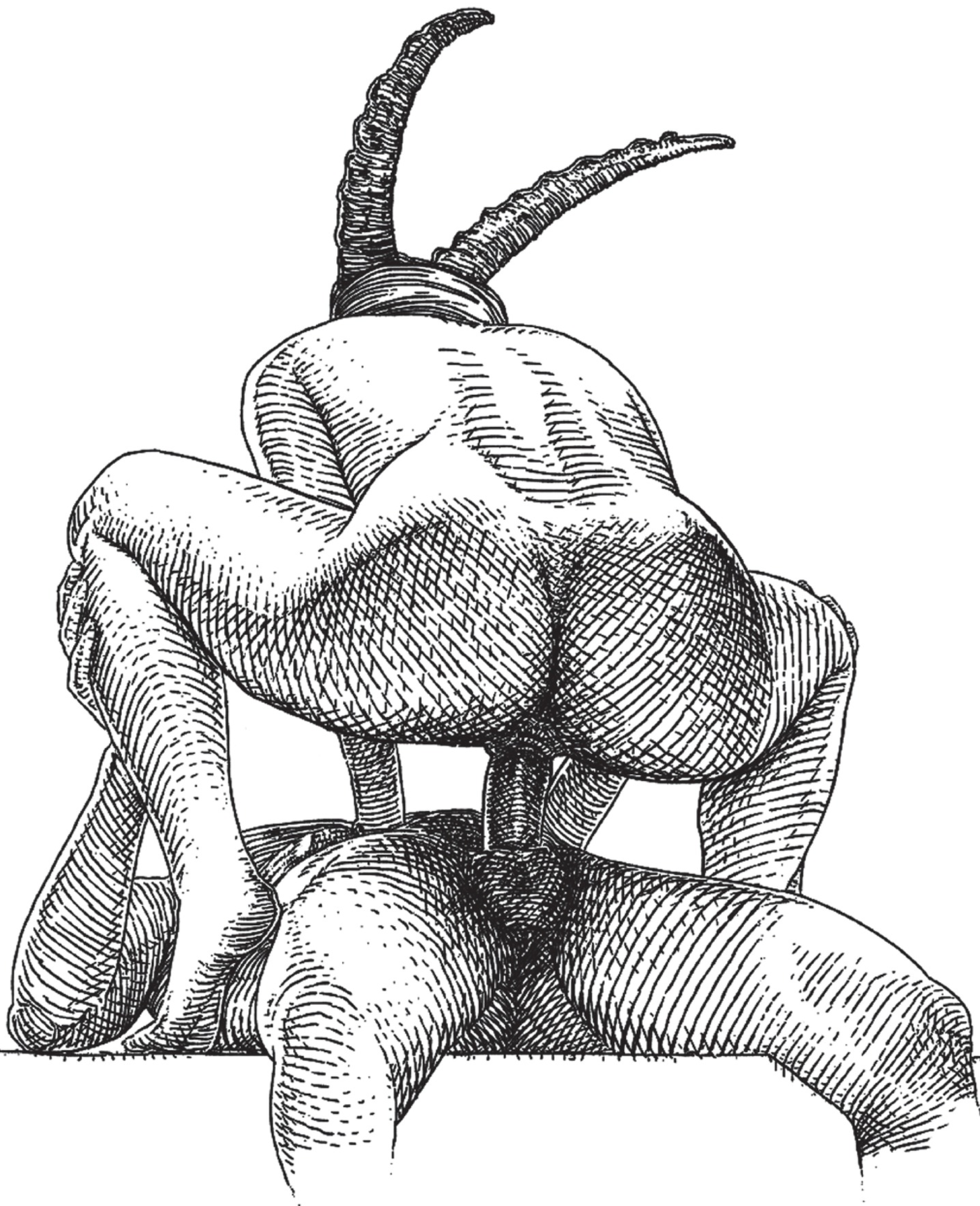




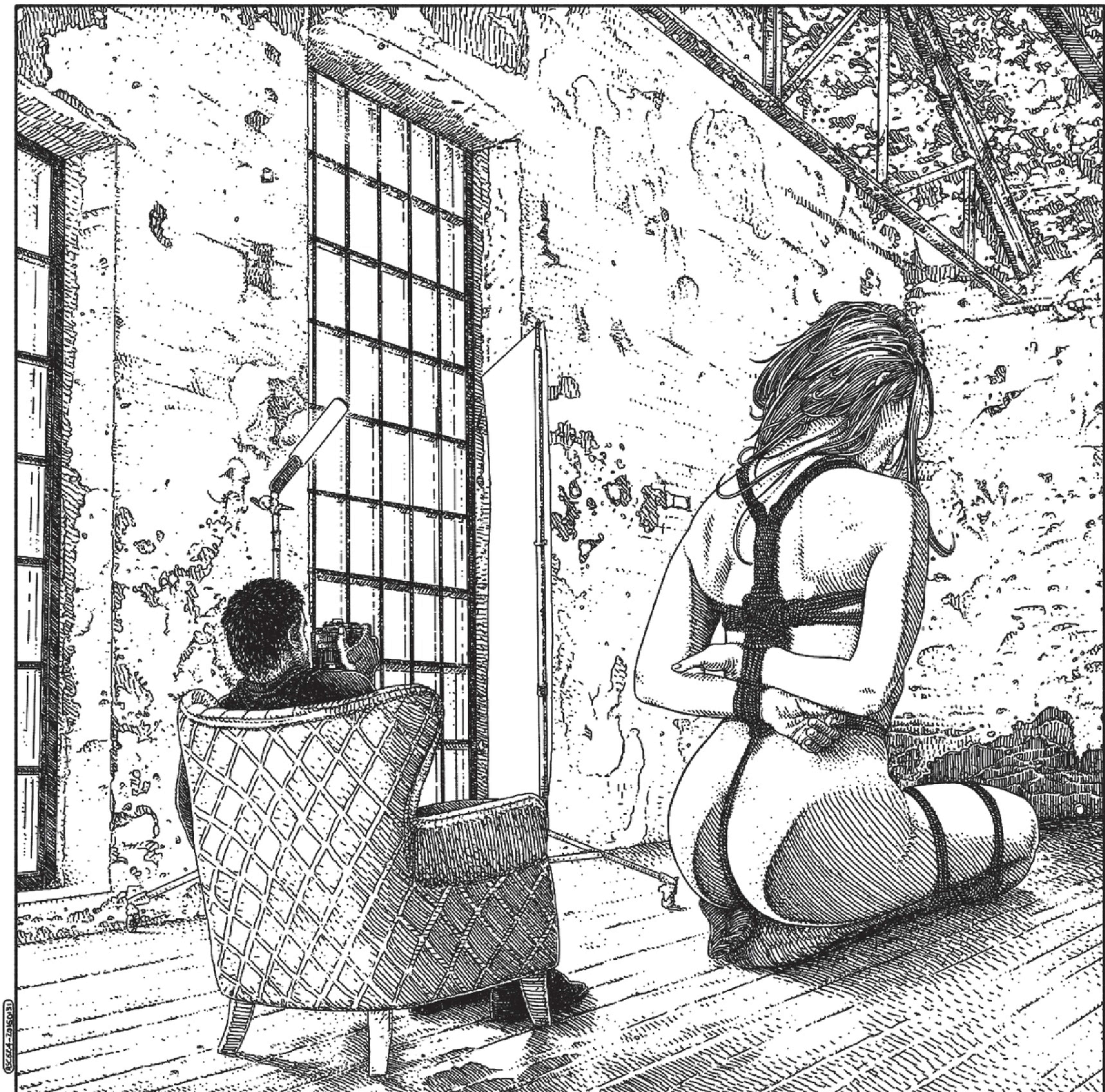
ASC603 · L'histoire sans fin (The Garden of Forking Paths) · 2015



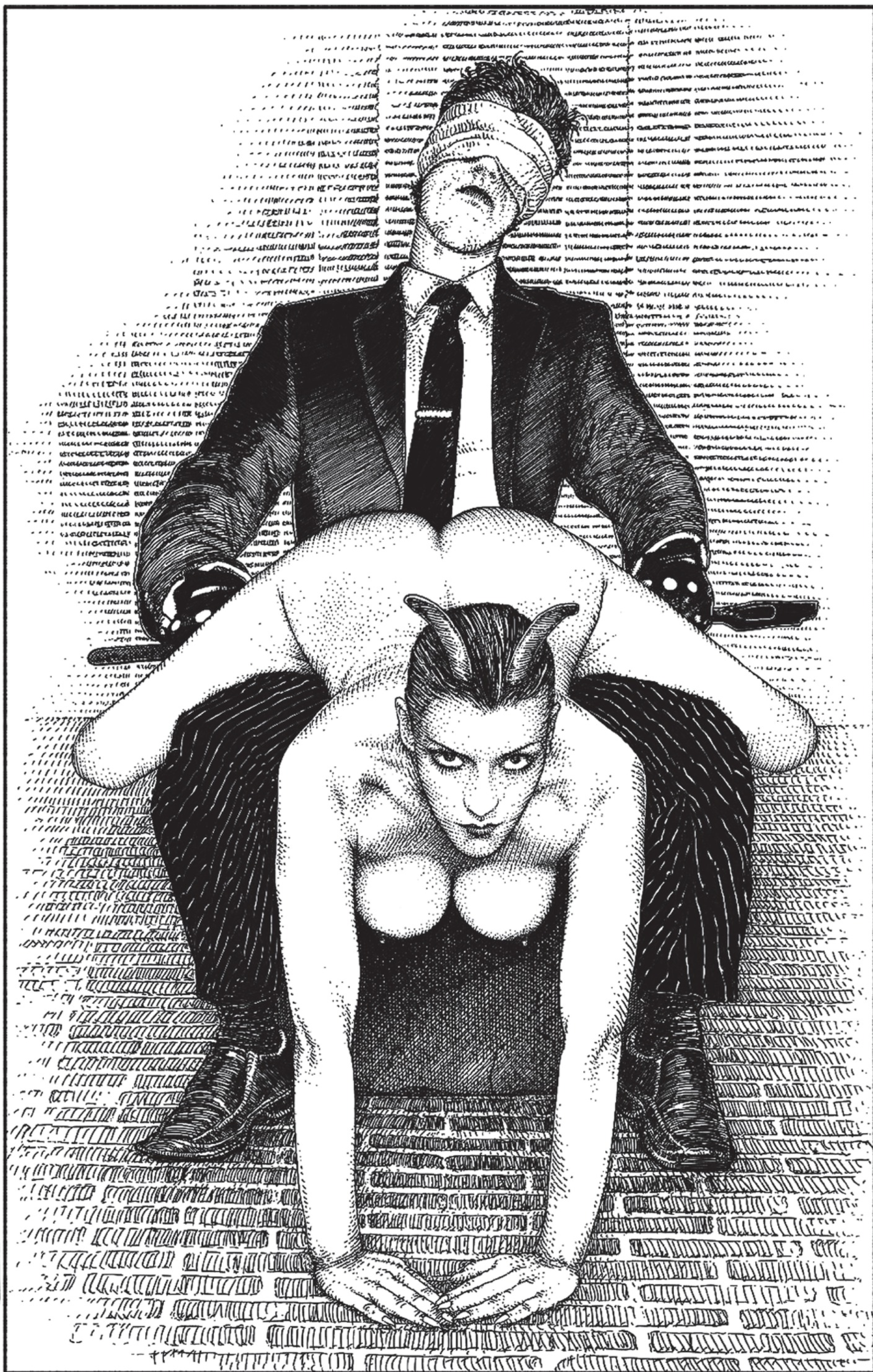
ASC626 · L'unicorne mâle (The performers II) · 2016



ASC623 · Le sacrifice du bouc (The performers I) · 2016



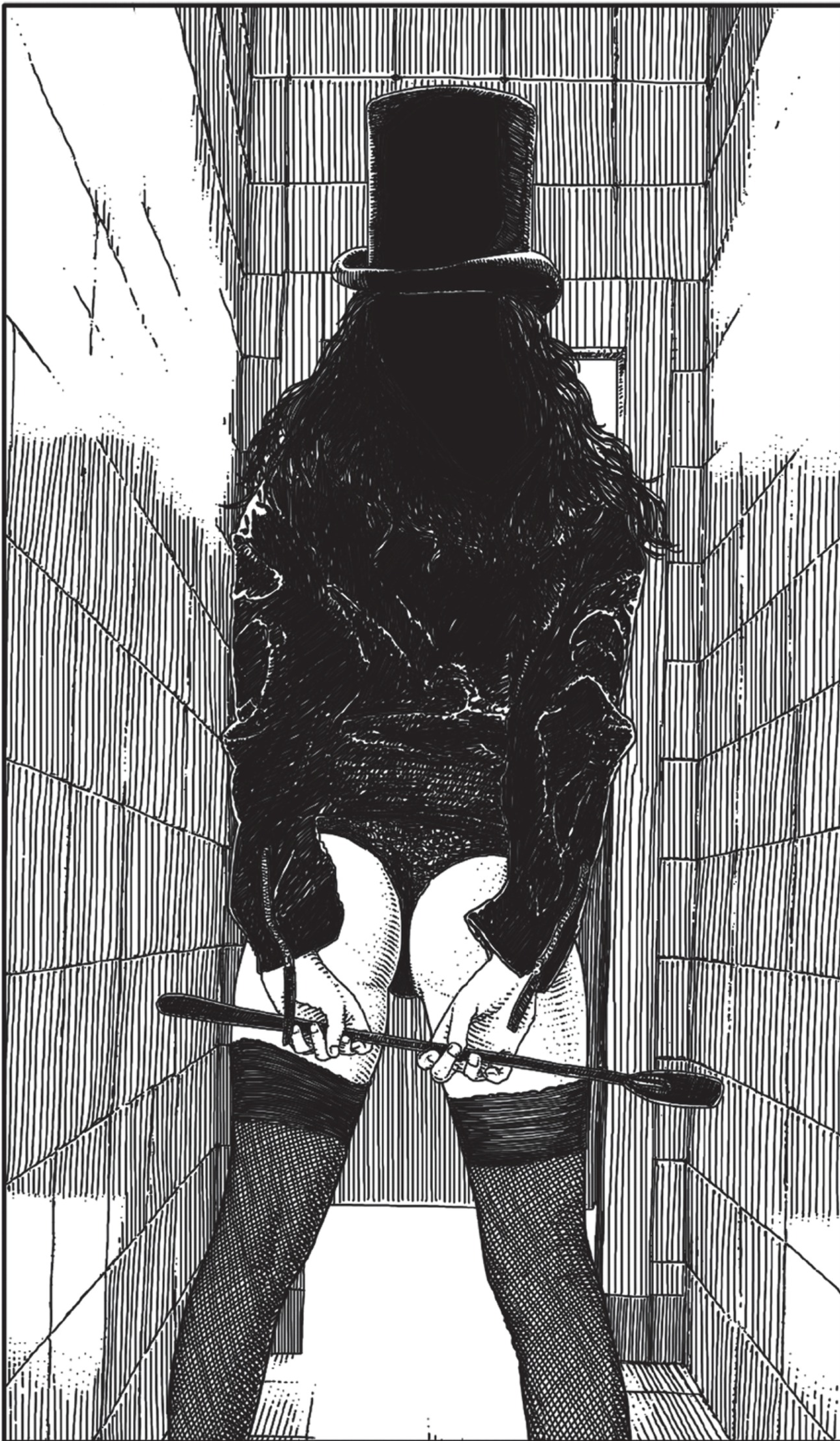
ASC624 · Le photographe et son modèle (Nicolas Guérin) · 2016



ASC642 · L'après-midi d'un faune (The perfomers III) · 2016



ASC597 · Les amatrices III (Sketchwork) · 2015



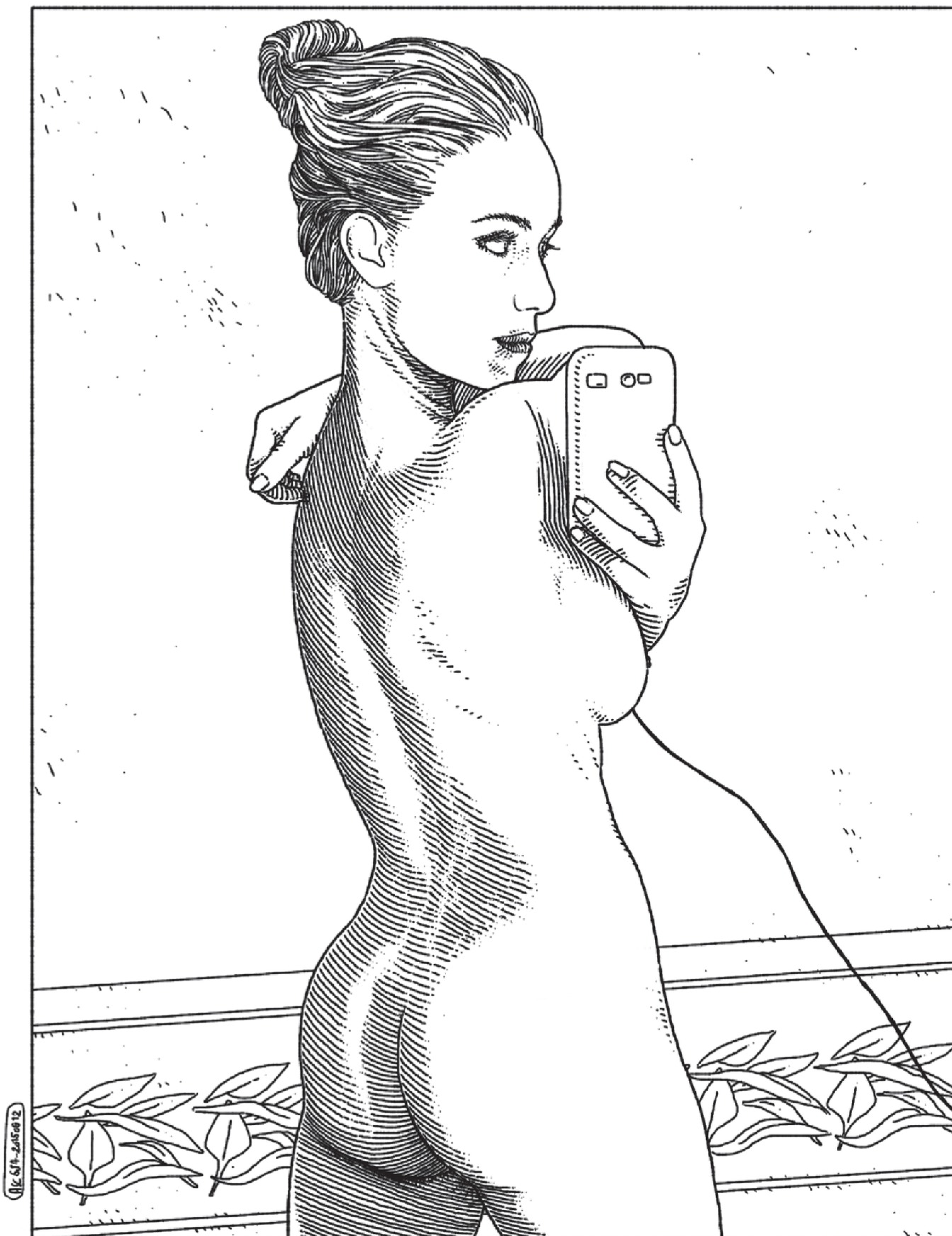
ASC542 · La cravache (Waiting for you) · 2014



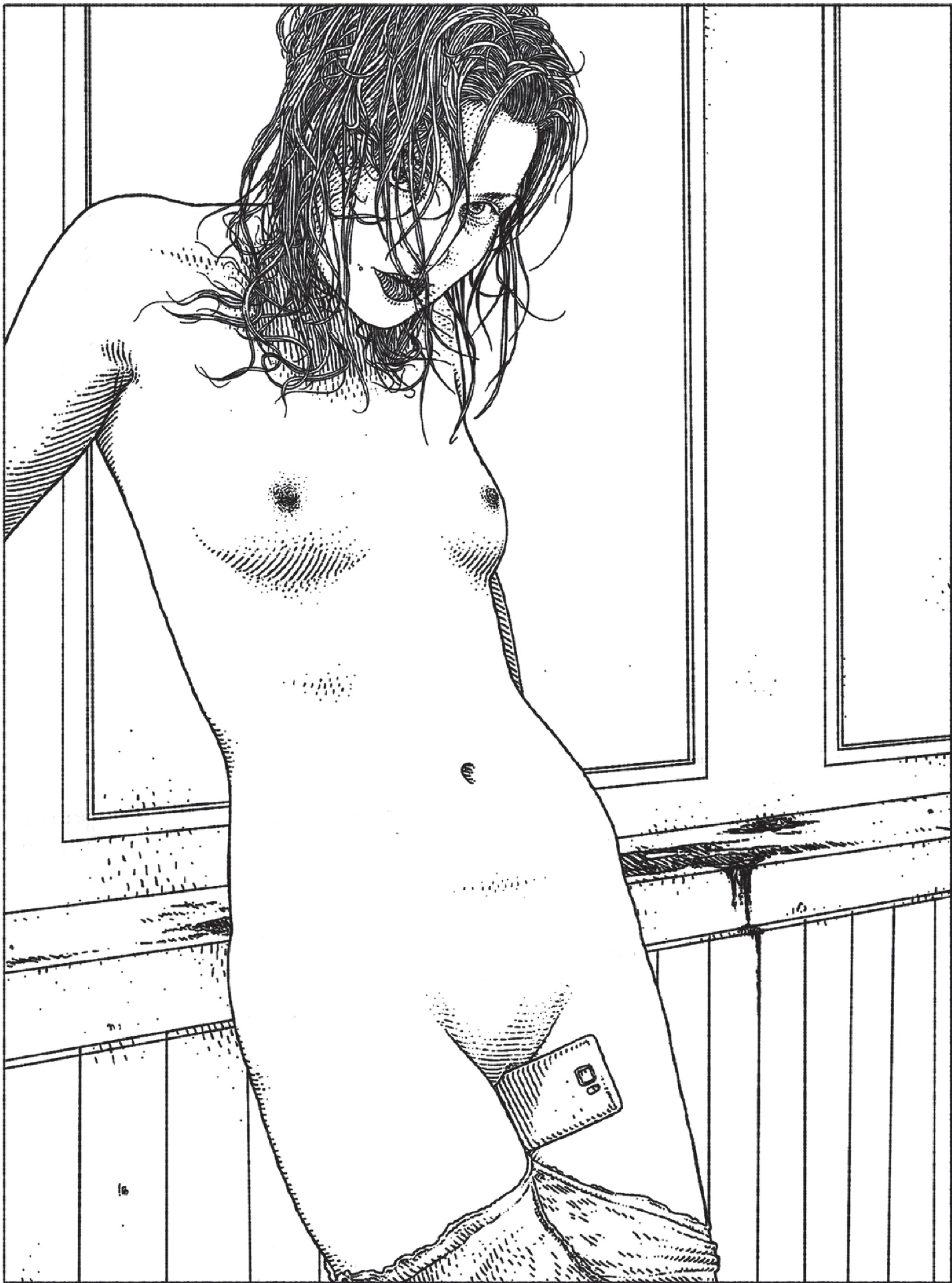
ASC635 · La disparition (She went to the other side and didn't come back) · 2016



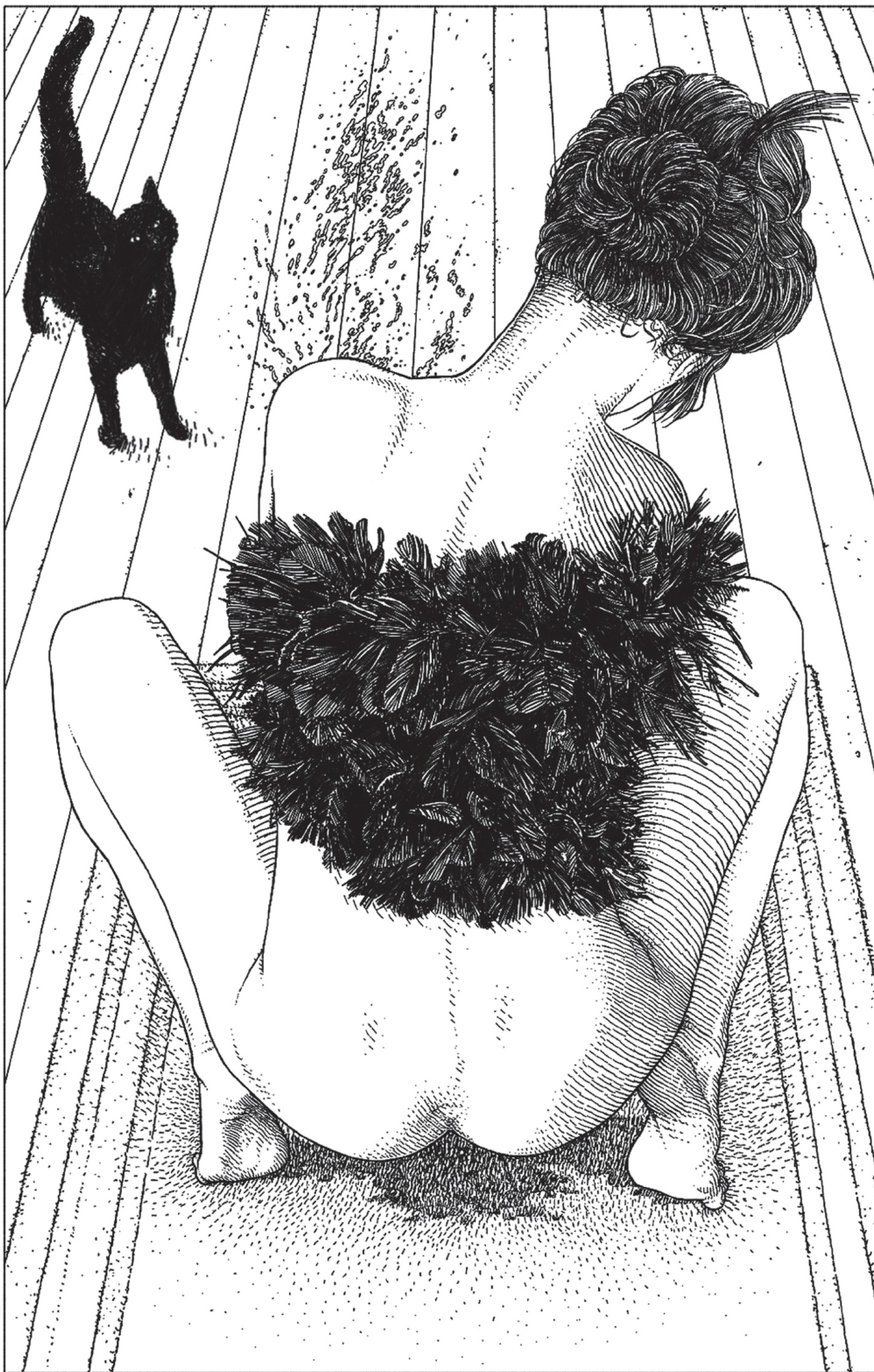
ASC627 · L'inconnue au chapeau (Marie Boireau) · 2016



ASC594 · Les amatrices I (Sketchwork) · 2015



ASC595 · Les amatrices II (Sketchwork) · 2015



ASC631 · Le marquage du territoire (Liquid joy) · 2016



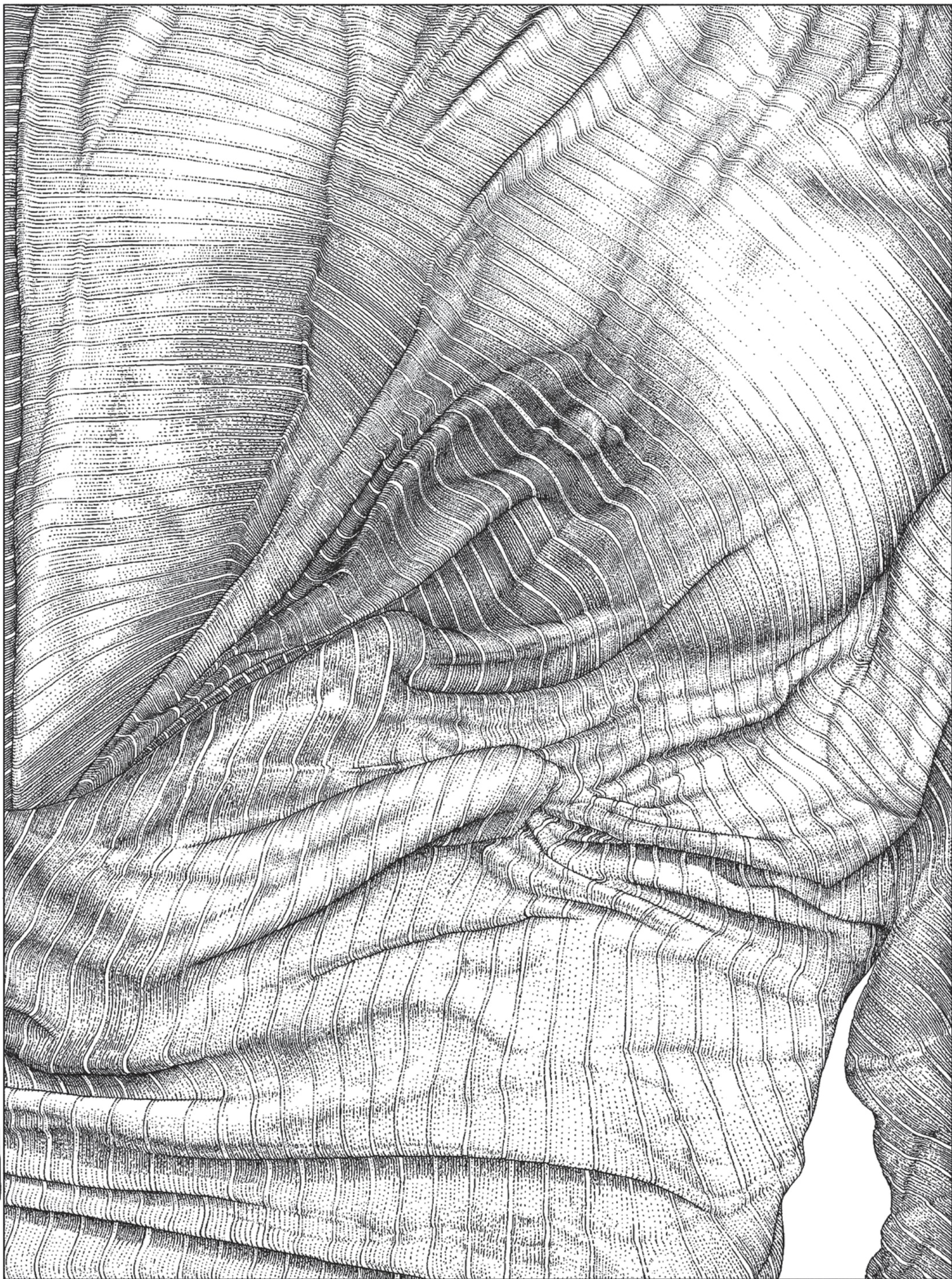
ASC632 · L'archipel du plaisir (Liquid joy II) · 2016



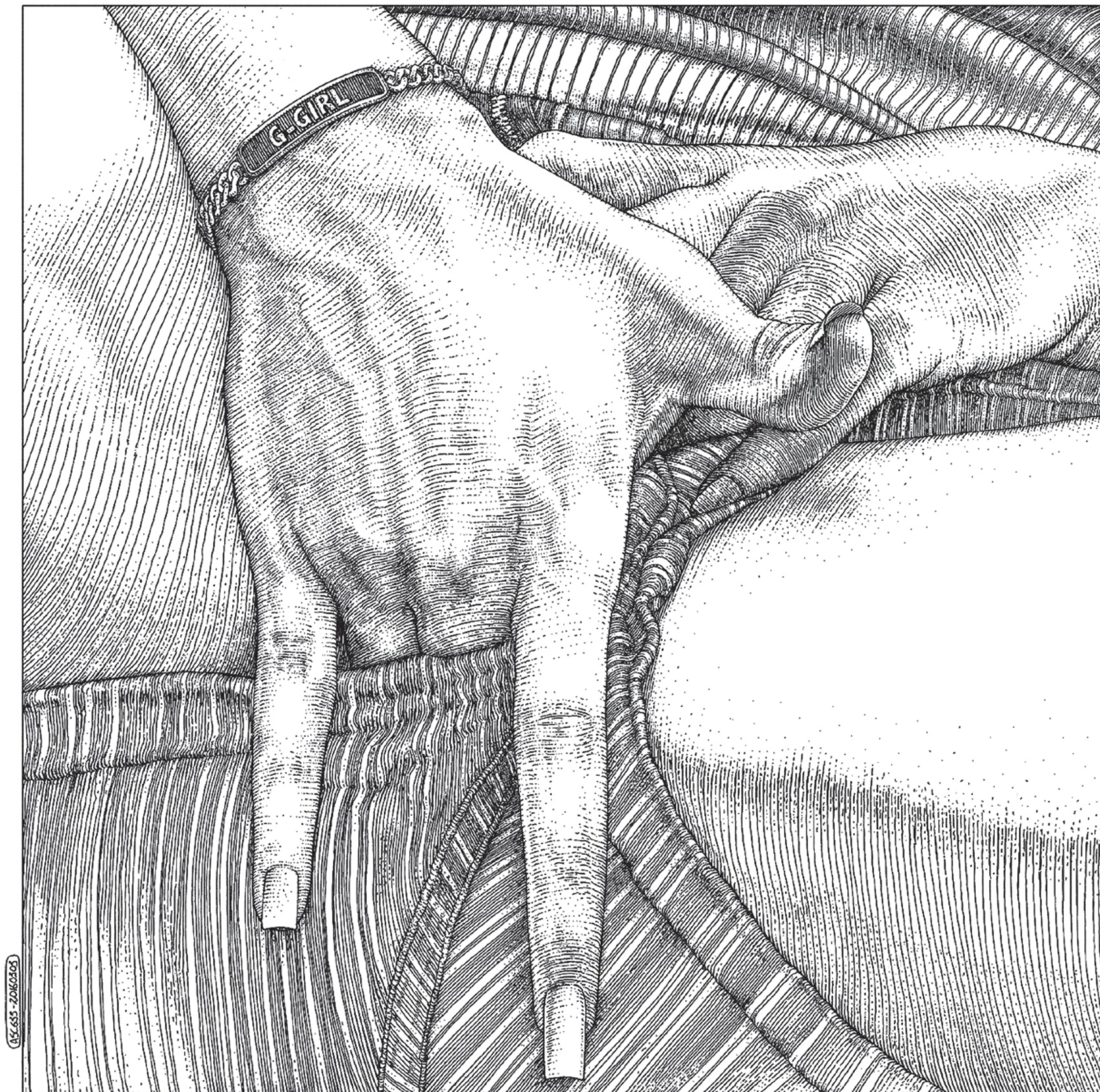
ASC630 · La main baladeuse_(The wandering hand) · 2016



ASC629 · Le geste furtif (Stealth rapture) · 2016



ASC634 · Le drapé (Paranormal activity) · 2016



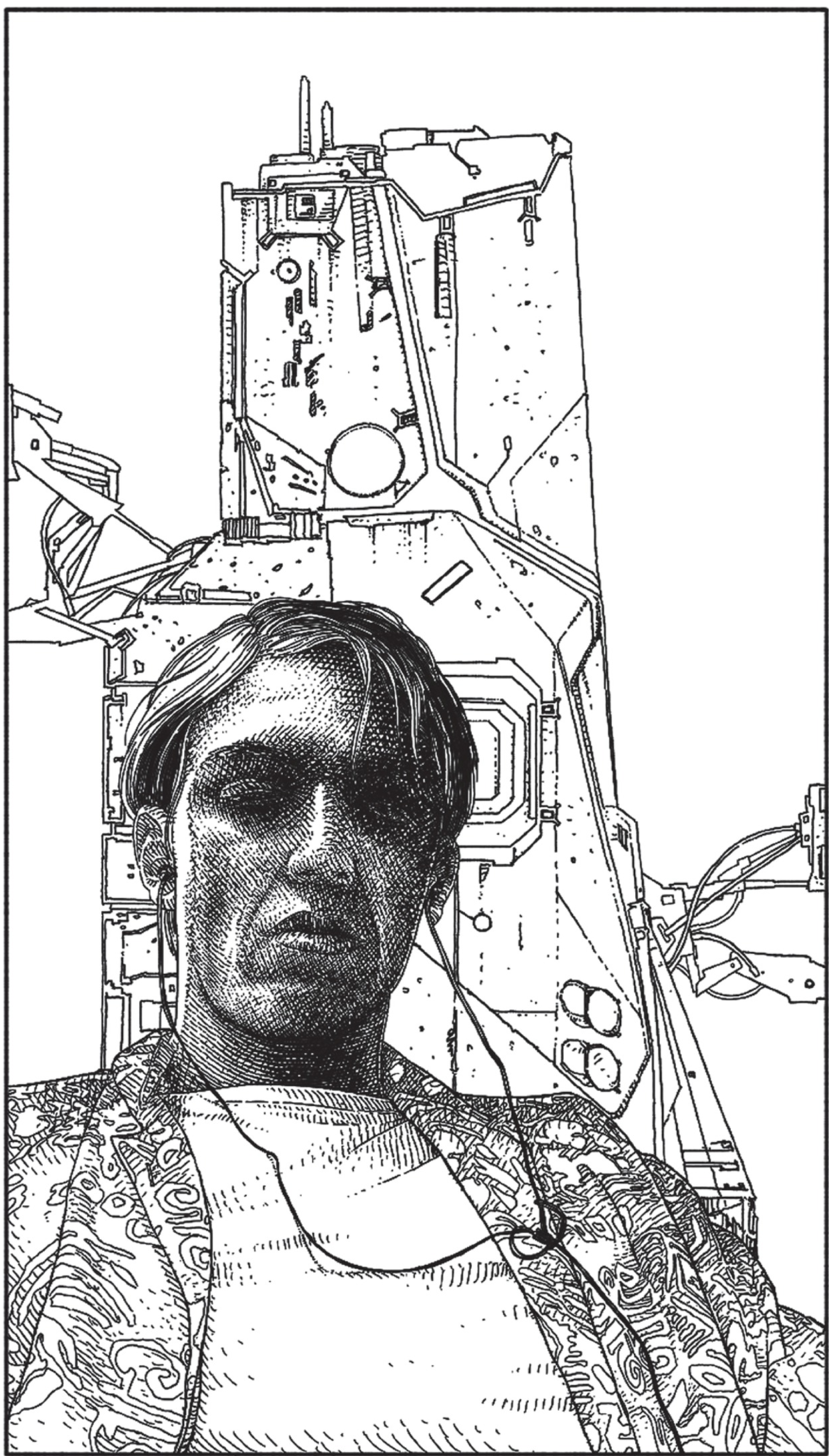
ASC633 · Le point Gräfenberg (I Touch My Tralala) · 2016



ASC636 · La fauconnière (Bird of prey) · 2016



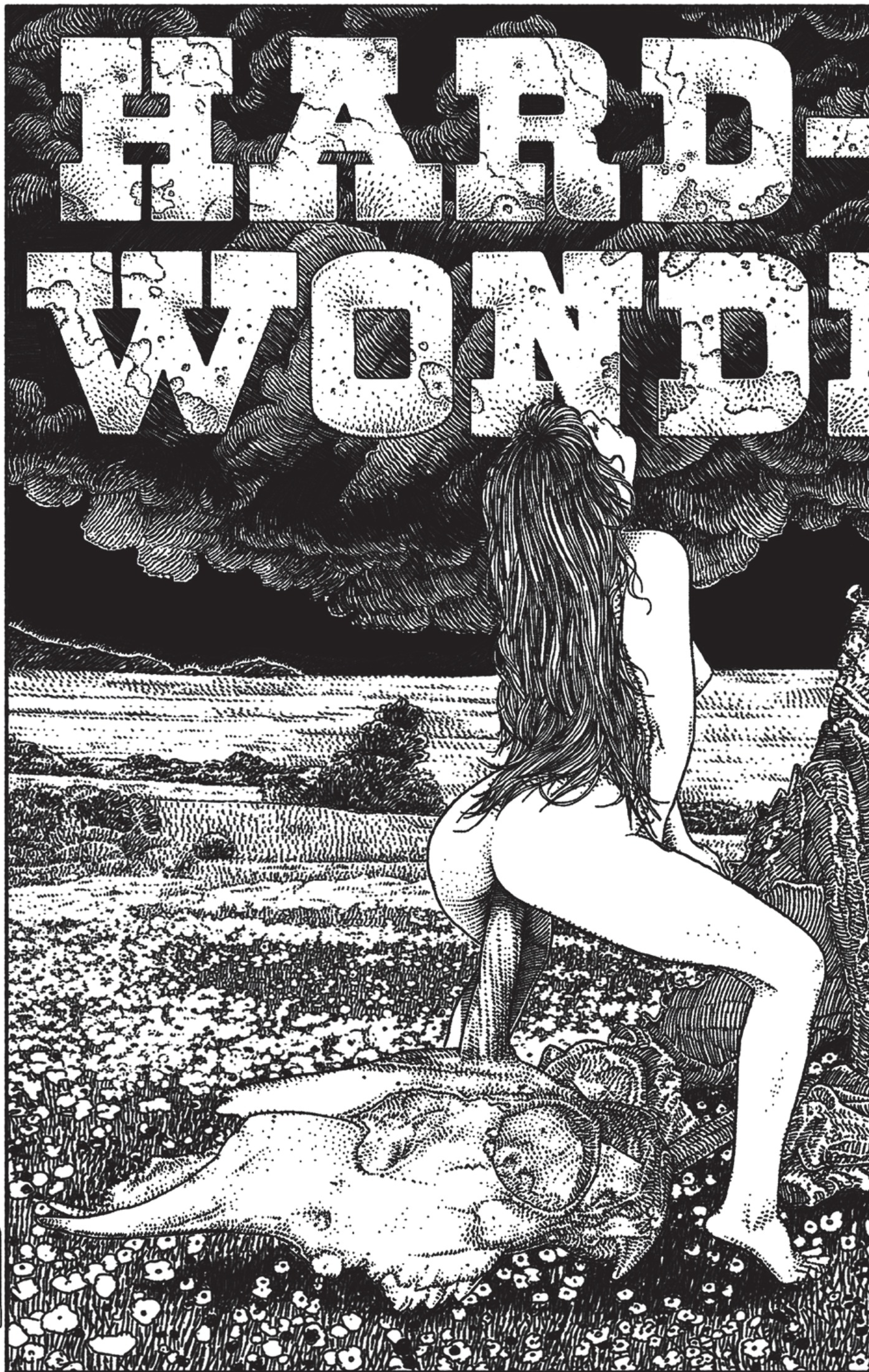
ASC554 · Carlo's women (The Eye watching his women) · 2015

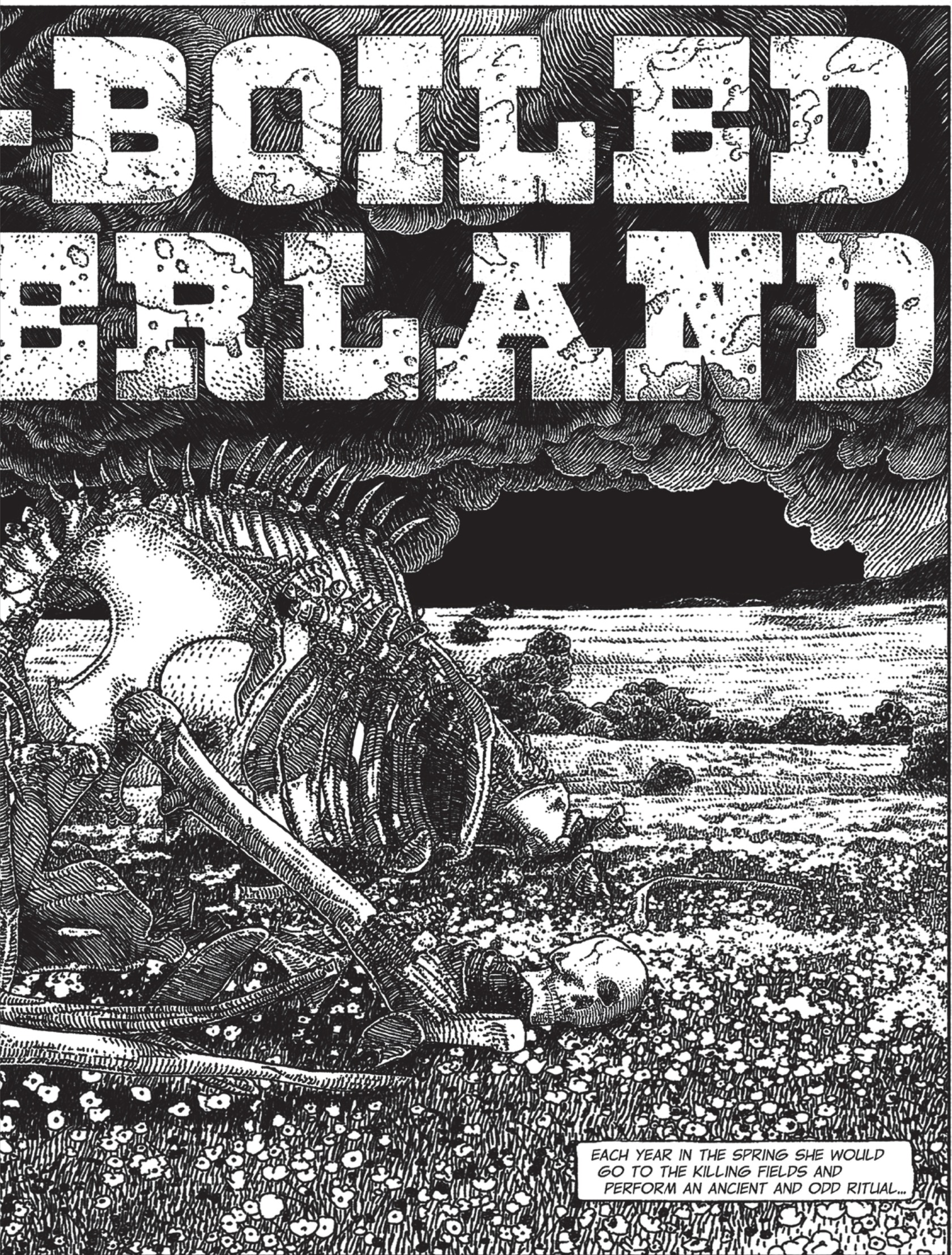


ASC643 · La relâche (A break before takeoff) · 2016



ASC638 · L'ange incarné (The earhtly angel) · 2016

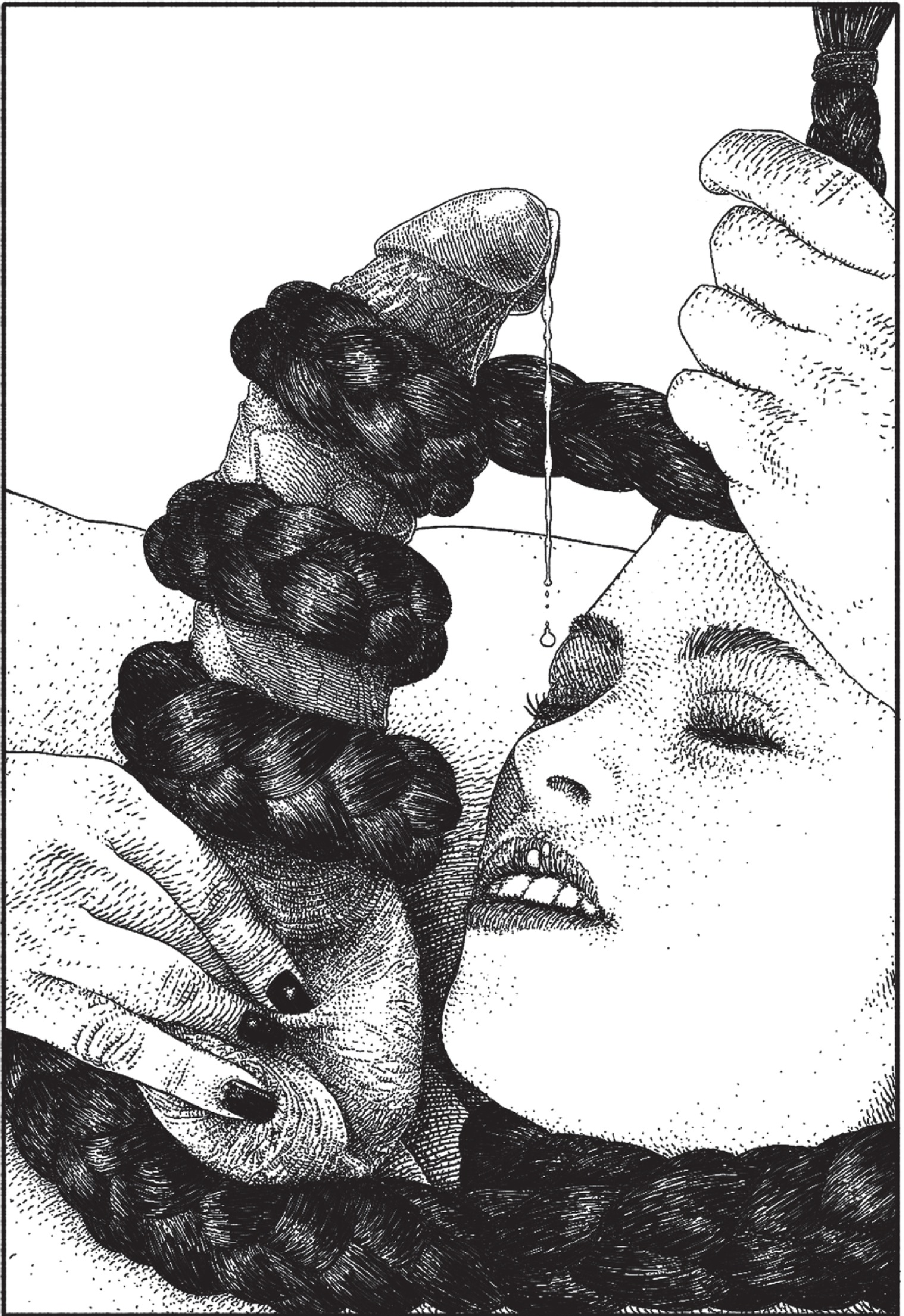

HARD-
WOND



ASC610 · Les champs de la mort (hardboiled wonderland) · 2015



ASC649 · La corne aphrodisiaque (The wax horn) · 2016



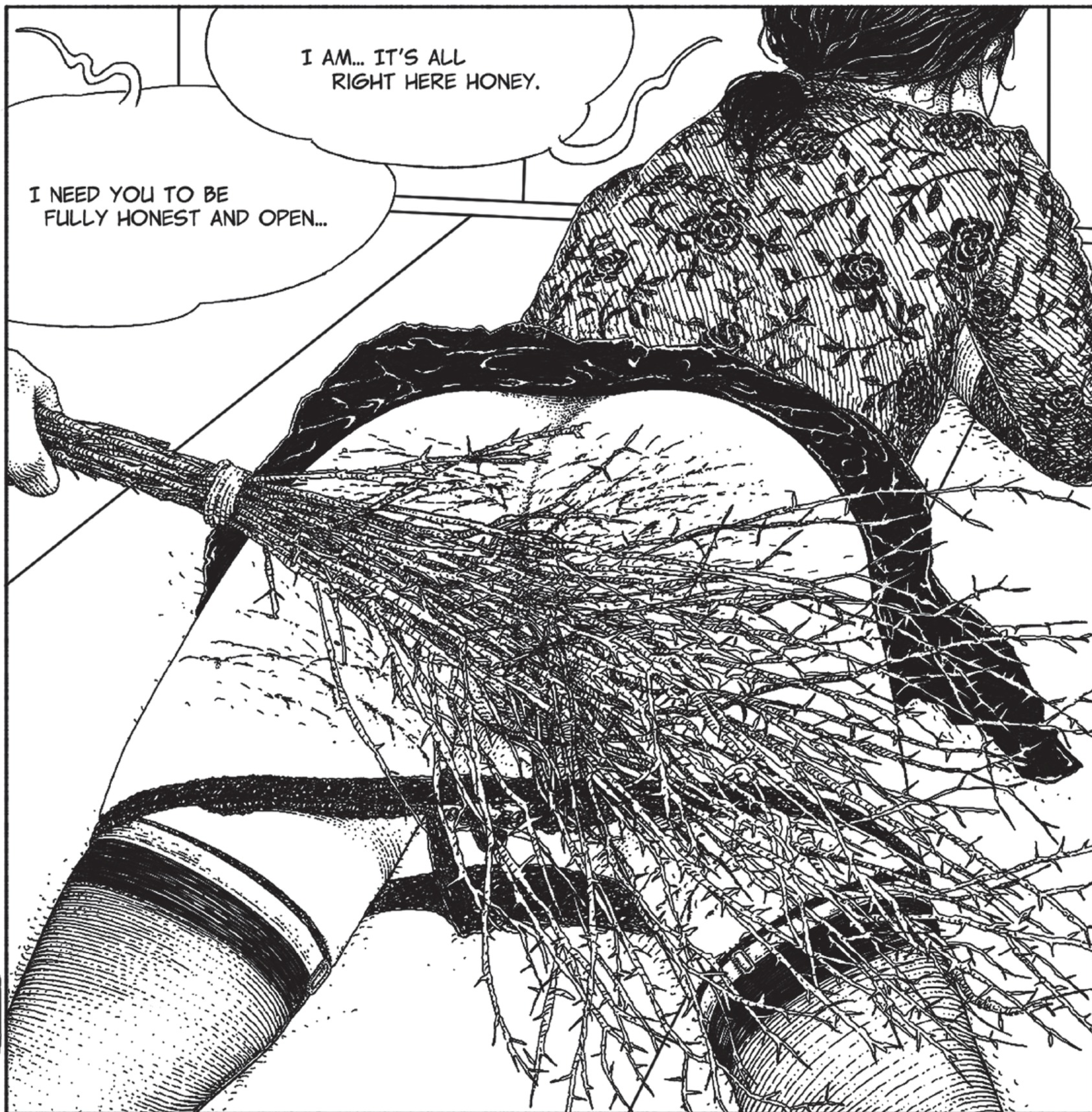
ASC653 · Le boa constrictor (Milking the caduceus) · 2016



ASC640 · L'Itiphalle (Can't get enough of your love, Darling) · 2016



ASC644 · L'ectoplasme captif (Bound by terms of contract) · 2016



ASC645 · La dissimulation (Fully honest and open) · 2016



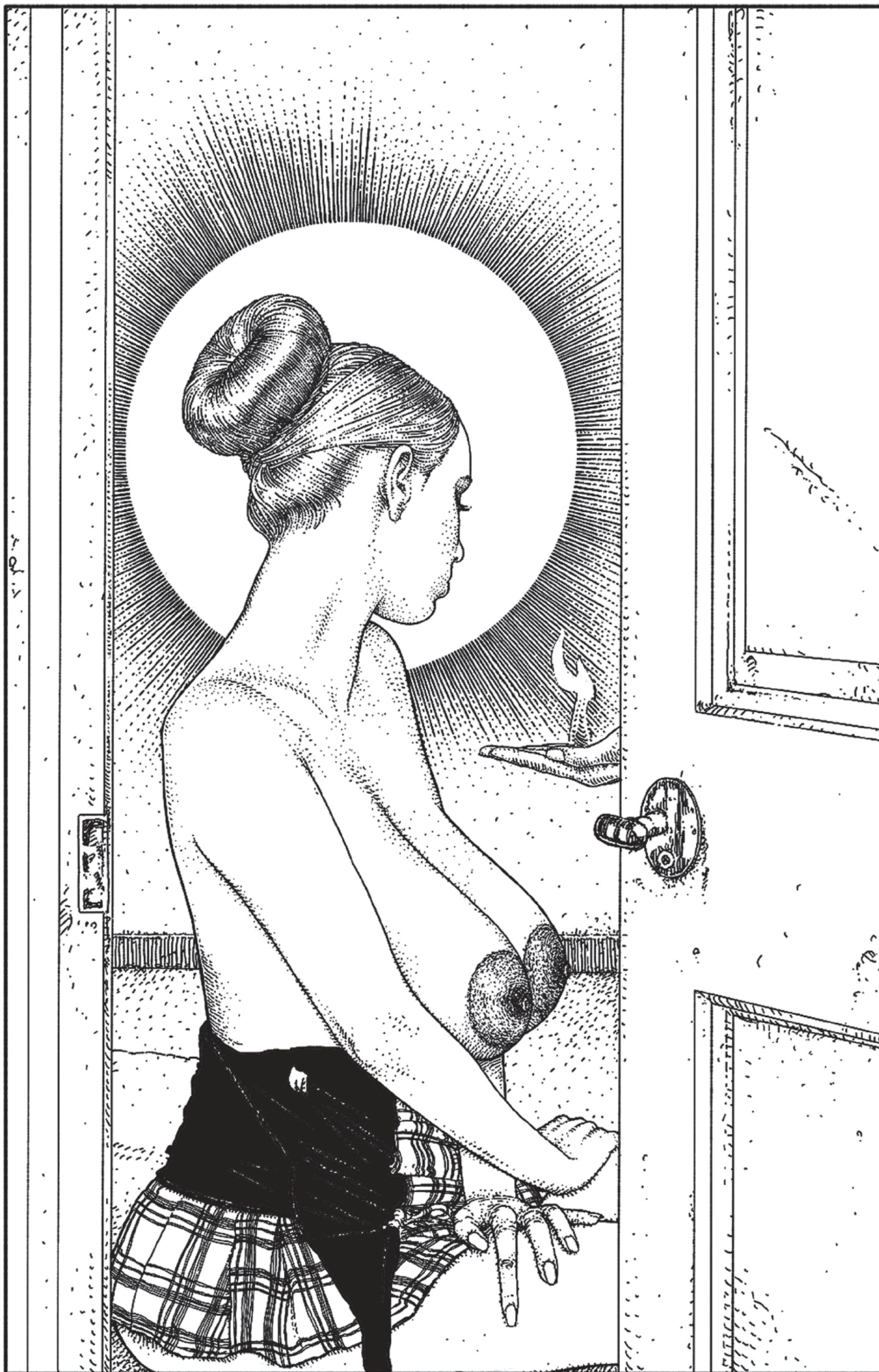
ASC641 · La petite mort (The morning martyrdom) · 2016



ASC693 · Le lanceur de couteaux jaloux (Professional misconduct) · 2016



ASC648 · Les liens occultes (Tied up by a long distance relationship) · 2016



ASC647 · L'annonciation (The blessed woman) · 2016



ASC670 · Les gardiennes de la nuit (Come with us) · 2016



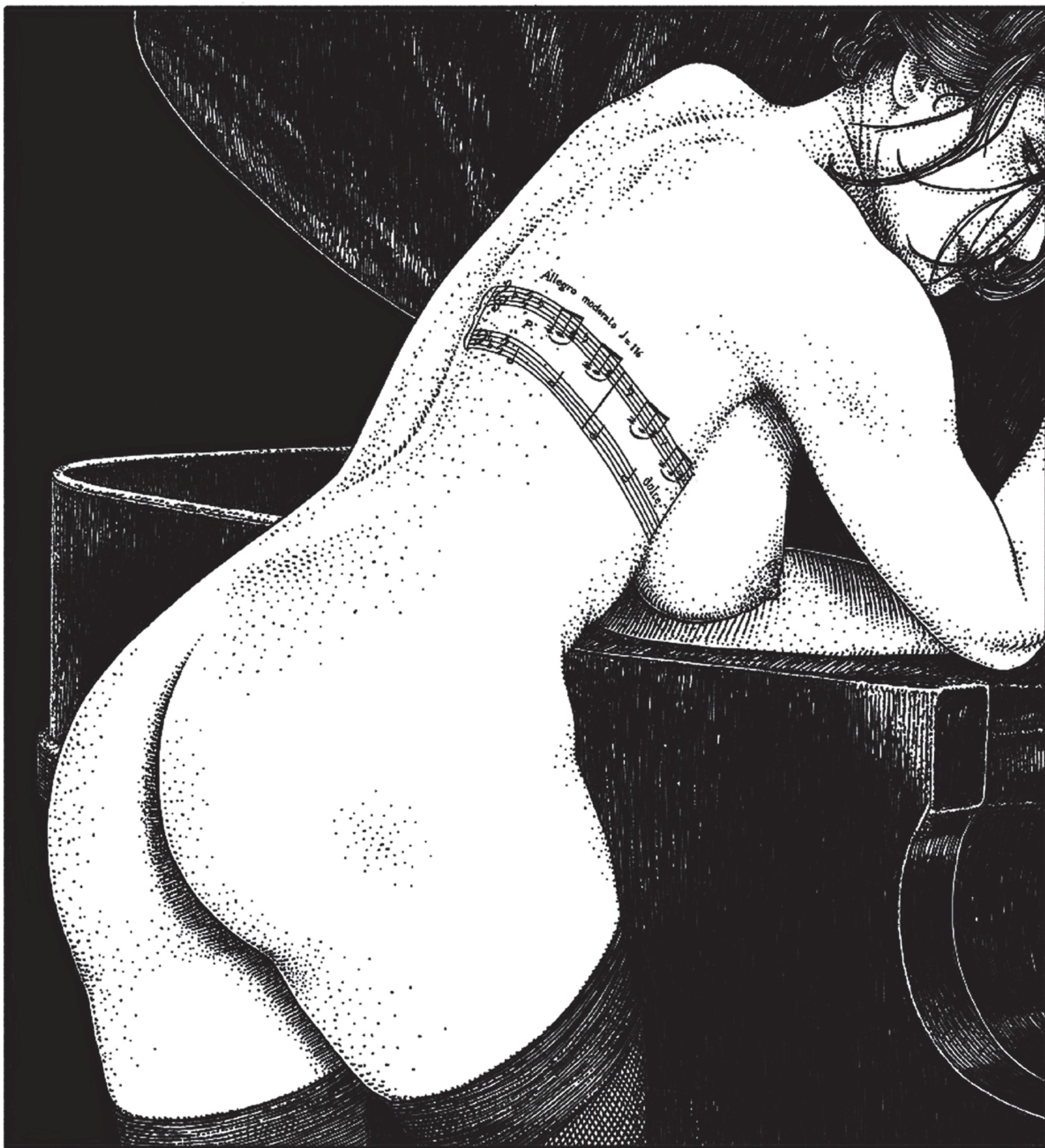
ASC651 · La jeune rebelle (The young mohawk) · 2016



ASC652 · La femme fatale (Death by beauty) · 2016



ASC657 · Le mystère de la Rue de Cluny (The housewife nightmare) · 2016



ASC656 · La chanson d'amour (Let me be your muse) · 2016





ASC655 · La pianiste (Romanian rhapsody) · 2016

Apollonia Saintclair

Les dessins d'Apollonia Saintclair sont apparus de nulle part sur la Toile en 2012. Illustratrice autodidacte au passé tortueux, Apollonia dessine pour son plaisir et celui de son public. Elle travaille également pour des maisons d'édition, entre autres La Musardine.
Son imaginaire est nourri autant par la culture Pop que par les canons académiques et ses influences graphiques vont de Leonardo da Vinci à Milo Manara en passant bien sûr par Moebius – parmis beaucoup d'autres auteurs de BD européens. Elle trouve également une grande inspiration dans La Cuillère d'Argent. Résidente de longue date sur le Vieux Continent, Apollonia partage son temps entre la cuisine et son atelier.

The drawings of Apollonia Saintclair appeared from nowhere on the Web in 2012. A self-taught illustrator with tortuous past, Apollonia draws for her pleasure and that of her audience. She also works for publishing houses, among other La Musardine.
Her imagination is fueled by Pop culture as well as academic canons and her graphic influences range from Leonardo da Vinci to Moebius and Milo Manara – among many other European comics artist. She also finds a great inspiration in The Silver Spoon. A longtime resident of the Old Continent, Apollonia divides her time between the kitchen and her workshop.



Introduction Anne Hautecœur & Apollonia Saintclair

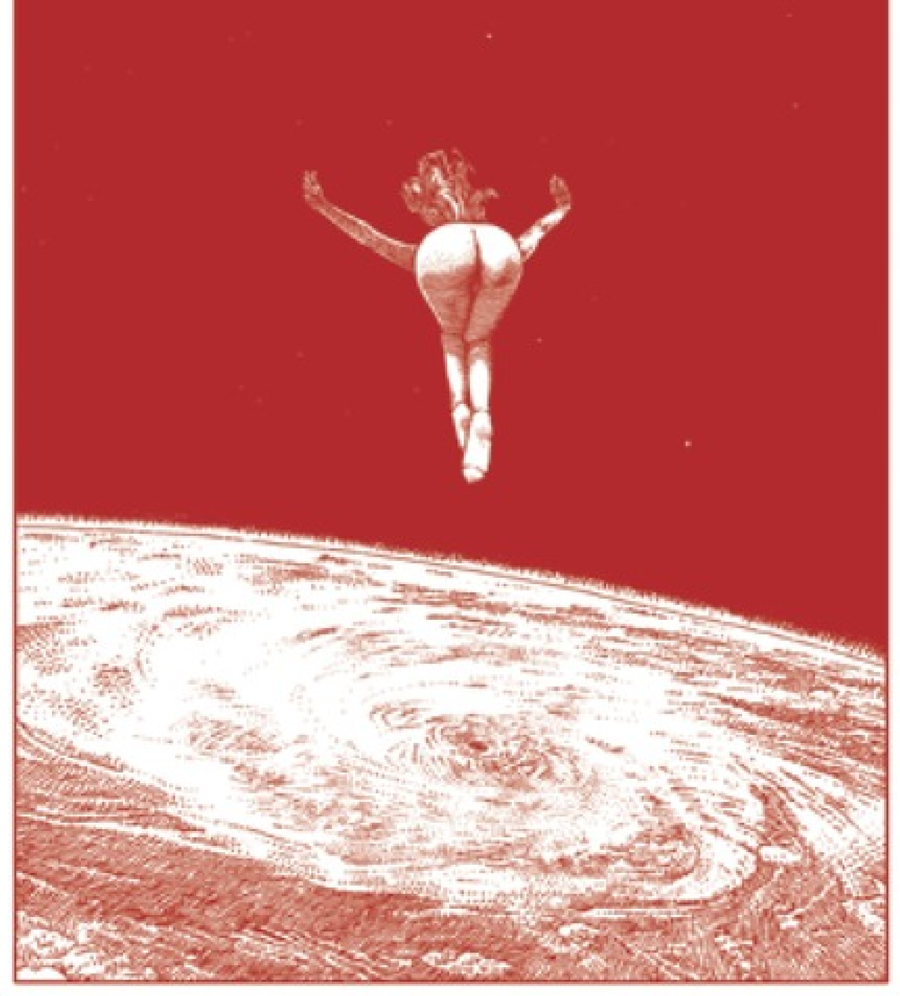
Acknowledgements For the references and inspiration they have provided, we sincerely thank, among many who unfortunately remain anonymous, the following artists and models: p.11, 19 and 113 Roser Amills, p.34 Amalia Cipriani Sant'Archangelo, p.53 Noelle Condy, p.59 Kacie Marie by Kristin Maher, p.110 Nicolas Guérin, p.115 Marie Boireau, p.121 Missanthrope Jones.

Editor Encre Sympathique, Zürich
Book conception Apollonia Saintclair & Encre Sympathique
Graphic design Egli & Partner AG, Höri
Print Schwegler Druck und Medien AG, Pfäffikon
Circulation 2000

ISBN 978-3-9524803-6-6

www.apolloniasaintclair.bigcartel.com
www.apolloniasaintclair.tumblr.com

Cover: ASC575 · La jubilation (Fucking good!) · 2015, p.3: ASC555 · L'apprivoisement de Madelene (The woman and the ape) · 2015, p.146: ASC343 · La ballade dans le Val d'Enfer (Into the Val d'Enfer) · 2013, Back: ASC579 · Le vertige (Gaze into the abyss) · 2015











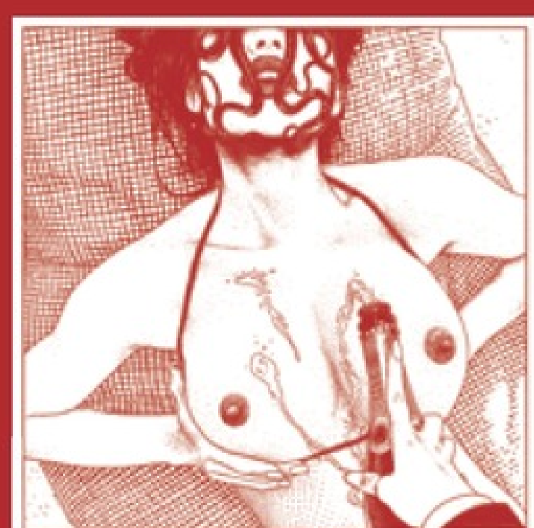
LIBERTE





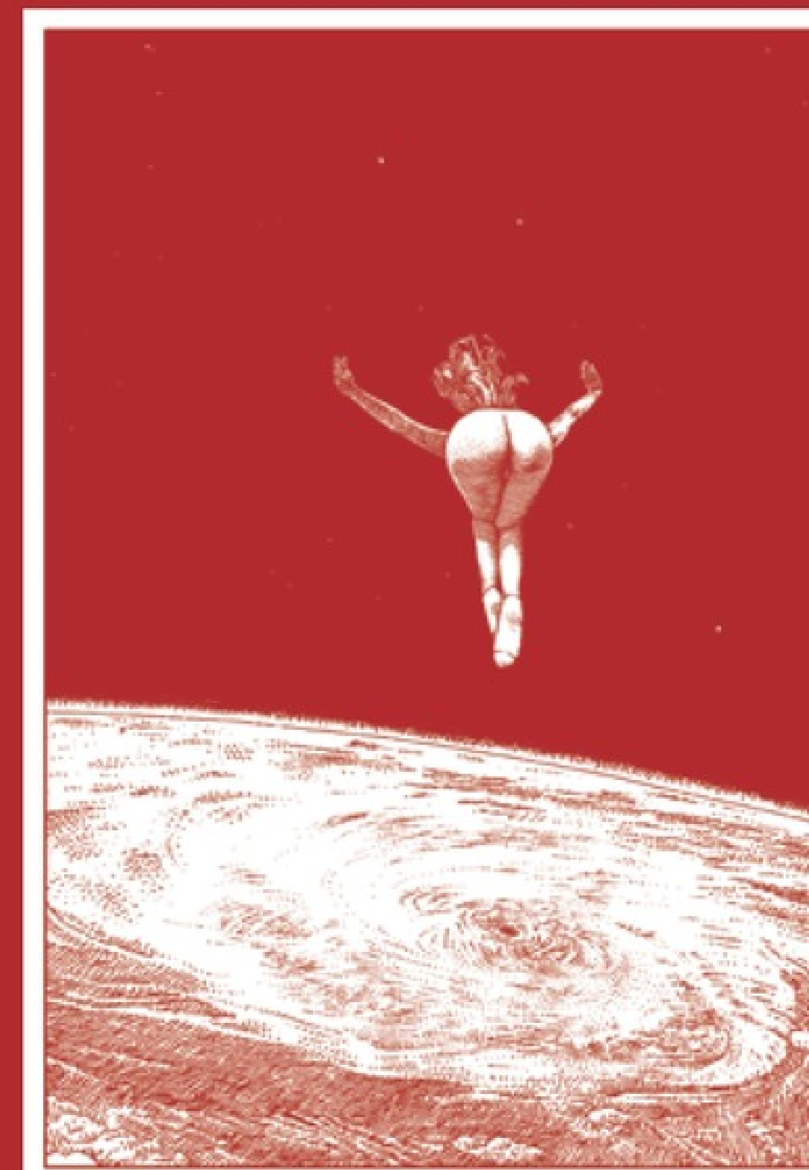








LIBERTE

















Apollonia's drawings speak to everyone, men and women, to all those who are sensitive to the representation of bodies, of the sexual thing. They are striking, generate excitement, remind us of lived moments or make us want to live others, to enjoy as they and them. Her drawings are sexual triggers.

Les dessins d'Apollonia parlent à tout le monde, hommes et femmes, à tous ceux qui sont sensibles à la représentation des corps, de la chose sexuelle.
Ils frappent, génèrent de l'excitation, nous rappellent des moments vécus ou nous donnent envie d'en vivre d'autres, de jouir comme elles et eux. Ses dessins sont des déclencheurs sexuels.

Anne Hautecœur

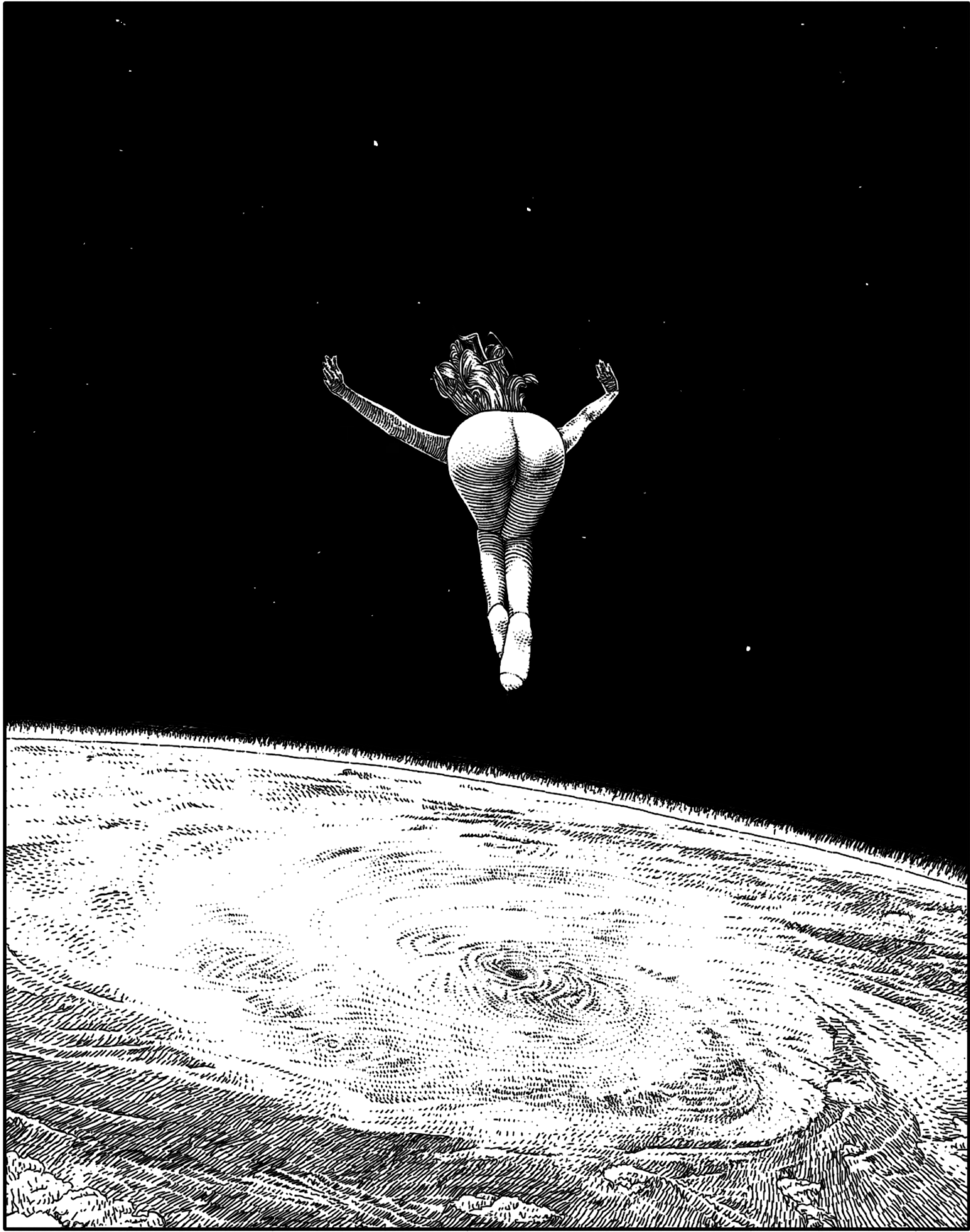
ISBN 978-3-9524803-6-6



TO BE CONTINUED...



COME
CLOSER
AND SEE
INTO
THE TREES
FIND THE
GIRL
WHILE
YOU CAN










ASC602 -20151013

